

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DRAGUE ET SEXUALITÉ DANS LES LIEUX PUBLICS : UNE RECHERCHE EXPLORATOIRE EN TRAVAIL  
SOCIAL SUR LE PHÉNOMÈNE DU CRUISING AU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

GUILLAUME TARDIF

SEPTEMBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Les nombreux échanges que j'ai eus avec Julie Deslandes-Leduc et Yannick Gaudette sur la question de la sexualité en public m'ont beaucoup nourri. À tous les deux, merci pour vos relectures avisées, vos conseils d'ami-e et votre caractère pour le moins passionné. À Hugues Lefebvre-Morasse et automne, j'aimerais signifier toute mon appréciation pour la richesse de nos conversations à propos de la cruise. Vos travaux de maîtrise sur le sujet, qui adoptent respectivement les préceptes du design de l'environnement et de l'anarchisme abolitionniste, m'ont grandement inspiré dans l'écriture de ce mémoire ; ils seront assurément remarqués lors de leur publication. Un immense merci aux mentors qui m'ont entouré et soutenu tout au long de mon parcours : votre rigueur intellectuelle est inspirante et contagieuse. Je pense notamment à Michel Dorais, Jorge Flores-Aranda et Olivier Ferlatte. Parmi ces mentors, Maria Nengeh Mensah mérite un remerciement spécial. Ton caractère magnanime, la constance de ton soutien ainsi que ta profonde humanité font de toi une directrice généreuse qu'on a plaisir à côtoyer. Merci pour ta confiance et ta force.

J'aimerais prendre un instant pour remercier quelques ami-es queers : vous influencez, à votre manière, l'orientation de ce mémoire. Em, Lomo, Ge, Ander, Laurence, je vous aime. Votre courage brûle tout.

J'aimerais également remercier les membres du regroupement des jeunes chercheur-es queers, les collègues de l'association étudiante des cycles supérieurs en travail social de l'UQAM, les baigneurs au Colonial, tous les citoyen-nes impliqué-es dans la lutte pour la préservation du terrain vague et du boisé Vimont, les membres du comité organisateur de la première édition du colloque étudiant en travail social Engagement(s) ainsi que les personnes de la librairie La Mandragore. Votre passion pour l'engagement communautaire et politique ainsi que pour la diffusion d'idées queers et subversives doit être célébrée davantage. Merci à vous de causer tous ces changements sociaux.

Un merci tout spécial à ma famille et à son soutien inconditionnel : Jacques, Anne-Marie, Marie-Laurence et Françoise, vos encouragements m'ont permis d'aller jusqu'au bout de cette démarche. Un mot de plus pour Henri-Pierre, décédé durant la rédaction de ce projet. Ce mémoire est le fruit des valeurs de persévérance et de discipline que tu m'as transmises tout au long de ta vie.

Pierig, je t'admire plus que tu ne le soupçonnes. Merci d'être toujours là.

## DÉDICACE

À toutes ces personnes qui pratiquent la croise ou qui l'ont  
pratiqué, ainsi qu'à leur postérité

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
DÉDICACE .....	iii
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX .....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT .....	x
INTRODUCTION .....	1
Chapitre 1 Problématique .....	4
1.1. Les différentes figures de la sexualité masculine.....	4
1.1.1 L’inverti : Le genre et la sexualité enchevêtrés .....	4
1.1.2 L’homosexuel : entre psychiatrisation et revendication .....	5
1.1.3 L’homme gay : une figure politique.....	6
1.1.4 Le séropositif : l’irresponsable condamné.....	6
1.1.5 Le HARSAH : une classification institutionnelle .....	7
1.1.6 Queer : une étiquette qui refuse les étiquettes .....	7
1.2. Les liens entre la cruise et la communauté gaie, un parcours historique .....	8
1.2.1. L’espace public et l’espace privé au tournant du 20 <sup>e</sup> siècle .....	8
1.2.2. L’émergence de la communauté gaie à Montréal.....	10
1.3 Différentes représentations de la drague entre hommes .....	14
1.3.1 La drague en tant que pratique sociale .....	14
1.3.2 La drague en tant qu’objet de recherche scientifique.....	17
1.3.3 La drague en tant que revendication politique et identitaire .....	19
1.4 Objectifs et question de recherche.....	20
Chapitre 2 Cadre théorique.....	22
2.1 Les théories constructivistes de la sexualité .....	22
2.1.1 Dispositif de sexualité et technologies associées .....	22
2.1.2 Une théorie radicale de la sexualité.....	25
2.2. Les théories queers .....	29
2.2.1 Définitions .....	29
2.2.2 La phénoménologie queer chez Sara Ahmed : l’utilisation queer des espaces publics.....	31
2.3 Conclusion : recadrage conceptuel de la question de recherche .....	32
Chapitre 3 Méthodologie .....	34

3.1	Positionnement épistémologique.....	34
3.1.1	Quel type de connaissance ? .....	34
3.1.2	Comment se construisent les connaissances ?.....	35
3.1.3	Où trouver la validité des connaissances ?.....	36
3.2	Une recherche qualitative empirico-inductive et exploratoire .....	39
3.3	Collecte des données .....	39
3.3.1	L’entretien semi-dirigé.....	39
3.3.1.1	Considérations épistémologiques.....	39
3.3.1.2	Considérations techniques .....	40
3.3.2	Déroulement de l’entretien.....	41
3.3.3	Retour auprès des participant-es.....	44
3.4	Population de recherche, recrutement et échantillon .....	44
3.4.1	Critères d’inclusion et d’exclusion .....	44
3.4.2	Recrutement .....	45
3.4.2.1	Recrutement en ligne .....	47
3.4.3	Support visuel .....	48
3.4.4	Notes sur le recrutement en ligne – Faire honneur à l’inattendu.....	48
3.4.5	Portrait de l’échantillon .....	49
3.4.5.1	Âge .....	51
3.4.5.2	Identité de genre .....	51
3.4.5.3	Orientation sexuelle.....	52
3.4.5.4	Ville d’origine .....	52
3.4.5.5	Les villes ou localités du Québec où la drague et la sexualité en public ont été pratiquées ...	52
3.4.5.6	Origine(s) ethnique(s).....	53
3.4.5.7	Occupation.....	53
3.4.5.8	Scolarité .....	53
3.4.5.9	Situation amoureuse/romantique.....	54
3.5	Traitement et analyse des données.....	54
3.5.1	L’analyse thématique.....	54
3.6	Quelques considérations éthiques.....	55
3.6.1	Concernant la recherche auprès des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre.....	55
3.6.2	Concernant l’objet de recherche .....	56
3.7	Limites et biais de recherche .....	57
Chapitre 4 Présentation des résultats.....		59
4.1	Les activités sexuelles : quels usages des corps.....	59
4.1.1	Masturbation et fellation.....	60
4.1.2	Pénétration anale .....	61
4.1.3	Activités BDSM.....	63
4.1.4	Puppy Play.....	64
4.1.5	Sexualité transactionnelle.....	64
4.1.6	S’embrasser, flirter et discuter .....	65
4.2	Temporalité, lieux et contextes.....	66

4.2.1	Temporalité.....	66
4.2.2	Diversité des lieux publics.....	67
4.2.3	Différents contextes, différentes réalités.....	69
4.2.3.1	Le Village.....	69
4.2.3.2	La drague en ligne.....	70
4.3	Autour de la drague – réglementations et représentations sociales.....	71
4.3.1	Les lois, les règlements et la politique.....	71
4.3.2	Pouvoir exécutif : police et stratégies d’arrestations.....	73
4.3.2.1	Piégeage.....	75
4.3.2.2	Interpellation.....	76
4.3.2.3	Surveillance.....	77
4.3.3	Les expériences de judiciarisation.....	78
4.3.4	Les médias et la culture populaire.....	79
4.4	Les motivations.....	81
4.4.1	Le plaisir.....	81
4.4.1.1	Plaisir de l’interdit.....	82
4.4.1.2	Le plaisir de décrocher.....	83
4.4.2	La diversification des activités sexuelles.....	83
4.4.3	L’accessibilité.....	84
4.5	Les bénéfices pour soi et pour les autres.....	86
4.5.1	Estime de soi.....	86
4.5.2	Sentiment d’être en vie.....	87
4.5.3	Le sentiment d’appartenir à une communauté.....	88
4.5.4	Des apports à la société.....	89
Chapitre 5 Discussion.....		91
5.1	Les dynamiques d’oppression.....	91
5.1.1	Design de l’environnement et aménagement du territoire.....	92
5.1.2	Déplacements de la frontière public/privé.....	95
5.1.2.1	La judiciarisation en tant que passage du privé au public.....	97
5.1.2.2	Médiatisation de la judiciarisation.....	99
5.1.3	La numérisation des pratiques : Vers une nouvelle hiérarchisation morale de la sexualité ? ..	101
5.2	Dynamiques d’empowerment.....	104
5.2.2	Empowerment intrapersonnel et interpersonnel.....	105
5.2.4	L’héritage queer, ou l’empowerment collectif.....	107
CONCLUSION.....		112
ANNEXE A FORMULAIRE D’INFORMATION ET DE CONSENTEMENT.....		117
ANNEXE B Affiche de recrutement.....		124
ANNEXE C Questionnaire sociodémographique.....		125
BIBLIOGRAPHIE.....		127

## LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 : Le cercle de la sexualité vertueuse de Gayle Rubin .....	27
---	----

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 : Lieux de croise .....	68
-------------------------------------	----

## RÉSUMÉ

La drague et la sexualité entre hommes dans les lieux publics extérieurs, communément appelées le cruising, représentent un phénomène qui s'inscrit dans le paysage social et politique du Québec depuis la fin du 19e siècle. Plusieurs auteurs font un lien entre le cruising et l'émergence de la communauté gaie ainsi que l'identité politique homosexuelle. Si la numérisation des pratiques de cruising ainsi que les mesures sanitaires draconiennes imposées durant la pandémie annonçaient pour certains la fin de la pratique, on constate aujourd'hui que la cruise est toujours bien vivante à travers l'ensemble du territoire étudié.

Ce mémoire cherche à comprendre de quelle manière l'utilisation queer de lieux publics extérieurs permet aux hommes et aux personnes queers pratiquant la drague de renforcer collectivement et politiquement leurs capacités d'agir.

Cette recherche est qualitative, inductive et exploratoire. Des entretiens semi-dirigés ont été conduits auprès de 9 personnes pratiquant ou ayant pratiqué la drague au Québec. L'analyse thématique est mobilisée dans l'examen des données. Les données présentées retracent le point de vue des personnes participantes quant à leur expérience de la drague et des réglementations qui l'entourent. Les motivations et les bénéfices de la drague dans leur vie sont également explorés. Le dispositif de la sexualité de Foucault, la théorie radicale de la sexualité de Gayle Rubin et la phénoménologie queer de Sara Ahmed servent ensuite de point d'ancrage théorique dans l'examen des données présentées. L'analyse décortique les dynamiques d'oppression et d'empouvoirement individuel et collectif ayant cours dans le milieu de la cruise. Elle nuance les idées reçues sur la pratique de la drague comme étant une activité foncièrement négative; l'oppression liée à la sexualité ayant de multiples origines, les moyens entrepris pour s'en affranchir sont aussi variés qu'originaux.

Mots clés : Drague, cruise, cruising, sexualité, sexualité en public, empowerment, oppression, hommes, queer, travail social, morale sexuelle, Québec.

## ABSTRACT

Male-to-male dating and sexuality in outdoor public places, commonly referred to as cruising, has been a phenomenon in the social and political landscape of Quebec since the late 19th century. Several authors link cruising to the emergence of the gay community and to homosexual political identity. While the digitisation of cruising practices and the draconian sanitary measures imposed during the pandemic heralded the end of the practice for some, it is now clear that cruising is still alive and well across the territory studied.

This master's thesis seeks to understand how the (mis)use of outdoor public spaces allows men and queer people who practice cruising to collectively and politically empower themselves.

The research is qualitative, inductive and exploratory. Semi-directed interviews were conducted with nine people who practice or have practiced cruising in Quebec. Thematic analysis was used to examine the data. Data traces participants' views on their experience of cruising and the regulations surrounding it. The motivations and benefits of cruising are also explored. Foucault's dispositif of sexuality, Gayle Rubin's radical theory of sexuality and Sara Ahmed's queer phenomenology then serve as theoretical anchors in the examination of the data presented. The analysis is concerned with unpacking the dynamics of oppression and empowerment in the world of cruising. The findings are intended to challenge the preconceived notions of cruising as an inherently negative activity; oppression associated with sexuality has multiple origins, and the ways in which it is dealt with are as varied as they are original.

Keywords: Cruise, cruising, sexuality, public sexuality, empowerment, oppression, men, queer, social work, sexual morality, Quebec;



## INTRODUCTION

Cette recherche est une immersion dans le monde de la drague et de la sexualité dans les lieux publics au Québec. L'objet de cette recherche ne constitue cependant pas son seul point d'originalité. En effet, les recherches portant sur la sexualité sont relativement peu nombreuses en travail social. Au surplus, l'adoption d'un cadre théorique queer est, pour l'instant, encore peu courant dans l'univers de la recherche francophone en travail social. Le travail social s'institue à titre de discipline visant à cerner les liens unissant l'individu à la société et en tant que pratique dédiée à l'amélioration de la qualité de ce lien, le tout porté par des valeurs de justice sociale, de solidarité et de respect de l'autodétermination. L'étude de la sexualité et du rôle qu'elle joue dans notre société permet d'explorer avec un regard pénétrant les nombreux rapports de pouvoir qui déterminent, qui modélisent nos interactions sociales et qui, d'une certaine manière, nous exhortent à faire sens de notre expérience subjective. C'est en ce sens que ce projet s'inscrit dans le domaine du travail social.

Ce mémoire se divise en cinq chapitres, soit la problématique, le cadre théorique, la méthodologie, la présentation des résultats et, finalement, la discussion. L'objectif de la démarche est de décrire l'expérience que les personnes queers et les hommes font de la drague et de la sexualité en public. Ces témoignages servent ensuite de point de départ dans l'exploration des dynamiques d'oppression et d'empowerment ayant cours dans ces milieux.

Le mémoire s'ouvre avec la problématique. J'y présente un court exposé des différentes figures de l'homosexualité masculine. Ce dernier fournit quelques indices sur la manière dont le langage et la subjectivité gaie ont évolué depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Ensuite, je fais état des liens qui unissent la communauté gaie actuelle à la pratique du cruising. Enfin, j'en viens à offrir une définition de la pratique de la drague en explorant différentes représentations du cruising recensées à travers la littérature. La problématique se conclut avec la formulation de la question de recherche, à savoir : Quelle expérience les hommes et les personnes queers font-ils de la drague et de la sexualité dans les lieux publics au Québec?

Le cadre théorique proposé a pour objectif de présenter la sexualité comme un phénomène-ciment entre le personnel et le social. À la lumière des théories retenues, la sexualité se comprend comme une pratique s'inscrivant exclusivement dans le social. La sexualité est, dès lors, considérée comme l'un des nombreux domaines parmi lesquels il est possible d'analyser plus largement les rapports entre l'individu et le social.

Le dispositif de la sexualité de Michel Foucault, la théorie radicale de la sexualité de Gayle Rubin et la phénoménologie queer de Sara Ahmed sont déployés afin de cerner l'objet de recherche d'une manière inventive.

Le positionnement épistémologique (postmoderne) est présenté dès les débuts du chapitre 3, portant sur la méthodologie. À ce propos, j'aimerais créer, dès l'introduction, un espace afin de préciser mon positionnement. Ce dernier a certainement influencé le choix de l'objet de la recherche ; qui plus est, il oriente mon regard en tant qu'intervieweur-e, analyste, chercheur-e. Ce positionnement est une reconnaissance de la pluralité identitaire qui me constitue. Cette recherche ne s'est pas effectuée en vase clos ; elle est le fruit de la rencontre entre le monde de social des personnes rencontrées et le monde social que je porte en moi. Ce monde que je porte est celui duquel je prends « appui pour accéder à la compréhension des données d'enquête amassées. » (Paillé, 2018, p.4) :

*J'ai découvert mon attirance pour les personnes masculines à l'adolescence. Il n'était pas question pour moi de vivre ma sexualité publiquement à cette époque. Je n'en ai d'abord parlé à personne, avant de révéler à certain-es proches, au compte-gouttes, les désirs qui m'habitaient. C'est également à cette époque que j'ai commencé à porter une attention particulière aux expressions publiques de l'homosexualité masculine. Notamment, je cherchais dans les manières, les expressions vocales et l'habillement la moindre trace d'une pratique sexuelle non conventionnelle chez les personnes que je croisais. La pratique de la cruise est entré dans ma vie durant cette période.*

*J'ai commencé un baccalauréat en travail social en 2016. Mon premier emploi en intervention a été de travailler pour le programme PARCS du Mouvement d'intervention et d'entraide dans la lutte contre le VIH-sida (MIELS-Québec). J'ai sillonné les lieux de drague extérieurs de la ville de Québec durant 2 étés (2017-2018) où j'ai eu la chance de rencontrer plus d'une centaine de personnes pratiquant la cruise. Dans ces circonstances, mon mandat était d'opérationnaliser la prévention des ITS et du VIH-sida, faire la promotion de la santé sexuelle et globale, le tout dans une approche de réduction des méfaits. Mes nombreuses rencontres, au cours de ces étés, ont considérablement nuancé mon regard sur la pratique du cruising. C'est notamment à travers le témoignage des hommes et des personnes queers rencontrées que j'ai pu commencer à entrevoir le potentiel de mobilisation politique de la cruise. Certains cruisers formaient, à cette époque, une communauté tissée très serrée, et il n'était pas toujours évident de gagner leur confiance.*

*Mon déménagement à Montréal a été marqué par la pandémie de Covid. Les restrictions sanitaires empêchaient alors de permettre des rassemblements dans les logements privés. C'est dans ce contexte que j'ai commencé à fréquenter les lieux de cruise montréalais. J'ai reconnu certaines ressemblances et certaines différences avec ce qu'il se passait à Québec. De plus, mon expérience de la drague a été influencée par la médiation des applications de rencontres numériques. Notamment, c'est grâce à elles que j'ai pu m'informer sur les lieux fréquentés par la communauté. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré des personnes queers qui sont devenues, plus tard, des ami-es.*

*Je pense que je n'aurais pas pu rencontrer ces personnes aussi facilement dans un tel contexte de restrictions sanitaires.*

Ma motivation à choisir la drague comme sujet d'étude provient en grande partie de ces expériences et des questions qu'elles ont laissées en suspens, mais également de mon désir de synchroniser mon identité personnelle à ma pratique professionnelle. L'ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux du Québec définit le métier du travail social ainsi : « Les travailleurs sociaux aident les personnes et les communautés qui vivent des problèmes, qu'ils soient liés à des situations difficiles, de crise ou de la vie courante. Ils élaborent avec elles des pistes de solution en fonction de leurs forces et celles de leur milieu » (OTSTCFQ, 2021). Un des objectifs du travail, analyser les dynamiques d'oppression et d'empowerment ayant cours dans le milieu de la drague, fait directement écho à cette définition. Au terme de ce mémoire, les intervenant-es s'intéressant à la question de la cruise devraient être plus à même de comprendre les problématiques vécues par les personnes pratiquant la cruise ainsi que les forces personnelles et communautaires que cette pratique a le potentiel de leur apporter.

Le chapitre trois se poursuit par l'énonciation du type de recherche, la définition des principaux outils de collectes des données ainsi que la description de la population ainsi que de l'échantillon. De plus, les moyens de traitement et d'analyse des données sont spécifiés. Finalement, ce chapitre se clôt avec la formulation de quelques considérations éthiques, limites et biais de la recherche.

La présentation des résultats est segmentée selon les résultats de l'analyse thématique menée. Ainsi, cinq thèmes principaux émergents des entretiens soient : les activités sexuelles, le contexte sociotemporel, les règlements et les représentations sociales de la drague, les motivations des cruisers et, en dernier lieu, les bénéfices qu'a la pratique pour soi et pour les autres.

Au chapitre suivant, la discussion ne suit pas cet ordre de présentation : plutôt, une division en deux temps a été préférée. D'abord, j'expose la manière dont l'oppression est comprise dans ce travail, puis je fais l'analyse de quelques dynamiques d'oppressions inhérentes au milieu. Ensuite, l'empowerment est définie et quelques-unes de ses manifestations, propres au milieu, sont présentées. Je mobilise les théories présentées au chapitre troisième tout au long de l'analyse. La conclusion du mémoire en résume les contributions et offre quelques éléments de réflexions utiles à la poursuite de l'analyse des données.

# Chapitre 1

## Problématique

L'objectif de ce chapitre est de dégager les connaissances actuelles à propos de la drague et la sexualité entre hommes et entre personnes queers dans les lieux publics extérieurs<sup>1</sup>. La période couverte par mes recherches documentaires s'allie à la tradition historiographique contemporaine, qui désigne la fin du 19<sup>e</sup> siècle comme point de départ de l'apparition de « l'identité homosociale » moderne. J'aborde dans la première section la question des différentes figures de la sexualité entre hommes. Je décris en deuxième section les liens entre la drague en extérieur et la communauté gaie. La dernière section de la problématique rend compte des diverses interprétations du phénomène social de la drague et de la sexualité entre hommes dans les espaces publics extérieurs. En particulier, nous retiendrons que la drague est une pratique sociale dont le potentiel sociopolitique demeure peu exploré dans la pratique et la discipline du travail social.

### 1.1. Les différentes figures de la sexualité masculine

#### 1.1.1 L'inverti : Le genre et la sexualité enchevêtrés

C'est en Allemagne, sous la direction de Magnus Hirschfeld, que s'ébauchent les premières démarches scientifiques connues s'intéressant à la question définitionnelle des comportements sexuels entre hommes. Il s'agit de se doter d'outils méthodologiques permettant la conduite d'une recherche démographique visant à quantifier le nombre d'hommes attirés sexuellement par d'autres hommes. Le chercheur allemand n'utilise pas les désignations *homosexuel* ou *bisexuel* pour détailler ses résultats. Pour lui, les hommes attirés par d'autres hommes sont des invertis, « une catégorie 'naturelle', intermédiaire entre celle d'un homme et d'une femme » (Lhomond, 2002, p.62). Le scientifique se rattache ainsi aux travaux du sexologue allemand Karl Heinrich Ulrich portant sur le troisième sexe (l'uranisme), alors que

---

<sup>1</sup>Les ouvrages et articles cités forment un corpus incomplet. L'emphase mise sur les travaux issus de recherches francophones se fait sentir ; elle reflète non seulement le caractère différent dont le sujet de recherche (la drague) est vécu et compris en contexte francophone, mais également le contexte d'étude de l'auteur-ice, étudiant-e francophone. Des suggestions de lectures complémentaires apparaîtront ainsi en note en bas de page et concerneront davantage les recherches effectuées en contexte anglophone.

ces derniers connaissent un succès grandissant<sup>2</sup>. Ulrich est par ailleurs aujourd’hui considéré comme l’un des premiers militant pour la cause homosexuelle (Eribon, 2012). Son entreprise scientifique sur la question de l’amour (ou l’attirance) des hommes envers les hommes consiste à « démontrer l’irresponsabilité juridique des personnes pratiquant des rapports sexuels « contre-nature », [démontrer] que ces actes sont inscrits dans la « nature » et doivent être considérés comme naturels » (Prearo, 2014, par.5). Le terme d’inversion émerge à la même époque en psychiatrie italienne (1878), mais son acception alors rattachée au renversement de l’instinct sexuel sera beaucoup moins influente (Courouve, 1985).

Hirschfeld ne poursuit pas qu’une enquête démographique : il tient aussi un agenda politique. Cofondateur du premier mouvement homosexuel du monde occidental en 1886, le chercheur vise à modifier le code de loi allemand interdisant alors les relations sexuelles entre hommes et souhaite, pour ce faire, démontrer qu’il nuit à une part importante de la population. La montée en puissance du nazisme mettra, hélas, un terme prématuré à son projet.

### 1.1.2 L’homosexuel : entre psychiatisation et revendication

Le terme homosexuel, bien que récupéré dans le domaine médico-légal pour la conception de la *Psychopatia Sexualis* de Kraft-Ebing dès 1887, a plutôt une origine militante : sa première utilisation remonterait à 1869 et s’inscrivait dans le cadre d’une campagne militante de décriminalisation des relations sexuelles entre hommes menée par le militant austro-hongrois Karl Maria-Kertbeny (Borillo, 2016). Qu’à cela ne tienne, dès les premières publications scientifiques s’appropriant le terme, l’homosexualité devient une maladie à traiter. On voit apparaître au début du 20<sup>e</sup> siècle, et se consolidant tout au long de ce dernier, la figure de l’homosexuel, un individu à part entière, avec ses propres pulsions de vie et caractéristiques émanant d’une personnalité immuable (Foucault, 1976). L’homosexualité devient progressivement connotée négativement, elle est envisagée comme une maladie à guérir, certes, mais également une anomalie, une injure (de Larocque, 2003).

---

<sup>2</sup>Les idées d’uranisme et d’inversion sexuelle sont assez semblables. Dans les deux cas, l’homosexualité masculine s’explique par la présence d’une essence féminine à l’intérieur d’un corps masculin, au fondement d’une « discordance entre l’âme et le corps » (Prearo, 2014, par.6).

Les années 70 voient émerger un mouvement de réappropriation du terme 'homosexualité'. Le *Gay Manifesto* de Carl Wittman et Tom Hayden mettent de l'avant les aspects positifs de l'homosexualité ; ils lient sexualité, amour et spiritualité (Fisette, 2021). L'homosexualité s'institue aujourd'hui comme un terme neutre désignant l'orientation sexuelle d'une personne attirée par d'autres personnes du même sexe (Dorais et Breton, 2019).

### 1.1.3 L'homme gay : une figure politique

Le terme gai aurait été, comme celui d'homosexuel, utilisé dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle à des fins d'émancipation de la part d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, en Angleterre cette fois-ci (Tamagne, 2001). L'expression se serait cependant perdue à travers les années pour ne ressurgir qu'en pleine révolution sexuelle américaine. La popularisation du terme est largement associée aux mouvements de libération sexuelle des années 1960-1970. On souhaite alors se distancier des fondements médicaux associés à l'homosexualité, provenant notamment de la psychiatrie légale de la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Weeks, 2011). Il s'agit également de s'éloigner d'une connotation jugée injurieuse en proposant un terme positif (de Larocque, 2003). Le mot gay « traduisait bien la volonté des homosexuels de se démarquer des anciens stéréotypes, afin de bâtir une culture nouvelle libérée du poids de la morale conventionnelle » (Tamagne, 2001, p.198).

### 1.1.4 Le séropositif : l'irresponsable condamné

L'épidémie du sida frappe durement les communautés gaies sexuellement libérées dans les années 1980 et 1990. Dès les débuts de la pandémie, on parle volontiers du *cancer gai*. Les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes sont vus comme des vecteurs de la maladie. On leur attribue la responsabilité de la propagation d'un virus dont ils ne sont évidemment pas la cause, mais bien les victimes (Watney, 1987). C'est l'apparition de la sérophobie et de son corollaire, la figure du *sidatique*. Dans certains médias, homosexualité et sida sont indissociables. Le spectre de la contagion est une arme utilisée à outrance pour discriminer les homosexuels (Tamagne, 2001). Selon Chauvin et Lerch, l'épidémie du VIH/sida et la lutte des communautés gaies pour la reconnaissance de leurs vies auraient eu comme conséquence d'augmenter la visibilité sociale des minorités sexuelles, plus particulièrement des hommes gays. Un des effets de cette lutte aurait cependant été de « contribuer à solidifier dans les années 80 une vision de l'homosexualité réduite à la sexualité » (Chauvin et Lerch, 2013, p.76).

### 1.1.5 Le HARSAH : une classification institutionnelle

L'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) estime aujourd'hui que la proportion d'hommes adultes « non exclusivement hétérosexuels » varierait de 4 à 10% (Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], s.d.). Longtemps, les recherches portant sur la sexualité entre hommes ont défini leur échantillon en utilisant les termes gai, homosexuel ou encore bisexuel. Selon le même organisme, une certaine proportion des hommes ayant des relations avec d'autres hommes, les « (HARSAH) », ne s'identifie pas à ces termes. Cette première lexicologie induisait donc certains biais, notamment l'exclusion des hommes ayant des comportements sexuels avec des personnes de même sexe, mais ne se reconnaissant pas dans l'identité gaie ou bisexuelle. Quant au terme HARSAH, il naît d'une volonté d'intégrer les hommes ne s'identifiant pas en tant qu'homosexuel ou bisexuel, mais ayant des comportements sexuels avec d'autres hommes. Dans la littérature consultée, le terme HARSAH et le terme homosexuel ou gai, ou encore communauté gaie, sont parfois utilisés de manière interchangeable. De plus, je note que la dénomination HARSAH, de nature comportementale, n'est pas nécessairement utilisée par les hommes pour se décrire eux-mêmes. Il s'agit plutôt d'un outil de classification scientifique, utile lorsqu'une définition comportementale d'un échantillon de recherche est requise afin de distinguer un échantillon.

### 1.1.6 Queer : une étiquette qui refuse les étiquettes

Les années 1980 voient apparaître un phénomène étrange : des gays et des lesbiennes revendiquent le terme queer pour se définir eux-mêmes, terme dont la signification renvoie alors au bizarre ou à l'anormal et relève du domaine de l'insulte. L'injure réappropriée 'queer' ne désigne plus simplement une orientation sexuelle décalée, mais s'inscrit dans un mouvement politique d'embrouillement volontaire des catégories de sexe/genre/sexualité. Le déplacement des frontières sémantiques est une remise en question radicale de la norme et de la marginalité (Tamagne, 2001). Aujourd'hui, le mot queer peut également servir de terme parapluie pour distinguer l'ensemble des personnes faisant partie de la diversité sexuelle et de genre, ou encore servir de terme auto-identificateur pour des personnes ne se reconnaissant pas comme exclusivement hétérosexuelles ou homosexuelles (Chase et Ressler, 2009).

Ce court glossaire amène des précisions concernant la question du langage et de son utilisation par les gens qui souhaitent traiter de la question gay<sup>3</sup>. Cette volonté de déconstruction et de contestation lexicologique reflète par ailleurs un mouvement itératif et dynamique dans la construction des subjectivités homosexuelles. Au terme de ce premier exposé, on constate l'union du langage et du politique ; en effet, dans plusieurs cas, ces deux univers sont liés par des mécanismes de revendications du droit à l'autodétermination. Une question demeure : quels sont les liens entre l'émergence du sujet homosexuel et la drague ou la sexualité dans les lieux publics ? La section suivante nous renseigne sur ces liens.

## 1.2. Les liens entre la cruise et la communauté gaie, un parcours historique

### 1.2.1. L'espace public et l'espace privé au tournant du 20<sup>e</sup> siècle

Plusieurs auteurs recensent une utilisation des espaces publics extérieurs par des hommes en quête de sexualité et d'affection avec d'autres hommes dans les grandes villes occidentales dès le tournant du 20<sup>e</sup> siècle (Chauncey, 1994 ; Turner, 2003 ; Tamagne, 2001). Dans un ouvrage d'historiographie retraçant les origines des rencontres à caractère sexuel entre hommes dans le Montréal de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle, Dagenais (2020) brosse un portrait, en grande partie à partir d'archives judiciaires, des identités homosexuelles<sup>4</sup> de l'époque. La plus grande partie de son ouvrage étant consacrée à l'homosexualité masculine, on y découvre que des endroits comme le parc Lafontaine ou encore le square Dominion (aujourd'hui Dorchester) ont longtemps été fréquentés par des hommes en quête de relations sexuelles ou affectives avec d'autres hommes. L'auteur pointe quelques facteurs liés à l'émergence d'une identité, ou du moins d'une activité homosexuelle :

L'urbanisation, la croissance démographique, l'émergence de la classe moyenne et le foisonnement des loisirs commerciaux constituent autant de transformations sociales ayant cours

---

<sup>3</sup> Cette vue d'ensemble demeure incomplète ; on aurait pu en somme y ajouter bien d'autres figures, notamment celle du sodomite, du pédéraste ou de l'uraniste. De plus, les vignettes sont courtes et ne suffisent pas à explorer les nombreux déplacements sociolinguistiques et sémantiques connus par ces termes, notamment suivant le contexte géographique de leur propagation. Pour aller plus loin, consulter le *Dictionnaire historique du lexique de l'homosexualité* de Nicholas Lo Vecchio (2020).

<sup>4</sup> Le terme homosexuel est utilisé dans le livre de Dagenais bien qu'il ne désigne pas adéquatement les réalités des personnes concernées par ses recherches archivistiques. Pour l'auteur, aucun autre terme ne pouvait résoudre cette inadéquation ; l'utilisation du mot doit être comprise dans son acception contemporaine apolitique, c'est-à-dire des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.

à cette période qui, à divers degrés, participent à l'essor de la vie homosexuelle dans la ville. (Dagenais, 2020, p.236)

Au tournant du siècle, alors que les sociétés occidentales s'urbanisent, le prorata de l'espace résidentiel dédié à l'intimité dans chaque ménage diminue, particulièrement en milieu ouvrier où la densité de population atteint des sommets. C'est dans ce contexte qu'une nouvelle forme de sexualité masculine prend place à l'extérieur des maisons. L'urbanisation ne transforme pas uniquement les espaces privés, elle reconfigure aussi le visage de la ville, permettant à des hommes d'en rencontrer une multitude d'autres dans de nouveaux parcs ou de nouvelles ruelles, autant de configurations spatiales favorisant l'intimité étrangère au milieu rural. De surcroît, l'industrialisation rapide génère également une nouvelle forme de temporalité. L'horaire de travail industriel permet l'émergence de loisirs et de divertissements proprement urbains (Dagenais, 2020). De nouveaux lieux de rencontres comme des bars, des cabarets et des tavernes, dédiés à une clientèle homosexuelle ou non, proposent un agrément, une fracture dans la vie routinière. Les espaces publics extérieurs à proximité de ces établissements acquièrent un nouveau statut ; on assiste à la constitution de quartiers dédiés au divertissement dont la vitalité dépend de grandes artères commerciales.

Chauncey (1994) décrit l'émergence du monde homosexuel masculin new-yorkais de 1890 à 1940, rendant aux lieux publics extérieurs réappropriés par les hommes en quête de sexualité masculine de la Grosse Pomme leur importance historique dans le développement de ce qu'il appelle le *monde gai*. Il note au passage: « although New Yorkers occasionally saw gay men in restaurants and cafeterias, they encountered them more frequently in the city's streets, parks, and beaches » (Chauncey, 1994, p.179). Pour l'auteur, en termes d'application des normes et des lois, la rue fait figure d'exception dans la ville: plus que les résidences ou les commerces, elle est synonyme de liberté et d'exemption des règles, ce qui fait dire à Chauncey que l'intimité (ou le privé) ne peut prendre désormais forme que dans l'espace public. En effet, le milieu privé est alors à la merci de la surveillance des pairs –les ménages étant majoritairement constitués de familles nombreuses de colocations– l'intimité relative qu'il propose est pour le moins restreinte. Louer seul un logement ou en être l'unique propriétaire demeure une figure de cas très rare pour l'époque, généralement laissée à des hommes professionnels-bourgeois ou haut-placés. Au surplus, considérant la force normative des institutions familiales et maritales de l'époque, tenir ainsi ses pénates ne permet pas de faire l'économie du qu'en-dira-t-on.

### 1.2.2. L'émergence de la communauté gaie à Montréal

Dans son chapitre du livre *Sortir de l'ombre, Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Luther A. Allen (1998) pense le mont Royal comme un espace emblématique de la culture gaie montréalaise, retraçant son aménagement en fin de 19<sup>e</sup> siècle et son utilisation par les communautés d'hommes à la recherche de partenaires sexuels tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Son exposé traite notamment de la question incontournable du contrôle des personnes pratiquant la sexualité et la drague dans les espaces publics par les autorités municipales, révélant les stratégies déployées (de la coupe d'arbres aux pétitions citoyennes) et les motivations derrière les politiques de nettoyage (élections, faveurs de l'opinion publique, importance du maintien de l'ordre et d'une ville *morale*)<sup>5</sup>. Pour l'auteur, la sous-culture de la clandestinité associée à ce type de rencontres constitue les prémices de l'expérience gaie masculine moderne et de la constitution d'une communauté sexuelle politisée. La thèse de doctorat intitulée *La contestation des espaces gais au centre-ville de Montréal depuis 1950*, de Jocelyn M. Guindon, est l'un des rares ouvrages québécois abordant la pratique de la cruise à Montréal à cette époque. En rassemblant divers témoignages ainsi que divers documents d'archives, l'auteur retrace entre autres l'émergence de l'inscription, dans le paysage urbain, de la communauté gaie. Il note que cette dernière était tout d'abord très discrète. Notamment, la drague et la sexualité dans les espaces publics y sont décrites : « Cette pratique du « street cruising », courante déjà dans les années 1940 et 1950, s'est maintenue jusqu'au milieu des années 1980 »<sup>6</sup> (Guindon, 2001, p.134). L'auteur approfondit également sa réflexion sur l'utilisation privée du domaine public par les hommes en quête de sexualité exposé plus haut. Pour lui, certains changements sociopolitiques propres au Québec influencent également les distinctions entre l'espace public et l'espace privé, et ce qui est permis d'y faire ou non : « Le changement de régime politique au niveau municipal, doublé d'une rapide modernisation de la société québécoise lors de la Révolution tranquille vint transformer la définition de ce qui était public ou privé » (Guindon, 2001, p.49).

À Montréal, l'utilisation de l'espace urbain par la communauté gaie se renouvelle dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. De 1970 à 1990, le visage queer de la ville (ou du Village) change considérablement, les divers établissements s'adressant à une clientèle masculine se déplaçant du Red Light au quartier Centre-Sud

---

<sup>5</sup>Les coupes d'arbres massives sur le mont Royal, dites «coupes de la moralité», ont marqué le paysage urbain de Montréal des années 1950. Pour un exposé détaillé des stratégies de contrôle de l'homosexualité par l'administration municipale dans ce parc, voir le travail de Caron (2016).

<sup>6</sup> Cette citation laisse entendre que le « street cruising » s'est éteint au cours des années 1980. Or, il n'est rien de moins certain que cela. Nous verrons plutôt comment cette pratique s'est transformée au cours des années suivantes.

(Remiggi, 1998). Si l'érection du quartier gai de Montréal permet d'assurer une visibilité à la communauté LGBTQ+ et de proposer à une population toujours ostracisée un lieu commun où se rencontrer, on souligne que « le Village, en tant qu'enclave spatiale reconnaissable, fournit un excellent cadre pour ceux qui veulent agresser ou harceler les gais » (Remiggi, 1998, p.283). Le contrôle social de ceux qu'il est alors coutume de considérer comme des dissidents de la sexualité devient également plus aisé pour les autorités... Les détracteurs et partisans du Village oscillent entre dénonciation d'une certaine forme de ghettoïsation et célébration d'un éden hors norme, festif et positivement licencieux. En tant qu'espace public et malgré cette controverse, le Village porte une charge symbolique puissante et inédite: celle de l'affirmation et de l'inscription, dans le paysage urbain, d'une ostentation proprement homosexuelle. Finalement, les hommes à la recherche de relations sexuelles ou affectives avec d'autres hommes ont un nouveau point de repère dans l'espace urbain, un quartier et, surtout, une artère – la rue Sainte-Catherine – accueillant nombre d'établissements voués à les servir. En dehors de Montréal, en zone rurale, on voit apparaître de nouveaux établissements dédiés à une clientèle gaie : les campings. On peut, dans certains endroits, vivre ouvertement son naturisme. Ainsi, Fisette (2021) recense un peu moins d'une dizaine de campings gais au Québec.

En 1967, au Canada, l'homosexualité est décriminalisée. Cela n'empêche pas la GRC de surveiller étroitement les activités du Front de libération homosexuelle (FLH), créé à Montréal en 1971 (Gentile, 2012) dans le sillage du mouvement occidental de libération homosexuelle, enclenchée par les émeutes du *Stonewall Inn* en 1969. Le FLH soutiendra notamment des actions visant à modifier le Code criminel canadien. Ils demanderont notamment « que les termes *grossière indécence* et *acte indécent* soient retirés du Code pénal (Fisette, 2021). Ces intitulés étaient (et sont toujours utilisés par les forces de l'ordre dans la condamnation de la drague et de la sexualité en public. L'homophobie systémique, entretenue depuis tant d'années et toujours présente dans l'espace public, ne s'efface pas du jour au lendemain. Après un nettoyage préolympique mené par Jean Drapeau en 1976 dans plusieurs établissements (bars et saunas) accueillant une clientèle d'hommes aimant les hommes, le Comité homosexuel antirépression (CHAR), qui deviendra l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), s'organise (Sivry, 1998, p.240). En 1977, plus de 2 000 personnes participent à une manifestation dénonçant la répression suivie par une descente orchestrée au bar Truxxx (Radio-Canada, 2017). C'est un petit *Stonewall* montréalais qui finira par mener à l'ajout, dans la Charte québécoise des droits et libertés, de l'interdiction de discriminer sur la base de l'orientation sexuelle. Les années 70 sont également marquées par la dépathologisation de l'homosexualité par l'*American Psychiatric Association* et l'*American Psychological Association* (APA). Peu

à peu, les minorités sexuelles ne sont plus perçues comme un problème social, mais comme des victimes de l'oppression sociale à leur endroit (Dorais, 2020).

### 1.2.3. La cruise au 21<sup>e</sup> siècle

Vers la fin des années 1990, Internet reconfigure la communication à l'échelle mondiale. Les modalités des rencontres entre hommes n'y échappent pas. Chauvin et Lerch (2013, p.47) considèrent les technologies de la communication comme « de nouveaux territoires de rencontre » qui modifient les « sociabilités traditionnelles » des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Les auteurs soulignent au passage que l'usage des technologies de géolocalisation par les entreprises de *matchmaking* et autres compagnies de développement d'applications de rencontres destinées aux personnes queers fait écho à des éléments propres à la culture homosexuelle. Si les publications underground et la rumeur étaient autrefois les principaux moyens par lesquels les hommes se rencontraient, les informations utiles aux cruisers sont aujourd'hui disponibles sur nombre de plateformes numériques. Des applications de rencontres comme Scruff, Squirr et Grindr peuvent aider à contacter en temps réel des partenaires potentiels et les localiser facilement. Certaines applications comme Cruising Gay Hangouts permettent aux personnes pratiquant la drague de découvrir des lieux de cruise, d'entrer en contact avec des partenaires potentiels et de coordonner des événements publics lors desquels nombre d'invitations sont lancées. Enfin, certains sites web ont comme objectif principal de recenser les lieux de dragues tant à l'échelle locale qu'internationale (lieuxdedragues.fr ; cruisinggays.com ; gay-cruising.com ; etc.).

David Myles (2020) nous renseigne, dans son analyse comparative entre Grindr et Tindr, que plus de la moitié (65%) des couples de même sexe établissent leurs premiers contacts en ligne. Cet auteur va même jusqu'à parler d'un phénomène d'*appification* des rencontres, concept « qui renvoie aux affordances spécifiquement mises en œuvre par les applications mobiles, lesquelles reconfigurent (...) les modalités de rencontres amoureuses et sexuelles » (Myles, 2020, p.76). De ces nouvelles affordances numériques, celle de la portabilité est des plus importantes en ce qui concerne le sexe en extérieur. Les applications permettent désormais de trouver, en temps réel (affordance de synchronicité), de potentiels partenaires sexuels présents dans l'espace public. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à d'autres sociologues que cette nouvelle technologie reconduit finalement les modalités traditionnelles de la cruise (Chauvin et Lerch, 2013, p.48). Certains auteurs vont quant à eux jusqu'à affirmer que les applications de rencontres comme Grindr «revolutioniz[e] the subjective experience of being gay » (Holmes, Murray et Foth, 2018, p.190) en

intervenant dans le processus de construction identitaire des personnes gaies, en plus de fournir une réinterprétation du terme de communauté gaie, dont l'inscription matérielle et physique (par exemple, le Village) passerait du côté virtuel.

Pour Jaspal (2016), l'utilisation d'applications de rencontres telles que Grindr peut affecter le bien-être psychologique des personnes usagères, notamment lorsque ces dernières rencontrent des difficultés à retrouver une certaine forme de cohérence entre leur identité en ligne et hors ligne, affectant ainsi leur sentiment de vivre dans l'authenticité. Dans le même ordre d'idée, un chercheur en anthropologie sociale anglais expose les inquiétudes de certains hommes sud-coréens dans leur utilisation de Grindr et de Jack'd, deux applications de rencontres d'origine américaine. Notamment, les participants de l'étude nomment leur malaise face aux affordances numériques proposées, jugeant le risque de se faire identifier publiquement comme homosexuel plus grand lorsqu'ils interagissent sur les applications de rencontre que lorsqu'ils fréquentent des lieux publics dédiés à la drague (McGuire, 2018). Finalement, notons que le degré d'aise à naviguer sur ces nouvelles plateformes ainsi que les compétences requises pour le faire varient grandement d'une personne à l'autre, ce en fonction de leur âge, de leur classe, de leur genre, etc. (Hargittai et Litt, 2013, cité dans Davis et Jurgenson, 2014). Ces derniers commentaires apportent une nuance quant à l'étendue du changement que la numérisation des pratiques de rencontres entre les hommes et les personnes queers peut avoir. Si la numérisation des pratiques a été adoptée par plusieurs, la cruise non virtuellement médiatisée comporte encore certains avantages appréciés des hommes et les personnes queers adoptant la pratique.

.

La présence d'hommes cherchant des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes dans l'espace public fait défier la norme et occasionne des changements culturels et politiques qui posent un premier pavé de visibilité homosexuelle dans une mare de répression sociale. Cette mare, pas tout à fait drainée, est toujours marquée par l'historique d'une tension opposant d'un côté des individus à l'érotisme non conventionnel et, de l'autre, le reste de la société. La drague contemporaine (numérique) et ses liens avec la constitution d'une identité gaie ou de la communauté gaie sont également sous tension.

### 1.3 Différentes représentations de la drague entre hommes

J'explore dans cette troisième et dernière section différentes manières de se figurer la drague<sup>7</sup>. Il sera donc question de visiter les différentes définitions qui ont été données de cette pratique. Pour entamer ce parcours, la définition du sociologue et activiste canadien John Allan Lee définit très concrètement ce que la cruise représente comme activité :

Cruising is the deliberate, active, and usually mobile search for sexual partner(s) in a social setting. (...) The searcher watches for potential partners, and for signs of interest from others, while displaying a choice of signs (body language, gesture, clothing, even systematic color and key codes that may be regarded as social semiotics) to indicate that the search is on. (Lee, 2016, p.284)

C'est cette définition de la cruise qui sera retenue pour l'entièreté de ce travail. Comme nous le verrons cependant, l'objet du mémoire n'est pas exclusivement la cruise, mais bien la sexualité dans l'espace public. De plus, la cruise a été définie de nombreuses façons, dont seule une petite partie est exposée dans le segment de la problématique qui suit. Finalement, notons que l'auteur ajoute que la drague serait un phénomène typiquement associé à l'homosexualité, et que celui-ci s'est systématisé face aux risques qu'il fait prendre à ses adeptes, soient : « assault by a heterosexual who resented sexual approach, entrapment by undercover police, "queer bashing" by teenagers looking for "thrills," and the like » (Lee, 2016, p.284).

#### 1.3.1 La drague en tant que pratique sociale

Selon Emmanuel Redoutey le phénomène du *cruising* existe déjà dans le langage populaire anglophone à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et son utilisation se poursuit durant tout le 20<sup>e</sup> siècle, jusqu'à aujourd'hui. Pour ce qui est de la *drague*, l'auteur fixe l'émergence de son acception contemporaine en France dans les années 1940, et désigne à partir de ce moment « une technique de séduction masculine à des fins sexuelles » (Redoutey, 2008, par.11). Dans ce même article, l'auteur tente de démontrer les différences entre la drague et la *cruise*, dans sa signification anglophone (et non québécoise). *To cruise* serait une pratique quelque peu passive, plus passive en tout cas que la drague *à la française*, qui implique quant à elle un mouvement plus en avant, vers cet autre ciblé et vu comme *à conquérir*. Le terme *cruising* serait associé, dès son origine, à « une expérience de l'espace et l'espace de cette expérience » (Redoutey, 2008: paragr.18). Comme on l'a vu, l'espace public de la fin du 19<sup>e</sup> siècle devient un espace à *cruiser*, propice à la drague, où l'urbanité naissante liée à l'industrialisation intensive se combine à l'émergence d'une

---

<sup>7</sup> Les termes *drague*, *cruise*, et *cruising* sont utilisés, tout au long de ce mémoire, de manière interchangeable.

contre-figure moderne du flâneur, qui consacre de plus en plus de temps à ses loisirs, avalisant ainsi les potentialités de rencontres intimes et sexuelles entre hommes en dehors des frontières des espaces domestiques (privés).

Dans le même ordre d'idée, Mark W. Turner (2003, p.44) considère la *cruise* comme une expérience proprement urbaine et moderne. L'auteur, qui travaille notamment sur les représentations de la drague (*cruise*) et leurs expressions dans les villes de Londres et de New York à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, note que l'émergence de ces réalités *queers* est également intimement liée aux phénomènes migratoires, qu'ils soient internationaux ou intranationaux, c'est-à-dire liés à l'urbanisation (d'une région rurale vers la ville). Turner arrive à ces réflexions en analysant les traces éparses de la drague entre hommes dans l'espace public laissées par des artistes. Textes, annotations, photographies, poèmes, articles et autres sont passés au peigne fin afin d'éclairer d'un regard singulier ce phénomène sociosexuel longtemps laissé aux oubliettes. L'auteur met l'accent sur les conditions nécessaires à l'évolution de la *cruise* dans l'espace urbain: d'une part, l'ambiguïté de la posture de l'homme se baladant dans la rue, disposé à la rencontre et, d'autre part, la recherche d'une interaction urbaine idéalisée et esthétisée, celle de la rencontre masculine. Pour conclure, le glanage d'œuvres aussi disparates comme autant de témoignages oubliés de la prégnance de ce phénomène nous informe sur la vivacité d'une certaine forme de culture *queer* qui accompagne l'urbanisation naissante.

Pour Chauncey (1994) et Guindon (2001), les pratiques entre hommes dans l'espace public s'inscrivent plus largement dans une négociation *queer* de la frontière entre public et privé. L'appropriation des espaces publics par des hommes en quête de sexualité masculine est d'abord rendue possible par leur condition d'homme: la rue est, plus que toute autre chose, un espace masculin. Plus spécifiquement, ce que Chauncey nomme le *monde gai* est une réalité tangible pour ceux, et ceux-là seulement, qui y pénètrent. Dans les années 30-40 et 50, la répression est telle que la plupart des hommes gais développent d'innombrables tactiques de dissimulation pour cacher leurs activités sexuelles «et, compte tenu de ce qu'il en coûtait d'être découvert, ils étaient particulièrement attentifs à tenir séparés ces deux segments de vie [vie hétérosexuelle/vie homosexuelle] » (Chauncey, 2002, p.48). En outre, la *cruise* permet un passage extraordinairement rapide (il suffit d'un pas hors du parc) et discret (les lieux ne sont pas ostentatoirement identifiés gais) du monde gai au monde hétérosexuel.

La cruise permet-elle aux hommes de conserver leurs statuts et privilèges hétérosexuels vers la fin du 21<sup>e</sup> siècle? Les avancements de la cause gaie et l'oppression moins flagrante de ses partisans observés dans les dernières années forcent la nuance, la répression des communautés homosexuelles étant sans comparatif à celle ayant pris place durant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Pour certains, la cruise à l'ère actuelle relèverait plutôt de l'exploration identitaire, celle-ci permettant une sexualité qui s'actualise « à l'écart des bancs de sable identitaires où les échanges semblent déterminés / joués d'avance » (Geissad et Deschamps, 2008, paragr. 6). Pour ces auteurs, la sexualité dans les parcs renforce en effet cette distinction entre ce qu'ils appellent une homosexualité effective (en son acception la plus radicale, celle d'avoir des relations sexuelles avec des personnes de même sexe) et une homosexualité sociale. Une des expressions de la différence entre homosexualité et identité homosociale se retrouverait entre autres dans l'adoption, dans les parcs, de comportements et d'attitudes typiquement masculines, virilisées à outrance, ce qui fait dire aux auteurs que la sexualité s'y opérant n'est pas nécessairement une sexualité exclusivement gaie, mais qu'elle est également l'apanage de célibataires et d'hommes hétérosexuels.

Ainsi, on constate que la drague n'a pas nécessairement pour but ultime les rencontres sexuelles ayant cours entre les hommes dans les parcs (Turner, 2003 ; Van Lieshout, 1997). D'autres manières d'entrer en contact occupent également une grande place, et les motivations derrière cette pratique sont plus complexes qu'il ne peut y paraître au premier regard. Dans une recherche ethnographique menée sur une aire aux Pays-Bas dans les années 1990, Van Lieshout s'interroge sur les dynamiques microgéographiques des cruisers lorsqu'ils prennent part à des activités sexuelles cuir ou sadomasochistes sur une aire d'autoroute. De telles soirées hebdomadaires attirent des motards et autres adeptes du cuir de plusieurs villes européennes des alentours, si bien que l'aire d'autoroute devient fréquentée pour la cruise 24h/24 et 7 jours sur 7. Cette popularité, qui menait à la rencontre d'un nombre incalculable d'hommes et de personnes queers venu-es d'un peu partout, conduira éventuellement le département des travaux publics à en demander la fermeture (Van Lieshout, 1997).

Dans ce contexte, la sexualité n'est qu'une forme des multiples expressions d'une socialisation queer plus vaste. Cet aspect, rarement abordé dans la littérature, sera exploré dans mon projet de recherche, qui considère la drague et la sexualité comme des pratiques sociales englobantes et politiquement significatives.

### 1.3.2 La drague en tant qu'objet de recherche scientifique

Dans un mémoire de maîtrise publié en 1956 et dirigé par William A. Westley, Maurice Leznoff propose une enquête sociologique sur la communauté homosexuelle de Montréal. Cet ouvrage, aujourd'hui considéré comme le premier à adopter un point de vue partiellement constructionniste de la question homosexuelle (Broqua, 2011), voit le jour à l'Université McGill. Malgré le peu d'attention porté à la recherche par le monde universitaire contemporain à l'époque, plusieurs apports de cet ouvrage sont aujourd'hui appréciés. Entre autres, ce dernier témoigne de l'entrée de la question homosexuelle dans l'univers universitaire anglophone. Quant à elles, les premières recherches scientifiques ayant pris comme objet de recherche la cruauté, dans les années 60 et 70, ont été menées dans le contexte de libération sexuelle décrit plus tôt. Néanmoins, Van Lieshout calme l'excitation en apportant une nuance nécessaire : « we must bear in mind that, in most cases, investigations were concerned with illegal criminal acts [and sexual deviance] » (Van Lieshout, 1997, p.341). Ainsi, ces recherches étaient délibérément menées dans le but de cerner les dynamiques d'un groupe social qu'on visait à contrôler, et dont les activités étaient considérées comme nuisibles.

Pour Laurent, (2014, p.83) « L'avènement du sida aura comme conséquence une diminution des recherches ethnographiques qualitatives auprès des populations LGBTQ, ce jusque dans les années 1990 ». En analysant la situation à partir d'une perspective historique, Ryan et Brotman vont jusqu'à soutenir que les travaux portant sur les hommes gais et bisexuels dans les années 80 et 90 adoptaient presque systématiquement une perspective épidémiologique. Selon ces auteurs, « leur vie [celle des hommes gais et bisexuels] n'a eu d'intérêt que parce qu'ils étaient vus comme des vecteurs de transmission du VIH » (Ryan et Brotman, 2020, p.32). Si l'on peut critiquer l'adoption d'un traitement exclusivement épidémiologique de la question gaie à cette période, on doit également reconnaître que cet intérêt pour la vie de ces hommes a eu comme effet de mettre en lumière des réalités jusqu'alors peu discutées, comme celle des rencontres entre hommes dans les lieux publics extérieurs de Montréal. Encore aujourd'hui cependant, les enjeux et réalités des personnes issues de la diversité sexuelle tardent à faire leur entrée dans le monde de la formation générale en travail social (Ryan et Brotman, 2020; Dorais, 2020).

En 1997, une recherche participative naît d'une collaboration entre une équipe menée par Joanne Otis, une dizaine d'organismes communautaires œuvrant en santé sexuelle auprès des hommes ayant des relations sexuelles et/ou affectives avec d'autres hommes, et le ministère de la Santé et des Services

sociaux (MSSS)<sup>8</sup>. À la demande des organismes et dans une démarche collaborative, l'équipe conçoit, met en place et évalue un programme d'intervention terrain auprès des hommes fréquentant les parcs dédiés à la drague. Un des objectifs de cette recherche est d'établir le profil sociodémographique de la population cible. Pour ce faire, l'équipe d'enquête analyse 2 178 contacts et d'innombrables heures d'observations réalisées par les intervenants terrain à l'été 1997 et répertoriées dans leurs journaux de bord, ainsi que pas moins de 112 questionnaires distribués à des participants et retournés par envois postaux. C'est la première fois qu'on tire un portrait aussi détaillé de cette population. Des hommes de moins de 20 ans à plus de 60 ans fréquentent ces milieux, la moyenne d'âge étant située un peu au-dessus de 40 ans. La très grande majorité des hommes est francophone et ne fait pas partie de la diversité ethnoculturelle. Le quart des répondants environ serait sans occupation (sans emploi ou à la retraite) et le trois quarts des hommes n'aurait aucun partenaire stable au moment de l'étude. Les motivations concernant la fréquentation des parcs sont également explorées. Le besoin de socialisation, la possibilité de se détendre en nature et l'attrait d'une rencontre à caractère sexuel sont les trois principales motivations évoquées quant à leur fréquentation du milieu (Otis et coll., 1998).

Aucune recherche ou texte scientifiques portant exclusivement sur la cruise et la sexualité entre hommes et personnes queers dans les lieux publics extérieurs au Québec n'a été recensé à travers la littérature depuis la recherche-action d'Otis et coll. (1998). En France, cependant, notons l'importante recherche ethnographique menée par l'équipe de Bruno Proth portant sur les lieux publics de dragues entre hommes investis par les intervenants en santé sexuelle travaillant pour Aides. Dans le cadre de ce projet, le financement pour étudier le phénomène provient toujours de la lutte contre le VIH/sida, et l'étude est tout aussi résolument orientée vers la prévention, mais quelques différences majeures dans le protocole de recherche mettent en reliefs des aspects précédemment indiscutés. Notamment, en adoptant une posture anthropologique, les chercheurs français se rendent directement sur le terrain afin de pratiquer l'observation participante avec les intervenants, tentant a posteriori d'expliquer et d'analyser les resignifications territoriales soulevées inhérentes à la cruise, évoquant tour à tour Bourdieu ou Foucault pour théoriser la sexualisation de ces espaces publics (Proth, 2002). Pour l'heure, notons une des nombreuses conclusions auxquelles l'auteur en arrive dans son analyse, qui sera utile pour la suite de ce

---

<sup>8</sup> Le projet PARCS du MIELS-Québec dans le cadre duquel j'ai gagné mes premières expériences d'intervention en travail de proximité dans les lieux de cruise est issu de ce projet de recherche. Ce programme d'intervention se poursuit à ce jour dans certains organismes communautaires, plus d'une vingtaine d'années plus tard.

travail. L'auteur identifie le processus (en trois étapes) par lequel les hommes en viennent à investir l'espace public afin de pratiquer la cruise:

1. « L'espace des connaissances réciproques » est une première constitution du lieu de drague. À travers différentes interactions entre les personnes pratiquant la drague, certains signes que la cruise prend place (ou a pris place) dans un endroit deviennent reconnaissables;
2. « Le cercle des initiés », étape suivante, constitue un espace où certaines ententes concernant la protection réciproque entre les cruisers émergent. L'auteur parle d'une alliance impliquant une assistance mutuelle en cas de risques potentiels induits par l'activité (arrestation, amende, attaques homophobes). Cet arrangement peut ainsi permettre l'émergence du;
3. « Territoire privatisé », c'est-à-dire là où les actes typiquement considérés comme relevant de la sexualité sont accomplis, « là où les avances sont possibles et autorisées » (Proth, 2002, p.149). C'est dans ce territoire privatisé que s'accomplit la cruise.

### 1.3.3 La drague en tant que revendication politique et identitaire

S'il apparaît que l'épidémie de VIH/sida s'est accompagnée d'un tournant épistémologique dans le domaine de l'étude de la sexualité entre hommes, peu de données nous renseignent sur l'impact que la tragédie a pu avoir sur le discours commun et le sens accordé à l'expérience individuelle ou collective de la pratique du sexe en public. Alors que certains auteurs se demandent de quelle manière l'épidémie du VIH/sida des années 80 a pu brider les rencontres entre hommes ayant cours dans les lieux publics (Allen, 1998), d'autres investissent le débat en réclamant un droit à la sexualité. Pour Lee (1990), l'épidémie du VIH a eu un impact sur l'adoption de certains comportements lors de la drague, notamment une introduction plus formelle entre cruisers, qui seraient plus motivés à obtenir des informations personnelles sur les pratiques de leurs partenaires. Dans un autre ordre d'idée, Scott O'Hara, un acteur pornographique qui, à la suite de la découverte de sa séropositivité, se convertit en auteur, fonde et édite dans les années 90 un magazine entièrement dédié à la sexualité gaie dans les lieux publics. À travers ses publications, l'écrivain revendique une sexualité libérée de l'autorité, *barebacking*<sup>9</sup> et sexe en groupe à la clef. Dans ce contexte, les lieux publics extérieurs dédiés à la drague et à la sexualité masculine

---

<sup>9</sup> Le *barebacking* « a d'abord été associé à un mouvement dans la communauté gay, venant en résistance aux messages de la santé publique qui impose le sexe sécuritaire ». Toujours selon ces auteurs, il s'agit en somme de « faire le choix de rapports [annaux] non protégés, mais de manière non accidentelle, consciente et répétée ». (Léobon et Frigault, 2007, p.89)

permettaient l'expression d'une dissidence politique, d'un affront à tout type de contrôle de la sexualité, qu'il soit réalisé au nom d'une morale politique ou religieuse, ou encore en fonction de principes de santé publique ou du milieu associatif. Pour les hommes gais, après tout, « having our mouths full of dick has [always] been a political statement like no other » (O'Hara, 1996, p.81).

Du point de vue purement identitaire, pour Lindell (1996), l'exploration d'un lieu public extérieur dans un contexte de *cruise* peut être considérée comme une reconstitution des souvenirs de l'enfance. La construction de forts, de repaires ou d'abris improvisés à l'extérieur de la maison créée, pour l'enfant, un espace de liberté à l'intérieur duquel s'opère une reconfiguration spatiale alimentée par une imagination débordante et un sens de l'aventure. L'auteur, qui discute des configurations architecturales de divers milieux de *cruise* gais (sexclub, sauna, lieux extérieurs), nous soumet l'idée que la territorialisation *queer* de lieux publics serait potentiellement liée à ces vestiges mémoriels de l'enfance. Le cas des espaces publics abandonnés serait particulièrement probant pour corroborer cette hypothèse ; ceux-ci sont considérés par l'auteur comme des « municipal ruin brought back to life by non-reproductive sex » (Lindell, 1996, p.79). Il s'agirait en somme, pour les hommes attirés par d'autres hommes ou les personnes *queers*, de redonner vie à des endroits abandonnés n'appartenant à personne. Dans ce contexte, la sexualité publique contemporaine s'inscrirait en continuité de la quête de l'espace public par l'homme *queer*. Ce dernier principe est également repris par les personnes souscrivant à une certaine forme de spiritualité *queer*. L'issue estivale du magazine virtuel canadien Buoyfriend propose une édition entièrement dédiée au *cruising*. Les auteurs définissent l'activité comme « the art of passing a stranger and deciding wheter to make love or not and how » (Alexander, 2022a). Cette publication invite entre autres à penser la drague comme un moyen de se connecter à notre animalité, une porte d'entrée dans un monde de guérison spirituelle (spiritual healing) ainsi qu'un lieu où il est possible de « transform that anxiety [of being criminalized] into excitement and empowerment » (Alexander, 2022).

#### 1.4 Objectifs et question de recherche

Cette première recension permet de prendre du recul sur le phénomène de la drague et de la sexualité masculines et *queers* dans l'espace public du tournant du 19<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. L'urbanisation et l'industrialisation effrénées qu'a connues Montréal, à l'instar d'autres grandes villes américaines, vers la fin des années 1890, ont donné le coup d'envoi à l'émergence du phénomène en octroyant les conditions sociodémographiques nécessaires. Au terme du 21<sup>e</sup> siècle, la condition sociopolitique des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes a bien changé. À cet égard, les dénominations employées

pour décrire les identités masculines liées à des pratiques sexuelles hors norme font figure de témoins historiques de cette évolution.

L'épidémie du VIH/sida fait surgir son lot de questionnement sur la pratique. Les crises majeures sont d'ailleurs propices à l'émergence de nouvelles compréhensions de la pratique, alors qu'elles voient apparaître des voies scientifiques ou militantes visant à se saisir de ce phénomène de manière novatrice. Le milieu de la drague dans le domaine public n'échappe pas à la numérisation des interactions sociales. Ces changements sociotechniques affectent d'ailleurs singulièrement le milieu de la séduction et de la sexualité. Cette numérisation, qui concerne l'ensemble des domaines d'activité de nos sociétés, affecte par conséquent distinctement les personnes issues des minorités sexuelles. Les parcs et autres lieux extérieurs dont l'usage est réapproprié pour la drague continuent d'être investis par des hommes en quête de sexualité.

Les analyses et interprétations plus récentes ou contemporaines de la pratique sont variées : certains y voient un moyen pour les hommes d'opérer une séparation entre des comportements homosexuels et une adhérence à une culture homosexuelle ; d'autres soulignent que les milieux de drague entre hommes représentent surtout une échappatoire où il est possible de jouir des plaisirs de la détente et de l'érotisme en faisant l'économie des pressions hétéronormatives. Plusieurs chercheur-es, dont les savoirs sont issus de diverses disciplines, se sont penché-es sur le phénomène de la cruise et en ont établi des définitions variées. Enfin, certaines personnes considèrent la cruise comme un moyen d'émancipation politique ou identitaire. Au regard de ces informations, la question de recherche se formule ainsi :

**Question de recherche :** Quelle expérience les hommes et les personnes queers font-ils de la drague et de la sexualité dans les lieux publics au Québec?

**Objectifs de recherche :**

- a) Recueillir les témoignages d'hommes et de personnes queers pratiquant ou ayant pratiqué la drague au Québec;
- b) Décrire la pratique de la drague et ses déclinaisons;
- c) Analyser les dynamiques d'oppressions en jeu dans la pratique du sexe et de la drague en public
- d) Déceler les dynamiques d'empouvoirement individuel et collectif à l'œuvre dans le milieu.

## **Chapitre 2**

### **Cadre théorique**

Ce chapitre présente le cadre théorique de la recherche qui suit s'articule en deux temps. Tout d'abord, je présenterai la pensée de deux auteurs qui, prenant la sexualité comme point de départ, ont fait chavirer les sciences sociales, à plus ou moins grande échelle : Foucault et Rubin. Le second temps de mon exposé sera dédié aux théories queers. J'énoncerai la pensée plus récente de Sara Ahmed : ses réflexions sur la question queer et la phénoménologie orientant d'une manière singulière ce projet de recherche.

#### 2.1 Les théories constructivistes de la sexualité

La sexualité peut être définie, en premier lieu, comme « les usages des corps, et en particulier – mais pas exclusivement – des organes génitaux afin d'obtenir un plaisir physique ou mental, dont le point culminant est appelé, par certains, orgasme » (Lhomond, 2000, p.200). Placée dans le domaine social cependant, la sexualité est comprise comme « ... la construction sociale de ces usages, la mise en forme et en ordre de ces pratiques, qui détermine un ensemble de règles et de normes, variable selon les époques et les sociétés » (Lhomond, 2000, p.200). Cette définition plus complète, dont les prémisses sont celles du constructivisme, je la retiendrai pour la suite de mon travail. Ce que je tenterai de démontrer, c'est que la sexualité est une activité sociale symboliquement chargée et traversée de nombreux rapports de pouvoir qu'il sied d'explorer davantage. Plus spécifiquement encore pour les personnes issues de la diversité sexuelle et la pluralité des genres, la sexualité agit en tant que pôle de socialisation politique, dont l'appréhension dans le domaine de la recherche en travail social demeure incontournable, bien que trop souvent négligé.

##### 2.1.1 Dispositif de sexualité et technologies associées

Le premier auteur constructiviste du cadre théorique est Michel Foucault. Dans l'univers foucauldien, la sexualité est définie comme « l'ensemble des effets produits dans les corps, les comportements, les rapports sociaux d'un certain dispositif relevant d'une technologie politique complexe » (Foucault, 1976, p.168). Pour comprendre cette assertion, il faut d'abord tenter de fournir une définition du dispositif dont il est question (dans notre cas, il s'agira du dispositif de sexualité) ainsi que traduire en d'autres termes l'idée d'une technologie politique qui serait liée à la sexualité. Foucault considère d'abord que la sexualité, ou encore les rapports constitués de désir ne sont ni extérieurs, ni antérieurs au pouvoir. La sexualité serait

plutôt un domaine spécifique où se jouent des rapports de pouvoirs qui peuvent, et doivent, être analysés en tant que tels, c'est-à-dire comme comportant leur lot de stratégies et de tactiques politiquement orientées. Pour donner suite à cette idée, il propose un modèle d'analyse qui s'écarte d'une représentation juridico-discursive du pouvoir. Sa plus importante critique de ce modèle, qui binarise la sexualité en deux pôles (l'interdit et le permis), est la suivante : la représentation juridique du pouvoir induit que ce dernier est limité dans ses formes (il ne peut qu'interdire, il n'a donc pas de pouvoir positif). Pour faire contrepoids à ce discours, Foucault nous encourage à comprendre le pouvoir en tant que force inventive s'exerçant d'une manière continue et transversale par le biais d'une multiplicité de rapports. Sur cette définition du pouvoir se fonde l'ensemble de la proposition théorique du dispositif de sexualité et des technologies qu'il mobilise.

Avant d'explorer ces deux dernières composantes, je note donc que la sexualité, au sens foucauldien, ne s'observe pas en tenant compte les lois et règlements l'entourant, mais qu'il faut la dégager de cette représentation juridique restrictive afin de la saisir dans son entière complexité. Non seulement la sexualité doit-elle pouvoir s'étudier en dehors du cadre proposé, mais son analyse contribue largement à l'éclatement de ce cadre. Le pouvoir que la sexualité transporte ne serait pas tant celui de la loi, mais bien de la norme ; instable, mouvant, momentané, il a tendance à se cristalliser en des hégémonies sociales qu'il conviendra d'analyser ultérieurement.

Pour Foucault, le sexe et le pouvoir s'unissent à travers le dispositif de sexualité. Ce dispositif, de nature politique et dont le pouvoir est relayé dans chaque interaction du quotidien (notamment via les relations sexuelles), se traduit par « la construction culturelle de la sexualité, l'ensemble des discours, des mises en scène, des exhibitions et des interdits liés à la sexualité » (Ancet, 2011, p.94). L'archéologue des idées fait remonter au 19<sup>e</sup> siècle (époque victorienne) la genèse de ce dispositif qui, notamment à travers la naissance de la médecine moderne, impose un contrôle au corps en faisant surgir la sexualité comme objet de préoccupation quasi existentielle. Ce dispositif investit d'abord quatre grands domaines: l'hystérisation du corps de la femme (illustrée par une montée en importance de la figure de la femme hystérique), la pédagogisation du sexe chez l'enfant (suivie de l'affirmation d'un onanisme pathologique), la socialisation des conduites procréatrices (c'est la régulation des naissances) et enfin, la psychiatrisation du plaisir pervers. C'est dans ce dernier domaine que sera déployé un arsenal de technologies juridiques et médicales visant à ceindre les anomalies détectées chez certaines personnes adoptant des conduites jugées hors norme et associées à un instinct sexuel déviant. Le dispositif de sexualité, ayant investi ce

domaine, manifeste sa dimension téléologique : pénétrer le corps social afin d'assurer par une diversité de moyens, de techniques et de stratégies visant le contrôle des populations. Dans le cas du cruising, on pense facilement aux forces de l'ordre, puisqu'il s'agit de répression directe, puis aux départements municipaux des travaux publics, à l'urbanisme et à la configuration des parcs, mais aussi aux médias (technologie discursive) créant des paniques morales autour de la question de la sexualité en public, aux lois, aux partisaneries politiques portant sur le sujet (assez rare, n'étant pas un thème très payant politiquement) et, enfin, aux mœurs, à la bonne conduite, aux normes et aux règles de moralité populaires.

Les technologies dont nous parle Foucault ont comme raison d'être une maximisation de la vie : il s'agit du biopouvoir. À travers des techniques spécifiques, ces technologies assignent la sexualité à une affaire d'État au tournant du 19<sup>e</sup> siècle. La planification orthogénique, l'enracinement de la sexualité dans l'enseignement ainsi que la création d'une *psychopatologia sexualis* –ouvrage de classification des pathologies sexuelles– sont autant de témoins historiques indiquant que la sexualité devient peu à peu l'objet d'une administration publique politiquement infléchie. Ces technologies du sexe, qui s'actualisent d'abord dans la sphère dirigeante en accaparant les préoccupations des familles bourgeoises, se dispersent dans l'ensemble du corps social en trois temps. D'abord, la régulation des naissances chez les classes ouvrières permet de surveiller le bassin de la main-d'œuvre. S'entame en second lieu la moralisation sexuelle de ces classes populaires dans les années 1830 à des fins de contrôle politique et économique. Finalement, Foucault définit le contrôle juridique et médical des pervers de la fin du 19<sup>e</sup> siècle comme l'achèvement de la diffusion du dispositif de sexualité dans la toute la société.

À la lumière des écrits de Foucault, le dépouillement des données archivistiques contenues dans les annales du droit montréalais de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, effectué par Dagenais (2020), gagne en profondeur. Dans une perspective foucauldienne, ces informations renaissent en tant que témoins historiques, matériels et institutionnels de la percolation du dispositif de sexualité de la classe bourgeoise à l'ensemble de la société. Ces témoins font état de l'assujettissement de la sexualité au domaine étatique. Cette sexualité, on le rappelle, ne s'inscrit pas en dehors du biopouvoir qui, lui, transcende codes et lois. Elle est à considérer comme « un point de passage particulièrement dense pour les relations de pouvoir » (Foucault, 1976, p.136). Pour faire suite à cette idée, je considère que l'apport foucauldien à cette recherche est de recentrer l'objet d'analyse de la sexualité. S'attarder sur les lois et règlements chaperonnant la sexualité entre hommes dans le domaine public semble réducteur ; plutôt, il serait pertinent de se demander quels sont les rapports de pouvoir les plus immédiats et localisés à l'œuvre chez les hommes ayant des relations

sexuelles et/ou affectives avec d'autres hommes dans des lieux publics extérieurs. Isoler et comprendre ces rapports de pouvoir, les mécanismes qui les traversent et les appuis (technologies) qui leur permettent de se renouveler pourrait permettre de brosser un portrait plus juste des jeux de pouvoir vécus au plus près par ces hommes.

Conformément à la pensée de Foucault, je conclus que la sexualité ne doit pas être comprise comme un élément sauvage de la nature humaine que la société tente de dompter en lui imposant des lois et des règlements, mais qu'elle est plutôt un élément constitutif du social, ou en tout cas qu'elle ne s'inscrit jamais en dehors de celui-ci, et qu'elle est traversée par diverses formes de pouvoir qui constituent ce qu'il convient de nommer le dispositif de sexualité. À partir de ce point de départ, comment expliquer que les personnes issues des minorités sexuelles aient historiquement reçu un traitement différencié dans nos sociétés occidentales?

### 2.1.2 Une théorie radicale de la sexualité

La seconde inspiration constructiviste du cadre théorique est G. S. Rubin. Dans la section qui suit, je me baserai sur la théorie radicale de la sexualité de Rubin, d'abord parue en 1984 dans *Penser le sexe*, afin d'éclaircir les liens unissant le sociopolitique au sexuel et de proposer, au terme de cet exposé, l'application de sa théorie au phénomène de la drague. Tout comme Foucault, Rubin défend l'idée d'une morale sexuelle transversale aux domaines du droit, de la médecine et de la culture populaire. Cette morale sexuelle, une forme de pouvoir, orchestrerait pour elle

une façon d'organiser la vie sexuelle en fonction d'une hiérarchie de privilèges et de prestige qui veut que certaines formes de comportements sexuels (...) soient approuvées et reconnues comme allant de soi, tandis que les autres, aussi bien que les personnes qui les pratiquent, sont considérées comme problématiques, mauvaises, inacceptables, et sont non seulement critiquées, mais aussi persécutées, pénalisées et vouées à l'élimination au nom d'une hygiène morale et sociale. (Halperin et Mesli, 2014, p.10)

Il s'agit là de l'épicentre de la théorie radicale de la sexualité : la description et, surtout, l'analyse de l'organisation sociale autour de laquelle se construit la sexualité. Cette organisation n'est pas neutre ; elle s'articule selon une hiérarchie qui distribue privilèges et pénalités aux individus en fonction de leurs pratiques (ou l'absence de pratique) sexuelles. Cette hiérarchisation des pratiques sexuelles, qui détermine les bonnes et les mauvaises pratiques – et, par voie de conséquences, les limites d'un érotisme

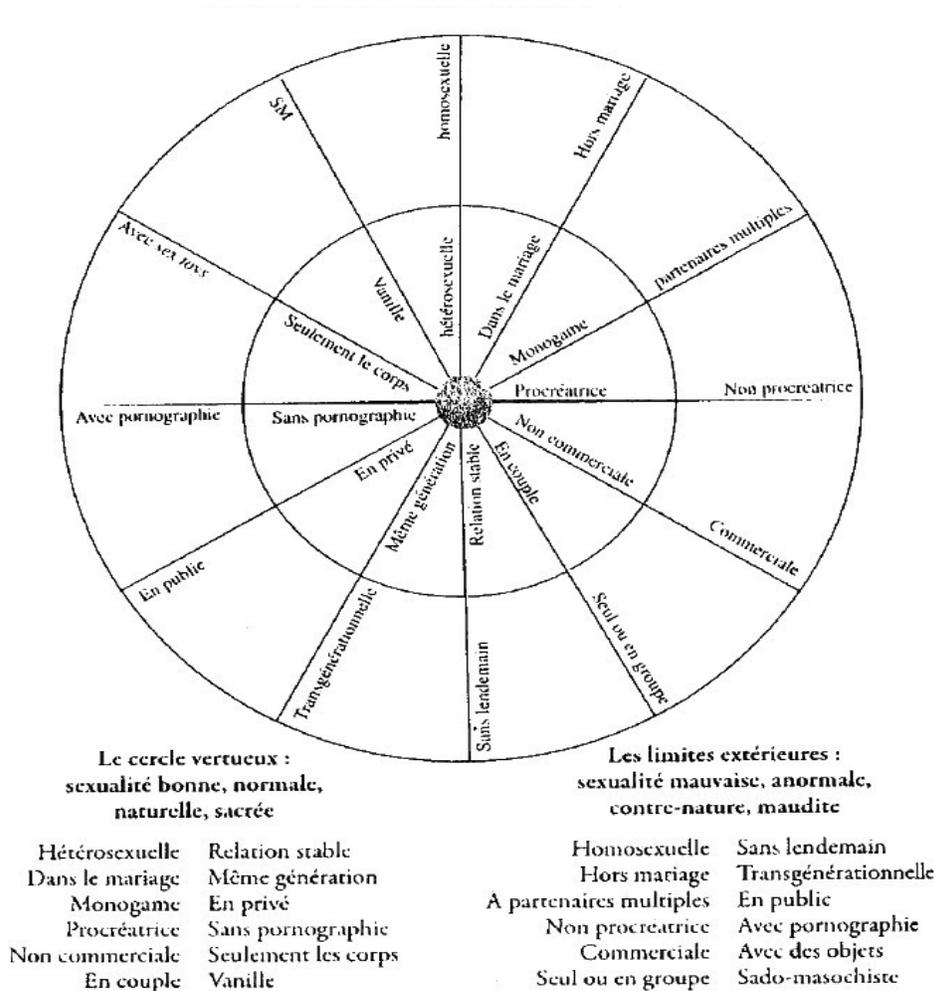
acceptable –, se meut dans l'espace social suivant les aléas des conflits et restructurations sociopolitiques. C'est ce qui fait dire à l'autrice que « la sexualité est toujours politique » (Rubin, 2014, p.113).

Dans le premier temps de sa démonstration, Rubin illustre comment l'expérience de la sexualité s'est redéfinie à travers des moments historiques de grandes tensions politiques. À l'instar de Foucault, elle donne à sa proposition comme point de départ les campagnes victoriennes de moralisation sexuelle à l'origine de lois contre la prostitution, le vagabondage et la sodomie. Sans passer en revue l'ensemble des événements historiques recensés, l'analyse de l'époque du *péril homosexuel* des années 1950 aux États-Unis semble cruciale. L'ethnographie proposée par Rubin sur cette période permet entre autres de mieux comprendre les transformations de la gestion étatique des pratiques homosexuelles entre hommes, transformation qui continue à avoir des impacts aujourd'hui. À cette époque, le droit s'ingénie, dans une mouvance soutenue à renfort d'expertises médicale et psychiatrique, à protéger la société de l'homosexuel. Selon Rubin, un changement s'opère dans l'organisation de la société américaine d'alors, qui conçoit désormais les actes de sexualités entre hommes comme dangereux, tant pour l'individu que pour la société. Cette période se démarque notamment par un désinvestissement des lois ciblant les domaines de la prostitution ou de l'onanisme, et d'un engagement renforcé dans la lutte aux comportements homosexuels, qu'on relègue au même rang que les agressions sexuelles. Cette nouvelle tendance dans les condamnations juridiques induit dans le langage public une confusion quant à la dangerosité des actes sexuels. En décrivant les personnes inculpées pour des actes de sodomie effectués entre deux personnes consentantes comme des délinquants, on amalgame les pratiques homosexuelles aux agressions sexuelles. Pour l'autrice, le droit s'obstine à « voir des crimes là où il n'y a pas de victime » (Rubin, 2014, p.181). L'autrice évoque des événements<sup>10</sup> homophobes contribuant à renforcer cette nouvelle organisation de la sexualité découlant de l'incrustation dans le système juridique d'une forme de morale sexuelle héritée de l'époque victorienne. La période du *péril homosexuel* permet ainsi de comprendre comment les pratiques homosexuelles en viennent à se faire historiquement surclasser par les pratiques hétérosexuelles dans la hiérarchisation des sexualités.

---

<sup>10</sup> Le cas d'une descente dans un sauna gai de Toronto est décrit avec force détail. Un peu moins de 300 hommes sont mis à l'arrestation et sortis de force dans la rue (parfois avec une serviette de bain comme seul accoutrement en plein hiver canadien) dans une opération policière musclée. Cet événement bat le record du nombre de personnes arrêtées lors d'une arrestation de masse au Canada, record jusqu'alors détenu par la Crise d'Octobre au Québec (Picher, 2015).

Figure 2.1 : Le cercle de la sexualité vertueuse de Gayle Rubin



Au demeurant, la morale sexuelle ne se contente pas de hiérarchiser les pratiques en fonction de l'orientation sexuelle (hétérosexualité > homosexualité). Rubin recense à ce propos au moins une douzaine de catégories permettant de juger de l'acceptabilité d'une pratique sexuelle. Pour ce qui est des autres manifestations d'une sexualité jugée condamnable, celles qui m'intéressent particulièrement dans le cadre de ce projet sont les suivantes : sexualité sans lendemain < sexualité s'inscrivant dans une relation stable; sexualité s'inscrivant hors du mariage < sexualité intramaritale; sexualité non procréatrice < sexualité procréatrice; sexualité seul ou en groupe < sexualité en couple; sexualité se produisant dans le domaine public < sexualité se produisant dans le domaine privé. Ces modalités représentent toutes des facteurs de hiérarchisation des pratiques sexuelles présentes chez les hommes ayant des relations sexuelles dans les espaces publics extérieurs. Les pratiques ainsi hiérarchisées informent le droit, la

médecine et l'opinion publique sur la manière dont il faut traiter les personnes les adoptant. La figure 2.1 illustre le modèle développé par Rubin (2014).

Selon l'autrice, la hiérarchisation des pratiques n'est pas le seul levier par lequel des personnes à l'érotisme non conforme en viennent à être victime d'oppression dans les sociétés occidentales. Toutes tributaires d'un essentialisme voulant que la sexualité soit une force de la nature indépendante de la vie sociale, les prémisses idéologiques sur lesquelles s'appuie la morale sexuelle vont comme suit : la négativité sexuelle, la différence d'échelle, la théorie des dominos des périls sexuels et l'absence du concept de variété sexuelle anodine.

Le premier élément de cette liste, la négativité sexuelle, stipule que tout ce qui a trait à la sexualité doit être, selon la tradition chrétienne, sujet à remise en question, à suspicion, au contrôle (notamment par l'institution du mariage). La sexualité est perçue comme intrinsèquement négative et sauvage : il faut la civiliser. La différence d'échelle, corollaire de la négativité sexuelle, nous encourage à prendre pour traiter des questions liées à la sexualité une échelle de moyens différenciée. Les moyens (par exemple juridiques) qu'on prendra pour traiter ce que l'on considère néfaste sexuellement seront disproportionnellement grands si l'on compare aux moyens engagés pour régler des problèmes ayant des conséquences plus graves, mais appartenant à d'autres sphères (par exemple, l'écologie). La sexualité est considérée par l'autrice comme surchargée symboliquement. La théorie des dominos des périls sexuels a bien été démontrée dans l'exemple donné plus haut de l'époque du grand péril homosexuel des années 1950 aux États-Unis : c'est le postulat qu'une activité sexuelle dite déviante (même si elle est vécue entre deux personnes consentantes) aura inévitablement des répercussions sur l'ensemble de la société et mènera à sa perte. Finalement, l'absence du concept de variété sexuelle anodine dans l'idéologie morale de la sexualité se caractérise par l'idée qu'il n'existe qu'une seule bonne manière de pratiquer la sexualité, la diversité faisant pourtant partie de toutes les sphères de la l'expérience humaine.

Rubin en vient à la conclusion qu'il faut se doter d'une éthique sexuelle radicale servant à guider nos réflexions sur la sexualité. Cette dernière « devrait juger les actes sexuels d'après la façon dont les partenaires se traitent, le niveau de considération mutuelle, la présence ou l'absence de coercition, la quantité et la qualité des plaisirs qu'ils provoquent » (Rubin, 2014, p.163). Afin d'éviter les pièges axiomatiques de la morale sexuelle, il faut se détacher d'une vision universaliste de la sexualité et la considérer dans son pluralisme.

En tant que chercheur-e de la sexualité, il me faudra, d'une part :

- 1) Prendre en considération les présupposés moraux négatifs rattachés à la sexualité (l'évaluation ou le jugement des conduites de l'autre) dans mon analyse de la drague et, d'autre part ;
- 2) Faire preuve d'ouverture d'esprit quant à la diversité des sexualités des hommes et des personnes queers<sup>11</sup>, ce tout au long du processus de la recherche et plus spécialement dans le cadre des entretiens .

Car, pour Rubin, si la compréhension historique d'un phénomène sexuel – ce que prend à partie la problématique du présent document – représente le premier pas vers une conception constructiviste et politique de la sexualité, l'empirie et la critique demeurent les deux rampes d'accès privilégiées à une compréhension étoffée et pertinente de cette dernière. Suivant sa perspective, la démonstration faite de la constitution d'une sous-culture déviante soutenue par une socialisation distinctive, un sentiment d'appartenance à une certaine forme de communauté et pratiquant des discours spécifiques achèvera d'instituer l'objet d'étude (le groupe, les individus) en tant que force politique.

## 2.2. Les théories queers

Le deuxième pan de mon cadre théorique concerne les théories queers et en particulier la phénoménologie queer chez Sara Ahmed. J'expose dans cette section les manières dont s'arriment ces perspectives au projet.

### 2.2.1 Définitions

Le militantisme queer fait d'abord surface comme une critique de la libération gaie et lesbienne et des catégorisations rigides ou binaires (homme/femme; hétérosexuel/homosexuel) qui la soutiennent. C'est notamment en réponse à l'exclusion des personnes bisexuelles et transgenres, ainsi que des personnes ayant des pratiques sexuelles dérangeant l'ordre établi (par exemple, la sexualité en public, le

---

<sup>11</sup> En ce sens, l'éthique radicale que propose Rubin aux chercheur-es s'intéressant à la sexualité d'autrui rappelle certains principes d'intervention en travail social : il s'agit de se décentrer de soi, de se syntonner avec la personne aidée – dans ce cas-ci, la personne interviewée –, afin de percevoir le monde selon une échelle de valeurs différente.

sadomasochisme, etc.), que le mouvement gagne en cohérence vers la fin des années 1980 (Weeks, 2011). Voici la définition du mot queer adoptée dans le cadre de ce mémoire :

...la matrice ouverte des possibilités, les écarts, les imbrications, les dissonances, les résonances, les défaillances ou les excès de sens quand les éléments constitutifs du genre et de la sexualité de quelqu'un ne sont pas contraints (ou ne peuvent l'être) à des significations monolithiques (...) les aventures et les expériences politiques, linguistiques, épistémologiques, figuratives que vivent ceux d'entre nous qui aiment à se définir (parmi tant d'autres possibilités) comme lesbiennes féminines et agressives, tapettes mystiques, fantasmeurs, drag queens et drag kings, clones, cuirs, femmes en smoking, femmes féministes ou hommes féministes, masturbateurs, folles, divas, snap !, virils soumis, mythomanes, transsexuels, wannabe, tantes, camionneuses, hommes qui se définissent comme lesbiens, lesbiennes qui couchent avec des hommes... et tous ceux qui sont capables de les aimer, d'apprendre d'eux et de s'identifier à eux. (Kosofsky Sedgwick, 1998, dans Laufer, 2012)

Teresa de Lauretis est celle qui, pour la première fois lors d'un colloque portant sur ce que l'on appelait alors les théories lesbiennes et gais à l'Université de Californie à Santa Cruz (UCSC), propulse dans la sphère universitaire le terme queer, relevant alors exclusivement de l'univers militant (de Lauretis, 2007). La réflexion qu'elle entame dans sa présentation porte sur le pouvoir et le rôle du discours dans la construction des représentations sexuelles gaies et lesbiennes. La discussion aborde le difficile passage de l'expérience à l'abstraction, c'est-à-dire le passage du travail critique de déconstruction d'un discours contemporain, au travail conceptuel de re/construction d'un nouveau discours. Son plaidoyer pour une phraséologie queer s'articule principalement autour d'un argument : il faut un terme rassembleur pour se comprendre et comprendre, critiquer et se critiquer. Si la notion de « théorie queer » regroupe sous une même bannière les travaux intellectuels de femmes lesbiennes, d'hommes homosexuels, d'immigrant-es et d'écrivain-es et, finalement, de quiconque se sentirait concerné par les luttes et la diversité sexuelles, les théories queers peinent à émerger en travail social.

La phénoménologie, quant à elle, est décrite comme un courant philosophique s'intéressant à l'expérience : « for phenomenology, the ultimate source of all meaning and value is the lived experience of human beings. [Phenomenology aims to] describe the structures of experience, in particular consciousness, the imagination, relations with other persons, and the situatedness of the human subject in society and history » (Armstrong, 2005). Elle émerge principalement des travaux d'Husserl et de Merleau-Ponty portant sur ces questions, travaux qui seront repris par Ahmed dans ses réflexions pour une *queerisation* de la phénoménologie.

## 2.2.2 La phénoménologie queer chez Sara Ahmed : l'utilisation queer des espaces publics

Le concept de lignes de désir, emprunté au domaine de l'urbanisme et exploré par Ahmed (2006) dans l'ouvrage *Queer Phenomenology, Orientations, Objects, Others*, désigne les tracés inattendus et informels liés à l'utilisation courante que les usagers font d'un espace. On peut par exemple penser à un chemin traversant un parc en plein hiver, mais qui n'est l'œuvre d'aucun col bleu en déblayeuse, sinon des habitants du quartier qui, pour lier une zone résidentielle à un arrêt d'autobus, décident tout bonnement de couper à travers champs (avec le risque de s'en trouver les chevilles transies). L'autrice utilise de semblables métaphores afin de démontrer comment les parcours de vies queers créent, de gré ou de force, de telles lignes de désir. Il s'agit pour elle d'un travail de débroussaillage qui ne vient pas sans difficulté; sortir des sentiers battus comporte sa part de risque, la déviation s'accompagnant souvent de répression.

Dans son plus récent ouvrage *What's the use ?* (2019) le concept est réinvesti par l'autrice. Les lignes de désir y sont décrites comme des rappels du chemin parcouru par d'autres vies queers, des chemins qui peuvent servir d'indicateurs à d'autres personnes qui voudraient éventuellement les suivre. Ces tracés sont non seulement créés par l'usage queer et donc n'existent que par ce dernier, mais, également, leur entretien dépend entièrement de cet usage. Suivant cette réflexion, Ahmed tente de déterminer comment on arrive au monde d'une manière queer par l'usage (use), ou encore comment l'usage queer d'un espace nous fait arriver au monde.

L'utilisation queer implique d'abord de faire usage d'un objet à des fins radicalement différentes de celles pour lesquelles ce dernier était initialement destiné. Parlant du corps et de la manière dont celui-ci a été investi par différentes écoles de pensées, le décrivant tour à tour comme quelque chose à conquérir, ou encore comme relevant d'un binarisme induisant une réciprocité sexuelle naturelle, l'autrice en vient à discuter la notion de la repronormativité, la norme de reproduction qui devient la clef de voûte du bonheur et de la félicité, idéal qui ne pourrait être atteint que par la sexualité. Ce qui est décrit comme pervers ou encore subversif par l'autrice serait cette déviation de ce chemin tout tracé de l'hétérosexualité. L'utilisation queer serait l'infléchissement de cette norme, qui peut notamment s'accomplir par l'acte de flâner, c'est-à-dire en s'attardant (*linger*) à ce qui est queer. L'utilisation queer peut également surgir d'un refus (volontaire ou se dégageant d'un principe de survie) de l'utilisation attendue ou donnée (*proper use*) d'un objet, d'un espace, d'un lieu. Pour l'autrice, l'utilisation est antérieure à l'existence. L'existence d'un monde, de subjectivités et de significations queers passe par l'utilisation queer de ceux-ci. L'utilisation queer d'un lieu est politique, même si elle n'est pas volontairement politique. « You might not necessarily

aim to cause disruption; you might squat because you need to have access to shelter. But in doing what is necessary, you are refusing an instruction, a use instruction, which tells you not to enter unless you have legitimate access » (Ahmed, 2019, p.210).

Les propositions de Ahmed fournissent des appuis théoriques afin de mieux comprendre de quelle manière le détournement des fonctions initialement prévues pour des lieux publics (par exemple le parc du Mont-Royal) peut et doit être compris comme politique. En se soustrayant à une norme reproductive ou hétérosexuelle, l'utilisation queer d'endroits spécifiques fait arriver au monde politique les usagers de ces milieux, qu'ils les utilisent consciemment à des fins politiques ou non.

Comme nous l'avons vu, si des hommes tels que Scott O'Hara (1996) sont très conscients des conséquences sociopolitiques de leur présence sur le terrain, d'autres auteurs, comme Otis et coll. (1998), ne considèrent pas –ou que trop peu– la dimension politique lorsqu'ils traitent des rapports entre hommes dans les lieux publics extérieurs dédiés à la drague. Je postule d'ailleurs dans ce mémoire que la plupart, sinon la vaste majorité des recherches scientifiques ayant été menées sur le phénomène ne s'intéressent pas à sa signification politique. La plupart du temps, ces recherches ne donnent pas non plus aux hommes un droit de parole sur leur expérience du milieu. Si l'on suit les réflexions de Sara Ahmed, il n'est toutefois pas nécessaire de se demander si oui ou non l'utilisation oblique que font les hommes de ces milieux est politique : elle l'est. La question serait peut-être de savoir dans quelle mesure les hommes ayant des relations sexuelles et affectives dans des lieux publics extérieurs perçoivent leurs pratiques ou leurs activités comme politiques.

### 2.3 Conclusion : recadrage conceptuel de la question de recherche

La présentation théorique précédente me convie à explorer les rapports de pouvoir s'exerçant au plus près de la population concernée par l'étude (Foucault) ; elle m'indique une posture éthique à adopter dans mon exploration intellectuelle de la sexualité (Rubin) ; elle me rappelle l'importance des pratiques queers comme intrinsèquement politiques (Ahmed). En ce sens, il ne sera pas question de déterminer si les hommes pratiquant la drague ou la sexualité dans les espaces publics de la ville de Montréal performant un acte politique : la sexualité est politique. Il ne sera pas question non plus de savoir si ces hommes se sentent opprimés : la sexualité hors norme et ses partisans sont réprimés. Il sera plutôt question de savoir en quoi la pratique de la drague et de la sexualité en public permet l'empouvoirement de ces hommes. La présente recherche s'allie ainsi au travail social en ce qu'elle se propose comme l'étude de l'émancipation

politique d'individus ou de groupes faisant l'expérience d'une sexualité hors norme et socialement proscrite.

Au regard du cadre théorique, la question de recherche se réinvente comme suit : De quelle manière l'utilisation queer de l'espace public extérieur permet-elle aux hommes pratiquant une sexualité hors norme et réprimée de renforcer politiquement et collectivement leur capacité d'agir face à un dispositif de sexualité régissant historiquement leurs pratiques ?

## Chapitre 3

### Méthodologie

Je présente dans cette partie du mémoire les fondements épistémologiques de mon projet de recherche. J'expose ensuite les techniques de collecte de données choisies pour mener l'enquête. Pour poursuivre, je discute de la population choisie pour l'étude, des stratégies de recrutement de mon échantillon ainsi que de sa composition. L'analyse des données est présentée dans la section suivante. Pour conclure, je présente quelques considérations éthiques et consigne, en dernier lieu, certaines limites et biais de ce projet.

#### 3.1 Positionnement épistémologique

Ce projet de recherche s'inscrit en continuité du paradigme postmoderne soutenant ce qu'il convient d'appeler aujourd'hui les études queers (*queer studies*). Nous verrons dans le segment qui suit comment les théories mobilisées dans le chapitre précédent influencent la construction des connaissances issues de ce projet de recherche. Le type de savoir produit, la manière dont il est construit et la validité de celui-ci seront brièvement abordés.

##### 3.1.1 Quel type de connaissance ?

Tout d'abord, je considère que les connaissances tirées de cette recherche sont éphémères, partielles et fuyantes, à l'image des témoignages (et des sujets?) qui m'aident à la construire. Les savoirs tirés de recherches en sciences humaines et sociales campées dans un univers postmoderne sont décrits comme « fragmentaires, hybrides et relativistes » (Bertini, 2019, p.3). Pour cette autrice, les *studies* démontrent qu'il « n'existe pas de connaissance ou de vérité indépendantes du langage, de la culture, de la conceptualisation et de l'interprétation humaines, donc pas de connaissance ou de vérité qui soit au-delà de l'histoire ou de la culture » (Bertini, 2019, p.3). À travers son œuvre, Foucault critique la production d'un savoir universalisant. Selon lui, il convient de concevoir la science comme un ensemble de procédés discursifs.

En appliquant ce positionnement épistémologique à ma démarche, je situe ma recherche et la création des connaissances qui en découlent dans un univers social traversé par des relations de pouvoirs dynamiques et changeantes. Ces dernières sont non seulement antérieures à mon projet de recherche, en

ce qu'elles prennent ancrage dans un contexte de constitution des connaissances qui existait avant le début de ce mémoire –un monde institué– mais elles sont également effectives tout au long du processus. En sus, il est possible de considérer qu'elles existeront toujours après le dépôt de ce mémoire, et qu'elles auront été –modestement, mais inévitablement– modifiées par l'entreprise actuelle. C'est la reconnaissance de ce mouvement et de son impact sur la production des connaissances qui permet entre autres de décrire cette recherche comme fondamentalement queer.

En complément de la définition donnée par Teresa de Lauretis de ce que peut être la recherche queer, il semble opportun de porter mon regard sur celle, plus récente et un peu plus complète de Brown et Nash (2010, p.4) «'Queer research' can be any form of research positioned within conceptual frameworks that highlights the instability of taken-for-granted meanings and resulting power relations ». L'instabilité des significations associées à la drague est ce qui permet de remettre en question les connaissances à ce sujet. Cependant, il ne faut pas croire que les résultats de cette recherche ne contiennent aucune pertinence scientifique ; plutôt, leur pertinence est située, plurielle et, comme nous le verrons, politique. Car l'objectif de l'exercice de recherche (queer) est de mettre de l'avant « un perspectivisme assumé qui appelle à la multiplication des points de vue et à la pluralisation des connaissances qui en résultent » (Bertini, 2019, 8).

### 3.1.2 Comment se construisent les connaissances ?

La construction des connaissances à l'œuvre dans ce mémoire est d'ordre herméneutique. Selon Paillé et Mucchielli (2016, p.108), « l'herméneutique n'est pas une méthode, elle est la forme de la transaction entre l'interprète du monde et le monde de l'interprète, et elle est la réflexion sur les formes et la modalité de cette transaction». Pour ce qui est de ce projet particulier, il s'agira d'une double herméneutique et, dans certains cas, d'un triplé (tour du chapeau). La première transaction se fait entre le texte recueilli (entretien sous forme de verbatim) et mon univers analytique, informé des théories mobilisées dans le chapitre précédent. Il s'agit somme toute d'une manière de procéder assez classique en recherche. La seconde, quant à elle, se situe entre le texte (ce mémoire) et son lectorat. Je considère ainsi que la connaissance est également constituée lors de la réception du texte. Perspective postmoderne s'il en est une, l'affirmation remettant totalement en question l'idée d'une connaissance empirique objective, juste et vérifiable. Plutôt, c'est la consécration du caractère fondamentalement social et interactionnel de la connaissance qui me permet d'aspirer à une double herméneutique. La troisième herméneutique, qui concerne deux cas spécifiques à cette recherche, est celle de l'échange qu'on put avoir

certaines personnes participantes avec le verbatim de leur entretien. Ainsi, et comme nous allons le voir plus loin, les personnes participantes pouvaient avoir accès à la transcription verbatim de leur entretien afin d'en modifier certains passages au besoin. Cette initiative, proposée à la suite des séminaires de recherche ayant eu cours durant les sessions d'automne 2021 et d'hiver 2022, avait comme objectif initial de permettre aux personnes participantes de nuancer leurs témoignages afin que ceux-ci renvoient au plus près à leur(s) expérience(s). En plus de remplir cet objectif, l'initiative autorise également la complexification du processus de production des connaissances à l'œuvre dans ce projet de mémoire. Cette dernière couche interprétative s'inscrit également dans le mouvement des *queer studies* en ce qu'elle me permet de rester alerte quant à la manière dont la « queer methodology (...) facilitate telling and interpreting narratives that do not inadvertently impose meanings » (Gorman-Murray, Johnston et Waitt, 2010, p.101). En résumé, plutôt que d'être uniquement et postérieurement apposé par le chercheur ou constitué par le lectorat, l'accomplissement du processus herméneutique est également proposé aux personnes participantes.

### 3.1.3 Où trouver la validité des connaissances ?

Toujours avec Foucault, je considère que c'est dans un univers social traversé de pouvoir que se construisent les connaissances. Suivant ce principe, le problème de la connaissance devient « inhérent à une vaste série de pratiques politiques et sociales, discontinues certes, mais en relations, pratiques qui constituent le monde moderne dans sa singularité propre, à travers ses conceptions en matière d'ordre, de vérité et de sujet » (Rabinow et Kempinski, 1985, p.93). Le présent ouvrage énonce que les valeurs soutenant les discours individuels, tout comme les valeurs du travail social, et finalement le monde social que je transporte, ne peuvent pas être séparées des processus de construction des connaissances. Elles interviennent et dans la construction des témoignages de la part des personnes participantes, et dans mon interprétation de ces derniers, et dans le processus herméneutique de création du nouveau sens que contiennent la production et la réception de ce mémoire.

De plus, et conformément à la manière dont Brown et Nash (2019, p.4) définissent les études queers, je considère que «...the nature of the 'subject' of research, previously envisioned as a unified, coherent and self-knowledgeable individual, is, [in queer studies], redrawn as contingent, multiple and unstable; constituted within historically, geographically and socially specific social relations». La section de la problématique, envoyant aux différentes figures de la sexualité masculine, prend ici toute son importance.

Elle permet en effet d'offrir des éléments permettant de comprendre, de manière historique et contextuelle, la place qu'occupent les personnes qui prendront part à ce projet de recherche.

De plus, la présentation de mon positionnement, en introduction du projet, vise à faire écho au caractère contingent du présent projet (et par extension de tout projet de recherche). Plus spécifiquement, en procédant ainsi, je déclare au lectorat mon statut social sous ses déclinaisons les plus susceptibles d'influencer le travail, lui fournissant les repères contextuels nécessaires à l'illumination des dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans la conception, l'opérationnalisation et la fixation de cet ouvrage. Dans cette section, je me permets cependant de souligner que cette présentation, aussi utile soit-elle, doit être comprise comme partielle, d'une part puisque je ne pourrais résumer si brièvement les éléments socioculturels avec lesquels j'en arrive au monde, et d'autre part puisque cette identité fluide ou ce positionnement suit un mouvement perpétuel. Je ne suis pas la même depuis l'écriture de ce mémoire ; la conception du projet, l'élaboration des questions de recherche, la phase de recrutement des personnes participantes, les entretiens menés, les interprétations qui en ont découlées; tout cela modifie profondément ma manière d'être et de faire de la recherche. Ce qui n'est pas sans avoir d'impacts sur les connaissances qui résulteront de ce processus de recherche, et que seul le mémoire ainsi rédigé n'arriverait à contenir.

La démarche continue de sélection de ce que je révèle et de ce que je ne révèle pas, mais aussi les longues méditations entourant le comment et le pourquoi de la révélation, me permettent de pratiquer une réflexivité critique. Certains auteurs décrivent ce processus ainsi : « ...being aware of your own subject position, your positionality in relation to each participant's subject position, and how these might interact (...) interrogating how the process of communication -entwined with networks of social power – affects the research project and its outcomes» (Gorman-Murray, Johnston et Waitt, 2010, p.99). Mais comment décrire les personnes participantes –et leur(s) expérience(s)– sans fixer leur position, c'est-à-dire en reconnaissant cette dernière comme mobile? Toujours avec la même avidité de reconnaître la possibilité de changement chez les personnes rencontrées (on entrevoit dans cette volonté une valeur chère au travail social), j'investis la possibilité de mouvement des témoignages recueillis. Ceux-ci doivent, tout comme ma positionnalité, être compris comme des éléments volatils; ils ne représentent que ce que les personnes participantes m'ont livré dans un contexte précis -celui de l'entretien de recherche-, à un moment donné et dans des conditions qu'il conviendra de détailler un peu plus loin.

Finalement, et pour me positionner toujours (maintenant en fonction du contexte de production des connaissances) je me permets quelques notes supplémentaires sur la validité des résultats se dégageant du travail. Je considère que la validité de ces connaissances –comme toutes connaissances d’ailleurs– doit être comprise comme possible seulement à l’intérieur d’une communauté d’acteurs la rendant plausible, réaliste et intelligible. Cette recherche s’inscrit dans le champ des sciences humaines et sociales, dans un environnement de recherche situé en occident et plus spécifiquement au Québec, à l’intérieur des frontières précises (mais parfois changeantes) du travail social et dans le cadre de l’exercice académique temporellement circonscrit qu’est la formation à la maîtrise. Pour ce qui est des éléments de repères contextuels utiles à considérer dans l’entreprise d’évaluation de la validité des savoirs produits, je retiendrai que les sciences humaines et sociales m’exhortent de fournir une méthodologie rigoureuse et cohérente avec les objectifs de recherche. Du positionnement géographique, je prends note de l’exigence linguistique (standard textuel scientifisant, utilisation de la langue française et anglaise dans les entrevues et la livraison du produit-mémoire<sup>12</sup>). Pour ce qui est du travail social, les valeurs d’autodétermination et de justice sociale guident la démarche. Finalement, en ce qui concerne l’exercice académique de la maîtrise, notons que l’approfondissement des données, notamment dans leur interprétation, se réalise avec une quantité limitée de ressources temporelles.

Transversalement à ces considérations, j’ajoute en notice que le monde de la recherche dans lequel j’évolue est traditionnellement hétéronormatif, que cela teinte bien souvent ce qui est considéré comme scientifiquement valide ou non, et que l’affirmation d’un processus de recherche *queer* dans un tel contexte a de forte chance de laisser le lectorat perplexe. Ainsi, j’ai conscience que les « *queer academics, and academics conducting queer research, repeatedly confront and struggle with profound tensions between working in heteronormative institutions whilst seeking to challenge such norms* » (Gorman-Murray, Johnston et Waitt, 2010, p.112). Cette tension positionne *de facto* ce travail comme subversif. Si les témoignages qui le composent et les interprétations qu’ils relèvent le sont également, j’ai cependant tenté de recentrer la méthodologie et la structure du mémoire afin qu’elles conviennent aux exigences de l’institution hébergeant cette entreprise. Qu’on me pardonne mon manque d’originalité.

---

<sup>12</sup> Le choix de ne pas traduire en français les citations en anglais découle directement d’une volonté de s’en tenir au plus près de ce qui est dit, tant dans les entrevues que pour les ouvrages consultés.

### 3.2 Une recherche qualitative empirico-inductive et exploratoire

J'opte pour l'approche qualitative afin d'explorer le point de vue des participant-es et la manière dont ils font sens de leurs expériences (Tomso, 2009). Je qualifie le présent projet d'inductif puisqu'il vise à laisser les personnes rencontrées suggérer les indices qui mèneront à l'élaboration d'une réflexion sur l'expérience de la drague en milieux publics. Finalement, la recherche peut être qualifiée d'exploratoire puisqu'elle s'emploie à décrire l'expérience située d'hommes ayant des pratiques sexuelles jusqu'ici restées pour la plupart dans l'ombre. L'objectif n'est pas d'explicitier les causes du phénomène, mais bien de décrire certains éléments idiosyncrasiques le composant et ainsi contribuer à l'établissement d'une compréhension d'ensemble des enjeux vécus par les personnes concernées.

### 3.3 Collecte des données

#### 3.3.1 L'entretien semi-dirigé

##### 3.3.1.1 Considérations épistémologiques

En ce qui a trait au dégagement du sens, Glady (2008) considère que le chercheur peut être freiné dans l'exploration de l'univers sémiotique de la personne interviewée si l'objet de recherche est préalablement campé de manière inflexible. L'entretien semi-dirigé permet à ce titre une conception plus souple de l'objet de recherche, conception qui épouse l'axiomatique queer développée plus tôt, le but étant d'éviter de cantonner l'expérience des interviewés à des catégories immuables ou de supposer une connaissance préalable de leur univers référentiel.

L'entretien semi-dirigé permet de comprendre un phénomène selon le point de vue des personnes concernées, tout en laissant l'ouverture à la constitution d'un espace communicationnel dynamique et porteur. L'orientation de la recherche peut muter en cours de route, selon l'apparition de nouveaux éléments inattendus. Ce processus de co-construction des connaissances (Blanchet et Gotman, 2015) fait écho à ma volonté de faire de cette recherche une opportunité de participation sociale et herméneutique pour les personnes interrogées.

C'est au fil de mes lectures et séminaires que j'ai compris que « both researchers and research participants are, in fact, subjects, in that both researchers and participants enter the research relationship from the perspective of their own subjectivities. » (Gorman-Murray, Johnston et Waitt, 2010, p.98) Considérer

un témoignage plus ou moins authentique en fonction des modalités à partir desquelles il serait livré (ce qui revient à admettre l'existence d'une signification du cruising qui se construirait uniquement en dehors du cadre de cette recherche et pas en fonction des subjectivités des acteurs en présence) reviendrait à commettre un impair<sup>13</sup>. Plutôt, le dépassement de cette considération doit être compris comme une affirmation du positionnement épistémologique décrit plus haut : l'authenticité du témoignage, peu importe les modalités de sa livraison, ne doit pas être remise en question. À partir de cette perspective, la sélection du type d'entretien ne s'articulait plus suivant des considérations uniquement épistémologiques, mais bien techniques.

### 3.3.1.2 Considérations techniques

L'entretien semi-dirigé offre comme avantage principal d'établir une structure au témoignage recueilli. Cet élément est particulièrement utile lors de la phase d'encodage et d'analyse des données. Notamment, certains thèmes émergent plus facilement (ils sont déjà ciblés dans la grille d'entretien) et les travaux d'analyse (identification d'éléments de récurrence, divergence, oppositions, etc.) sont facilités par l'homogénéité relative du corpus. Les quatre thématiques retenues pour la constitution du guide d'entretien étaient :

1. L'expérience de la drague et de la sexualité dans les lieux publics extérieurs;
2. Les relations avec l'autorité;
3. Les mesures sanitaires;
4. Les avantages/bénéfices de la drague et de la sexualité dans les lieux publics extérieurs.

La durée des entretiens était fixée à plus ou moins une heure, en passant environ 15 minutes dans chaque thématique élaborée. Les entretiens étaient généralement d'une durée de 60 à 90 minutes, suivant les disponibilités et l'intérêt des personnes participantes, ainsi que les normes observées pour ce qui est de la recherche qualitative menée en sciences humaines et sociales au Québec (Royer, Baribeau et Duschesne, 2009).

---

<sup>13</sup> Lors de la première mouture de ce projet de recherche, l'entretien non dirigé m'avait semblé être la méthode la plus efficace pour faire émerger des témoignages les plus authentiques possibles. Je pensais alors que ce type d'entretien permettrait de réduire au minimum l'influence du processus académique de la recherche sur l'élaboration, la réception et la transmission des témoignages recueillis.

Les entretiens se sont déroulés sur la plateforme Zoom (7 entretiens) et dans un local de l'École de travail social (2 entretiens). Avant l'entretien, les objectifs de la recherche étaient rappelés aux personnes interviewées et les modalités de confidentialité entourant la signature du formulaire de consentement<sup>14</sup> étaient discutées. Le type de participation attendue et les modalités de l'entretien (notamment la durée, le nombre de questions, l'utilisation d'un magnétophone à des fins d'enregistrement) étaient énoncées avant le début de l'enregistrement. L'aménagement d'un espace dédié aux questions des personnes participantes était proposé avant de débiter l'entretien. Cette période était planifiée afin d'assurer une alliance de travail qui convienne à la personne participante et ainsi me permette d'accéder à son univers référentiel plus aisément (Glady, 2008), mais également dans le but de répondre à des considérations éthiques qui seront discutées ultérieurement.

### 3.3.2 Déroulement de l'entretien

La modalité de rencontre Zoom a été priorisée dans le contexte de pandémie mondiale en ce qu'elle facilite les échanges à distance et permet à la recherche de se poursuivre dans un contexte de restrictions sanitaires. Cela dit, procéder d'une telle manière ne vient pas sans part de réflexion. Lobe, Morgan et Kayffman (2022) identifient 5 composantes à prendre en compte lors de la performance d'entretiens menés en ligne dans le cadre de recherche en sciences sociales :

1. La logistique et les ressources financières<sup>15</sup>;
2. L'éthique, le recrutement<sup>16</sup>;
3. La structure ou le type de recherche (*research design*);
4. Les techniques communicationnelles mobilisées (*interviewing and moderating*).

Les auteurs soulèvent d'abord quelques enjeux généraux attribués au passage en ligne des entretiens qualitatifs en recherche, comme par exemple une plus grande difficulté pour la personne guidant l'entrevue d'évaluer des comportements non verbaux et de saisir des indices contextualisant le positionnement social des personnes interviewées. Du côté technique, les auteurs soulignent que l'accès à un appareil permettant de participer à un entretien en ligne (par exemple un ordinateur portable, une

---

<sup>14</sup> Ce formulaire se trouve en annexe I.

<sup>15</sup> Je ne traiterai pas cependant des considérations budgétaires mentionnées par les auteurs, celles-ci étant liées au coût des plateformes. La plateforme utilisée (Zoom) est gratuite et accessible par tout le monde lorsqu'un lien est transmis.

<sup>16</sup> Les considérations relatives au recrutement seront développées dans une section subséquente.

tablette électronique ou un téléphone cellulaire) n'est pas également réparti dans la population. En sus, on précise que les compétences nécessaires à ce type de participation ne sont pas non plus partagées de tout le monde, ce qui réduit encore la capacité de participation de certaines personnes.

Pour ce qui est des considérations logistiques, les auteurs précisent que les personnes participantes ayant moins d'expérience avec les outils choisis (dans ce cas-ci, Zoom) auraient peut-être besoin d'accompagnement préparatoire pour le téléchargement ou l'utilisation des plateformes. Dans les échanges courriel précédant l'entretien, je me suis engagé à répondre à toute question d'ordre technique en lien avec cet aspect. Le mode *en ligne* comporte cependant des avantages logistiques pour certaines personnes qui n'auraient pas pu se déplacer à Montréal pour participer à la recherche, ou qui avaient d'autres contraintes (par exemple temporelles).

Du côté des considérations éthiques, et toujours selon Lobe, Morgan et Kayffman (2022), le choix de l'utilisation d'une plateforme en ligne entraîne des réflexions sur l'obtention du consentement, la privacité de l'interaction ainsi que sur la mesure du niveau de détresse (ou de confort) des personnes participantes. Pour ce qui est de l'obtention du consentement, une copie du formulaire de consentement était envoyée à chacune des personnes participantes, peu importe si l'entrevue était menée en ligne ou en personne. Les personnes interviewées étaient invitées à prendre connaissance du formulaire avant la rencontre. En ce qui a trait aux entretiens menés par Zoom, une copie signée électroniquement était demandée. Afin de faciliter la participation des personnes peu à l'aise avec ce type de pratique, le consentement oral était également systématiquement recueilli en début de séance et enregistré sous format audio. Pour les entrevues en personne, le consentement écrit était recueilli et également enregistré au format audio. Pour ce qui est des questions de privacité, il était demandé aux personnes participant en ligne de trouver un endroit propice à l'entretien lors de la conduite de ce dernier. À ce propos, la plupart des personnes participantes étaient chez elles et seules lors de l'entretien. Une m'a mentionné que son mari était à la maison, tout en m'assurant que cela n'orienterait pas la teneur de son témoignage. Une autre personne a participé en ligne depuis son lieu de travail, ce qui a forcé une pause de l'entretien à un certain moment, des collègues l'ayant sollicité pour le dîner. De plus, afin de favoriser la privacité de l'entretien et pour répondre à la demande d'une autre personne participante, seules les données audio étaient enregistrées (bien que l'entretien se soit déroulé en visioconférence). Enfin, pour la mesure du niveau de détresse ou d'inconfort des personnes participantes, j'ai pu observer lors d'un entretien en personne des émotions troublantes au moment de relater une arrestation (je reviendrai sur ce point dans le chapitre suivant).

Cette unique occurrence a eu lieu en personne, ce qui incite à penser qu'un tel embarras est plus facile à constater séance tenante. Au surplus, le caractère impersonnel et anonymisant des rencontres en ligne est peut-être également à l'origine d'un témoignage plus en surface de la part des personnes rencontrées suivant cette modalité, mais il est pour l'instant impossible de vérifier cette donnée.

Les considérations quant à la structure de la recherche concernant ce projet s'articulent autour de la sensibilité de l'objet de recherche ainsi que du type d'entretien envisagé. Les auteurs pointent que l'entretien en ligne peut favoriser la révélation de soi; sa nature désincarnée, ou encore médiatisée (l'écran faisant écran) rendrait plus légère la discussion de thématiques taboues ou sensibles (Lobe, Morgan et Kayffman, 2022). J'ai pu remarquer, au cours des entretiens, que les personnes participantes se livraient plus aisément que ce à quoi je m'étais attendu. Vu ma courte expérience en recherche, il est cependant difficile d'attribuer cela à la modalité d'entretien. Pour ce qui est du type d'entretien, les auteurs avancent qu'il serait plus délicat de mener des entretiens semi-dirigés ou non dirigés en ligne qu'en personne. Ces réflexions semblent toutefois davantage appropriées lors d'entretiens de groupe ou d'entretiens avec une dyade.

Pour conclure, notons quelques considérations à propos des techniques communicationnelles. Tout d'abord, Lobe, Morgan et Kayffman (2022) considèrent que le langage paraverbal est plus difficilement transmissible lors d'entretiens menés en ligne. Cela implique donc que la personne effectuant la recherche perd quelques nuances du message transmis. Il en va de même dans l'autre sens : la personne interviewée pourrait avoir le sentiment de ne pas être écoutée, entendue ou même comprise si elle ne reçoit pas ou peu d'information paraverbale de la part de la personne menant l'entrevue. Dans le cadre de ce projet, j'ai remarqué que le langage paraverbal devait être presque exagéré afin de transparaître dans la captation vidéo. À ce propos, la plateforme Zoom permettant de voir l'interlocuteur, mais également de se voir en simultané, j'ai pu prendre conscience de mes comportements non verbaux et les rectifier au besoin pour qu'ils soient plus cohérents avec le message d'écoute que je souhaitais transmettre. Il s'agit là d'un point qui n'a pas été recensé dans la littérature, mais qu'il me semblait toutefois digne de mention, les entretiens effectués en personne ne permettant généralement pas à la personne menant l'interview de constater – et rectifier – sa gestuelle au fur et à mesure de l'entretien.

### 3.3.3 Retour auprès des participant-es

Après avoir transcrit les verbatims, coupé les redites et effacé les informations identificatoires, j'ai retransmis leur récit aux personnes participantes l'ayant demandé. Cette étape étant facultative, seules les personnes qui souhaitaient obtenir leur transcription ont été contactées (3 personnes). Celles qui le désiraient ont ainsi eu l'opportunité de réviser les verbatims et d'en ajuster certains passages. Un temps dédié à cette phase du projet avait été prévu à l'échéancier. De plus, je me suis enquis, durant chaque entretien, du désir des personnes participantes de recevoir les résultats de la recherche afin de les convier à une éventuelle activité de transmission des résultats. Outre les motivations épistémologiques discutées plus tôt, ces stratégies ont pour but d'éviter l'invalidation de l'expérience des participant-es, par exemple en leur permettant d'effectuer des ajouts ou de modifier certains passages pour les rendre plus congruents à leur pensée. Se garder de fournir aux personnes participantes de multiples moyens de conserver un droit de regard sur la production de connaissances les concernant fait maintenant l'objet de nombreuses critiques dans le milieu académique (Costa, Voronka, Landry, Reid, Mcfarlane, Reville & Church, 2012 ; Wagaman, Obejero et Gregory, 2018). Cette méthode a donc également été privilégiée dans le but de contribuer à l'élaboration d'un milieu de recherche réflexif face à la reconduction des processus de marginalisation affectant les populations opprimées.

## 3.4 Population de recherche, recrutement et échantillon

### 3.4.1 Critères d'inclusion et d'exclusion

Cette recherche s'intéresse aux hommes et aux personnes queers pratiquant la drague ou la sexualité dans des lieux publics extérieurs (sans restriction sur la date de leur dernière expérience et sans restriction sur la chronologie de la période de pratique). Bien que le milieu de la drague – tel qu'exposé dans la problématique – soit historiquement et majoritairement investi par des hommes, aucune restriction sur le genre n'était prévue lors du recrutement, mis à part les femmes ne s'identifiant pas comme personne queer<sup>17</sup>. Si elles désiraient prendre part à l'entretien en personne, les personnes participantes devaient résider sur l'île de Montréal au moment de la recherche pour des raisons de logistique. Toutefois, les

---

<sup>17</sup> Il n'est pas exclu que certaines femmes ne s'identifiant pas comme queers considèrent pratiquer la cruise, mais cela n'est pas le sujet de la recherche. Mon opinion est qu'il s'agit d'un phénomène à appréhender avec une vision différente de celle proposée dans le cadre de ce travail, tant d'un point de vue analytique, descriptif ou critique. La question de savoir si la cruise s'établit en tant que phénomène ontologiquement masculin ou queer n'est pas non plus objet du présent travail.

entretiens en ligne étaient priorités en raison de la situation épidémiologique qui prévalait alors (Covid-19). Pour des considérations éthiques et puisqu'il ne s'agit pas de l'objet du présent projet, les personnes mineures étaient exclues de cette recherche. Finalement, notons que d'un point de vue méthodologique, le choix d'inclure des personnes ayant pratiqué la drague dans le passé, c'est-à-dire des personnes qui ne pratiquaient pas la drague au moment de l'entretien, visait à, d'une part, élargir le groupe-cible étant donné que la population pouvait être difficile à rejoindre et, d'autre part, à inclure les personnes qui auraient décidé d'arrêter de pratiquer la cruise pour des raisons sanitaires (en lien avec la Covid-19 et les mesures de distanciations appliquées par le gouvernement au moment de la recherche). Le fait que les discours puissent différer lorsque l'on se réfère à une pratique révolue semblait, dans ce contexte, ne pas poser problème.<sup>18</sup>

### 3.4.2 Recrutement

J'ai procédé au recrutement de l'échantillon de recherche avec une méthode de type *criterion sampling*. Cette méthode a comme objectif « to include instances in the sample that match a predefined profile ». Dans ce projet, les critères mentionnés plus haut ont servi de guide lors du recrutement. Le *criterion sampling* se place dès lors à la recherche de profils « [that] involves a combination of characteristics, which, together, specify a phenomenon under study or a restricted population in which this phenomenon is likely to occur » (Schreier, 2018, p.90). En janvier, en février et jusqu'au début du mois de mars 2022, l'affiche de recrutement a ainsi été distribuée dans une douzaine de commerces de la rue Sainte-Catherine, dans le quartier du Village. Les commerces ont été sélectionnés en rapport à leur proximité avec la population de recherche visée et du phénomène étudiée (par exemple, des saunas, sex shops et cafés). Certains commerces sollicités n'ont pas souhaité retenir l'affiche proposée, malgré le fait que plusieurs sollicitations à des projets (notamment de recherche) visant la communauté LGBT+ étaient visibles dans leurs locaux<sup>19</sup>. Certaines affiches ont également été exposées dans divers espaces de l'Université du Québec à Montréal, ce malgré la diminution de la fréquentation générale du campus en raison des mesures sanitaires. Les affiches en format papier ont été retirées des endroits ciblés à la fin du

---

<sup>18</sup> Au final, un seul participant avait complètement cessé ses activités de cruise au moment de l'entretien. Les raisons évoquées pour cet arrêt n'étaient pas en lien avec la Covid-19. Un engagement dans une nouvelle relation romantique et monogame motivait plutôt cette décision. Le retour éventuel à la pratique n'était pas exclu pour le participant.

<sup>19</sup> Aucune justification n'a été demandée ou énoncée concernant cette réticence. La suggestivité de l'affiche ou le caractère subversif du sujet d'étude ont probablement incité les personnes en charge à décliner la collaboration.

recrutement. Finalement, une campagne d'affichage numérique a également été mise sur pied. L'affiche numérisée a ainsi été envoyée à une quarantaine d'organisations (organismes communautaires, institutions d'enseignement supérieur et regroupement de chercheur-es) œuvrant auprès des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre.

Un autre type de recrutement a également été mené. Dès les premiers entretiens, la méthode *chaîne de référence*, ou encore *boule-de-neige* a été lancée. Elle est décrite comme « a technique for gathering research subjects through the identification of an initial subject who is used to provide the names of other actors » (Lewis-Beck, Bryman & Liao, 2004). Dans certains cas, ce sont les personnes participantes qui ont suggéré, à la fin de l'entretien, de communiquer avec des personnes de leur entourage répondant aux critères d'inclusion et d'exclusion ; dans d'autres cas, c'est moi qui suggérais la procédure aux personnes participantes à la fin de l'entretien lors d'échanges informels. Bien que certaines personnes participantes se soient engagées à partager à leur entourage les informations permettant de me contacter, je ne suis pas en mesure de déterminer quelle stratégie de recrutement (*outreach* ou *snowball*) a été la plus efficace dans le cadre de ce projet. En effet, aucune question, durant l'entretien ou dans le questionnaire sociodémographique, ne portait sur la manière dont les personnes participantes avaient entendu parler du projet<sup>20</sup>. Cela dit, une personne participante a précisé d'emblée les modalités d'entrée en contact avec le projet, m'indiquant avoir été référée par un ami. Cette donnée confirme que la méthode de *snowball* a bel et bien été effective dans le cadre de ce projet. L'utilisation de ce type de recrutement avait été priorisée puisque cette méthode « can enable researchers to gain access to individuals who live outside the boundaries of normative heterosexuality » (Brown, 2005, p.49). De plus, elle est appropriée dans le cadre de recherches portant sur des populations plus difficilement joignables. Il s'agit en somme de mettre en place plusieurs chaînes de référence de type *boule de neige* afin d'optimiser la représentativité et la diversité de l'échantillon (Penrod, Preston, Cain et Starks, 2003).

Sur les 15 personnes ayant pris contact avec moi suite au lancement du recrutement, 9 ont participé à l'entretien. Les 6 autres se sont désistées pour des raisons personnelles, n'ont pas répondu aux messages de relance visant à confirmer leur intérêt ou encore ont été avisées que le recrutement était terminé. Le

---

<sup>20</sup> Cette même omission me rend impossible d'identifier la modalité de campagne de recrutement (en ligne ou *in situ*) ayant contribué à recruter le plus grand nombre de personnes participantes.

nombre d'une dizaine de personnes interrogées avait été préalablement fixé à l'avance afin d'assurer la faisabilité du projet de recherche dans le temps imparti.

#### 3.4.2.1 Recrutement en ligne

Une partie de la campagne de recrutement s'est déroulée sur Facebook, une compagnie privée proposant un service d'échange d'information en continu (images, événements, messagerie) sur le web. Suite à une entrée en contact par courriel ou par messagerie instantanée, des organismes communautaires ont ainsi souhaité partager l'affiche de recrutement via leurs pages respectives. Des groupes d'intérêts ont également été ciblés (par exemple, LGBTQ+ province du québec  groupe officiel, ou encore Gaies rencontres Montréal et province de Québec). À travers la littérature, la sollicitation de groupes d'intérêts est identifiée comme favorisant l'engagement des participant-es dans le processus de recherches en établissant dès les premiers contacts une certaine relation de confiance avec le processus de recherche et la personne qui en est responsable (Baltar et Brunet, 2012). De plus, l'affordance de partage en réseau du média social a rendu possible la publication de l'affiche sur des pages liées aux profils personnels. Ce faisant, je n'ai pas été en mesure de retracer les nombreux chemins par lesquels l'affiche de recrutement a circulé. Finalement, contrairement à l'affichage papier, le poster numérique n'a pas pu être décrochée, ou plus exactement supprimée, à la fin du recrutement (ce qui peut expliquer la réception de courriels d'entrée en contact jusqu'au mois d'avril).

Cette modalité de recrutement reflète bien ce que décrivent Lobe, Morgan et Kayffman (2022) lorsqu'ils affirment que «the ability of online interviews to recruit from a much larger pool of potential participants is especially important for projects that rely on rare, hard to identify or widely dispersed categories of participants ». En effet, je pense que le recrutement a été grandement facilité par une présence en ligne qui facilitait la prise de contact (littéralement en un clic) et permettait également de joindre des personnes dans l'ensemble de la province. Ultimement, j'ai pu constater, à l'instar des auteurs, qu'une présence prolongée en ligne a été bénéfique pour trouver de nouvelles personnes participantes rapidement lors d'annulation de dernière minute.

### 3.4.3 Support visuel

L’affiche de recrutement <sup>21</sup> comprenait le titre *Sexualité en public* ainsi que deux formulations interrogatives visant à interpeller le public cible tout en filtrant les personnes tentées par une prise de contact en regard des critères d’exclusion susmentionnés. Elle arborait également les informations nécessaires à une prise de contact par courriel ou par téléphone ainsi qu’une mention de validation du comité d’éthique à la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains ainsi qu’un logo de l’UQAM. De plus, l’affiche précise que les entretiens se dérouleront par Zoom. Comme je souhaitais élaborer une affiche ayant du *punch*, directe et de format modeste, des représentations suggestives (deux images) se trouvent en arrière-plan. Y figurent des personnes à l’apparence masculine : sur la première image, une personne répondant aux canons esthétiques BDSM ou cuir, dont les liens avec la communauté gaie ou gbHARSAH ne sont plus à démontrer. La seconde, plus discrète, permet de discerner deux personnes partageant une proximité physique dans un environnement boisé.

### 3.4.4 Notes sur le recrutement en ligne – Faire honneur à l’inattendu

Je souhaite, dans les quelques lignes qui suivent, prendre un moment de réflexion autour du registre d’opinions émises par les personnes usagères de la plateforme ayant été mises en contact avec l’affiche de recrutement. L’accès à plusieurs rétroactions du public touché par l’affiche est certainement l’un des enjeux les moins discutés dans la littérature scientifique traitant de considérations entourant le recrutement en ligne. Parmi les commentaires formulés, certaines personnes se posaient des questions sur la signification de certains termes, par exemple le terme *queer*, ou le terme *en public*. Je n’exposerai pas ces demandes d’éclaircissement ici<sup>22</sup>. Plutôt, je présenterai les commentaires reflétant une opinion sur la pratique de la cruise.<sup>23</sup> Un premier utilisateur déplore l’existence de la pratique de la cruise tout en

---

<sup>21</sup> L’affiche de recrutement se retrouve en annexe II.

<sup>22</sup> Les commentaires, qu’ils s’agissent de questions d’éclaircissements ou d’opinions, n’ont pas fait l’objet de réponse de ma part. La décision de ne pas interagir avec le public général était motivée, d’une part, par un désir de ne pas orienter le recrutement suite à la publication de l’affiche; d’autre part, pour des considérations de temps et, finalement, afin de protéger mon intégrité numérique, certains commentaires étant très négatifs.

<sup>23</sup> Bien que les commentaires aient été énoncés publiquement sur Facebook, l’intitulé du profil des personnes les formulant n’est pas mentionné dans le présent ouvrage. Deux raisons principales motivent ce choix : d’abord, comme le précisent Eysenbach, Chaudhry, Zibrowski, Iyawa, Alkoudmani, Franz, Marsh, Chen & Teo (2019), les frontières du public et du privé peuvent parfois être floues pour les personnes usagères de Facebook. Certaines ont pu penser qu’il s’agissait d’un endroit privé étant donné que les commentaires étaient parfois formulés sur des pages privées. Secondement, il n’est pas utile, pour les fins de la recherche, de connaître les noms des personnes à l’origine des commentaires.

mentionnant que l'étude comporte une certaine validité morale (il ne *juge* pas le processus, mais bien l'échantillon).

*je dis simplement que c'est pas une question de liberté, pis que dans une société, on peut juste pas faire tout ce qui nous tente (...) je juge pas l'étude, juste les gens qui disent que chacun a le droit de vivre sa vie... ben non c'pas de même que ça marche la vie !*

Un autre utilisateur, quant à lui, dénonce avec plus de véhémence la pratique de la cruise. À la suite de notes sur le consentement, l'argument de protection des enfants est ici mobilisé pour justifier son point de vue.

*...me semble que c'est pas compliqué et qu'on devrait pas avoir à expliquer en quoi le sexe en publique est mal. La sexualité ne regarde que les gens qui consentent, tu n'as pas à imposer ta sexualité aux autres (...) j'ai pas le goût de tomber sur un dude qui se fais sucer dans un parc quand jme promene avec ma filleule!!*

Abondant dans le même sens, un troisième auteur nuance d'abord le débat en soumettant l'idée que la pratique du sexe en extérieur serait acceptable, mais seulement si elle est bien cachée. Autrement, un jugement de valeur est formulé.

*...j'ai rien contre le sexe exterieur... mais pas en publique. Seulement aux endroits ou tu risques pas de te faire prendre (...) j'comprends le "thrill", mais la sexualité devrait se passer entre 2 personnes consentantes (...) ça manque vraiment de classe et savoir vivre.*

Finalement, une recherche sur les lieux de dragues à Rivière-du-Loup est évoquée par un commentateur, qui exprime sa méfiance en regard du processus de recherche : «On dirais plus une chasse au sorcières! C'est arriver à rivière du loup, et les 3 lieux de drague connus se sont vider direct!».

#### 3.4.5 Portrait de l'échantillon

Du 27 janvier au 9 mars 2022, un total de 9 personnes a participé à l'entrevue proposée dans le cadre du projet de recherche. À la fin de chaque entrevue, celles-ci étaient invitées à répondre à un questionnaire

sociodémographique<sup>24</sup>, l'objectif étant de pouvoir présenter un portrait général de l'échantillon de recherche.

Le questionnaire sociodémographique s'apparente à une grille à remplir ; pour chacune des caractéristiques identitaires proposées, aucun choix de réponse n'est suggéré. Plutôt, les personnes participantes sont invitées à répondre en utilisant le vocable qui leur est propre. Ce laxisme au plan de la directivité est volontaire et renvoi à deux objectifs : tout d'abord, il s'agit de permettre aux personnes participantes de nommer certaines caractéristiques potentiellement identificatoires avec le degré de précision désiré, toujours dans l'idée de favoriser l'anonymat et l'agentivité des participant-es, dont l'association au projet d'étude pourrait être préjudiciable ; dans un deuxième temps, ce *modus operandi* matérialise le dévoilement d'identités plurielles, chaque terme se collant au plus près de la réalité telle qu'expérimentée puis mise en mots par les répondant-es. Le questionnaire les invite à préciser leur âge, leur identité de genre, leur orientation sexuelle, leur ville d'origine, les villes ou localités du Québec où elles ont pratiqué la drague ou la sexualité en public, leur(s) origine(s) ethnique(s), leur occupation principale, leur scolarité (dernier niveau atteint) ainsi que leur situation amoureuse/romantique. Je précise, à chaque personne répondante, qu'aucune des questions n'est obligatoire et qu'elle est libre de demander des précisions si elle en ressent le besoin. De plus, notons que l'enregistrement audio numérique continue durant cette phase de l'entrevue, ce qui permet de rendre compte, dans la présentation des données, d'informations complémentaires significatives. Les données sociodémographiques partagées tout au long de l'entretien viennent nuancer encore davantage le portrait sociodémographique présenté ci-dessous.

Afin d'éviter l'identification croisée des personnes ayant participé au projet de recherche, les données sociodémographiques seront présentées comme un ensemble et non associées aux personnes concernées. De la même manière, lorsque des précisions sont apportées sur les caractéristiques sociodémographiques par les personnes participantes durant les échanges, leurs initiales –bien qu'elles soient fictives– n'apparaissent pas.

Avant de passer finalement à l'exposition de ces données contextualisantes, je tiens à préciser que le but n'est pas de réaliser ici un début d'analyse sémantique du discours des personnes participantes. Les données présentées permettent toutefois d'informer l'analyse thématique à venir en ce qu'elles suggèrent

---

<sup>24</sup> Le questionnaire sociodémographique se trouve en annexe III.

l'utilisation concomitante des procédés linguistiques mobilisés par l'échantillon dans leur description de soi et qu'elle facilite une contextualisation des témoignages.

#### 3.4.5.1 Âge

La majorité des personnes (7) ayant participé au projet ont entre 30 et 50 ans. La personne la plus jeune a 21 ans et la personne la plus âgée a 60 ans. La moyenne d'âge est de 40 ans.

#### 3.4.5.2 Identité de genre

Les personnes participantes ont choisi plusieurs intitulés pour décrire leur identité de genre. La plupart s'identifient comme des hommes, ou encore des « gars ». Un homme a tenu à spécifier qu'il était cisgenre. Deux personnes s'étant identifiées comme non-binaires ont également participé à la recherche.

Certaines personnes ont demandé des précisions sur le terme 'identité de genre', évoquant une mécompréhension du terme *non-binaire* ou *queer*. D'autres, quant à elles, ont précisé leur pensée ou encore leur cheminement par rapport à leur identité de genre :

*...je suis un homme cisgenre, ça a été un long parcours d'acceptation, de compréhension. Aujourd'hui je peux te dire que, bon, j'utilise le pronom il, que je m'identifie comme homme, mais disons que ça pas été si facile que ça (...) c'est pas banal dans ma vie de dire ça, ça a été un long processus.*

Enfin, une personne non-binaire ajoute que l'appellation n'est pas toujours comprise par son entourage. La réponse 'non-binaire' à la question 'identité de genre' n'était donc pas catégorique ; plutôt, nous comprenons, avec la citation suivante, que la personne se trouve dans une zone de questionnement :

*J'essaie (...) d'appliquer non-binaire. Je trouve ça difficile avec les gens autour de moi, qu'ils comprennent ça. Fait que c'est encore nouveau, je te dirais, dans ma vie. C'est pour ça que je suis comme... euhm... non-binaire ? (en questionnant)*

### 3.4.5.3 Orientation sexuelle

La plupart des personnes se sont identifiées à l'orientation sexuelle « gai » (5), ou encore « homosexuel » (2). Une personne qui s'est identifiée comme gaie souhaitait préciser qu'elle était sexuellement ouverte et curieuse.

*Gay... mais ouvert. Parce que j'aime encore les femmes, mais je sais que je suis plus aux hommes (...) je suis pas capable de me définir bisexuel non plus. On dirait que je suis trop ouvert, je suis trop open, et curieux (...) mon orientation sexuelle je la définie plus par le nombre de relations que j'ai eu avec des gars, versus avec des femmes.*

Un autre répondant s'identifiant comme bisexuel ne partage pas de réflexion concernant cet enjeu. Enfin, les deux personnes non-binaires ayant participé à l'étude ont utilisé le terme « queer » afin de définir leur orientation sexuelle.

### 3.4.5.4 Ville d'origine<sup>25</sup>

Trois personnes sont nées dans le grand Montréal. Trois autres sont originaires de régions administratives diverses, soient la Montérégie, Chaudière-Appalaches et l'Outaouais. Enfin, trois personnes sont nées à l'extérieur du Québec, soit en Ontario, au Nouveau-Brunswick et, du côté international, dans un département français d'outre-mer.

L'entièreté des personnes répondantes vivait, au moment de l'entrevue, à Montréal ou à Québec.

### 3.4.5.5 Les villes ou localités du Québec où la drague et la sexualité en public ont été pratiquées

La longue liste des villes et localités québécoises où les répondant-es ont pratiqué la drague ou la sexualité en public au cours de leur vie semble indiquer que la pratique du cruising peut avoir lieu à peu près n'importe où (je reviendrai sur ce point ultérieurement). En effet, certains répondants ayant un mode de vie favorisant les déplacements à travers la province ont relaté avoir eu des expériences dans d'innombrables municipalités.

---

<sup>25</sup> Afin d'atténuer les risques d'identification des personnes participantes, j'ai décidé de nommer, plutôt que les villes d'origines de ces dernières, la région dans laquelle se trouvait cette ville.

Notons cependant que le nombre de localités investies par les participant-es dans leur pratique de la drague et de la sexualité en public varie grandement. Ainsi, 2 personnes mentionnent avoir eu des expériences dans une seule ville du Québec, alors que 4 en auraient eu dans 2 à 5 localités et, finalement, 3 en auraient eu dans plus de 5 localités différentes de la province.

D'autres participants (5) ont également indiqué avoir pratiquer la croise à l'international, dans le cadre de voyage d'agrément ou de séjour prolongé. La Jordanie, l'Allemagne, la France et la République Tchèque ont été évoquées par certains d'entre eux comme lieux où la drague existait.<sup>26</sup>

#### 3.4.5.6 Origine(s) ethnique(s)

Parmi l'échantillon, 5 personnes ont décrit leur origine ethnique avec le terme « Caucasien », 2 autres avec le terme « Européen ». Une personne s'est identifiée comme « française » et, enfin, une personne répondante a utilisé les termes « Chilien/Latino/Québécois » pour s'identifier.

#### 3.4.5.7 Occupation

Pour cette question, certaines personnes ont transmis assez précisément leur domaine d'emploi, alors que d'autres demeuraient plus vagues sur leur occupation, préférant des termes englobants tels que 'professionnel' ou 'fonctionnaire'. Une personne répondante s'est identifiée comme étant en préretraite et 2 personnes répondantes se sont identifiées comme stagiaire ou étudiante. Le reste des participant-es se sont dits employé-es dans divers domaines tels que la traduction, le travail social ou encore la sécurité financière.

#### 3.4.5.8 Scolarité

Toutes les personnes participantes sont scolarisées. Deux personnes ont un niveau d'étude collégiale ou son équivalence, tandis qu'une personne détient un certificat universitaire. Trois personnes ont affirmé

---

<sup>26</sup>Bien que ce projet porte sur la drague en contexte québécois, il semblait intéressant de nommer ces quelques expériences internationales telles que rapportées par les participants. En effet, ces informations, qui proviennent exclusivement de l'entrevue (et non du questionnaire sociodémographique), semblent indiquer que la drague se conçoit comme une activité ludique, plaisante et globalisée. Pour aller plus loin sur la croise en tant qu'activité touristique, voir les travaux de Jaurand (2013).

détenir un diplôme de premier cycle universitaire (baccalauréat). Pour le deuxième cycle universitaire, le titre de maître est détenu par 2 personnes et celui de docteur, par un seul répondant.

#### 3.4.5.9 Situation amoureuse/romantique

L'échantillon se compose de 5 individus en couple, dont une personne mariée depuis 3 ans à un homme. Toutes les personnes en couple le sont avec un homme. Les couples sont formés depuis au minimum 5 ans et demi et, au maximum, 20 ans. Trois personnes se sont identifiées comme célibataires. Finalement, une personne préférerait ne pas répondre à cette question.

Les personnes participantes ont, pour la plupart, tenu à préciser le nombre d'années passées dans leur relation.

### 3.5 Traitement et analyse des données

#### 3.5.1 L'analyse thématique

J'ai décidé de retenir l'analyse thématique pour le traitement et l'analyse des données. Cette dernière est décrite comme un procédé menant « au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.236). En harmonie avec la volonté de favoriser la flexibilité de la méthode de recherche, l'analyse thématique en continu a été priorisée. Cette manière de fonctionner met en lumière les processus inductifs derrière l'émergence du sens en recherche et convient à un corpus de petite taille. Suivant les recommandations des auteurs, une première lecture des témoignages a d'abord été effectuée sans commencer le travail de thématization, ce « de manière à entrer dans le monde de l'autre » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.281).

Les témoignages présentés sous forme de données classées par thèmes, dans le chapitre suivant, devraient être compris comme un « relevé et [une] synthèse des thèmes présents dans un corpus » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.253). Tous les mécanismes servant à l'émergence des thématiques ont été mis à contribution dans l'élaboration de ces thèmes, soit le repérage de récurrences, de divergences, d'oppositions, de convergences et de complémentarités, de parentés et de subsidiarités dans les différents témoignages recueillis. De plus, certains cas types sont présentés dans le chapitre suivant. Sur ce point, j'abonde avec les auteurs en notant que « ce n'est pas parce que l'accent est mis sur le général que le

singulier doit être sacrifié » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.293). Je pense notamment aux cas précis et très personnels d'expérience de judiciarisation recensés.

L'analyse thématique ainsi articulée a pu être menée en faisant usage du logiciel NVivo.

### 3.6 Quelques considérations éthiques

Puisque la drague en milieu public suscite l'opprobre, parler de son expérience peut ressasser des événements pénibles ou encore des sensations de honte et de culpabilité. De plus, le vécu d'expérience de judiciarisation ou de violences dans ce contexte risque de générer des émotions difficiles. Les personnes participantes étaient dûment informées de la possibilité de suspendre l'entretien, pour un moment ou pour de bon et ce, sans conséquence. Une liste de ressources abordant la santé et en bien-être sexuels des personnes faisant partie de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres était également disponible pour les personnes en ressentant le besoin.

Le présent projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) en date du 12 janvier 2022. Le numéro d'approbation est le 2022-4306.

#### 3.6.1 Concernant la recherche auprès des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre

Une sensibilité aux enjeux éthiques de la recherche menée auprès des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre est nécessaire. Tout d'abord, cette population subit déjà des processus de marginalisation et d'exclusion dans la société ; il n'est donc pas exclu que ces processus soient reconduits dans la recherche, la hiérarchisation morale de la sexualité ne discrimine pas en fonction du milieu dans lequel se négocient les rapports de pouvoirs. Au surplus, lorsque la recherche porte sur des problématiques sociales sensibles touchant cette population (par exemple la sexualité dans les lieux publics), le danger de reconduire cette marginalisation s'accroît. De plus, il est à noter qu'un historique de violation des standards d'éthique à la recherche est recensé pour cette population (Martin et Meezan, 2003). Il convient dès lors de porter une attention encore plus grande à ces enjeux.

Gaudette (2019) propose des pistes de réflexion quant aux spécificités méthodologiques à prendre en considération lors d'une recherche mettant de l'avant la parole de populations marginalisées ou

invisibilisées. Bien qu'il concentre son analyse sur la recherche portant sur le travail du sexe masculin, beaucoup d'observations sont ici transférables. Au risque de se faire sexualiser par une tranche importante de son échantillon, Gaudette propose une réflexion sur la tension et l'ambiguïté qu'implique la relation chercheur-interviewé dans un contexte propice à la drague. Ayant vécu des avances de la part de participants pour le moins *déniés*, l'auteur cogite :

L'influence potentielle de ma propre identité *queer*, lorsque dévoilée, sur le cours des interactions avec les participants demeurerait incertaine étant donné que leur orientation sexuelle et leur représentation des diverses identités sexuelles ne m'étaient pas connues. Si mon identité queer peut me donner le statut d'*insider* lors d'entretiens avec des personnes LGBTQIA+, elle pourrait avoir l'effet contraire auprès de personnes qui ne se définissent pas [ainsi]. (Gaudette, 2019)

Plus loin, l'auteur vante la position d'*insider* qu'il choisit éventuellement d'adopter pour des raisons éthiques, c'est-à-dire afin d'aplanir les inégalités de pouvoir dans la relation enquêteur/enquêté-es (ne pas dissimuler sa propre identité puisqu'on demande aux participant-es de révéler la leur). Plus spécifiquement, il juge que le fait de subir une forme d'oppression commune (il fait référence aux conséquences partagées de l'affiliation aux minorités sexuelles) favorise le climat de confiance et améliore la fluidité des échanges lors des entrevues. Le niveau d'aisance des répondants, renforcé par la révélation de soi de l'auteur, est certainement un phénomène à considérer dans ma propre démarche. À l'instar de Gaudette et pour les mêmes considérations éthiques, j'ai également révélé ma propre identité queer lorsqu'on m'interrogeait sur le sujet dans le cadre des entretiens.

### 3.6.2 Concernant l'objet de recherche

Avoir des relations sexuelles dans des lieux publics est toujours, au Canada, un acte répréhensible aux yeux de la loi. Les personnes interrogées étaient ainsi amenées à témoigner d'actes commis et pouvant être considérés comme criminels. Cela étant, une attention toute particulière a été portée pour protéger leur identité et éviter l'identification croisée. Voici les actions entreprises pour conserver l'anonymat des personnes rencontrées :

- Les verbatims ont été anonymisés (toutes données pouvant identifier la personne ou des personnes évoquées durant l'entretien ont été supprimées);
- Les enregistrements audio des entretiens ont été conservés sur un disque dur externe gardé sous clef;

- Les enregistrements vidéo des entretiens passés à distance sur Zoom ont été immédiatement supprimés après la tenue des entretiens;
- Une attention pour éviter l'identification croisée est également portée dans la manière de présenter les données dans ce mémoire;
- Les échanges courriel d'entrée en contact seront détruits dès la validation du rapport de recherche<sup>27</sup>;
- Toutes les données seront détruites dès la validation du rapport de recherche.

### 3.7 Limites et biais de recherche

Les limites et biais de la recherche s'articulent autour de la méthode de recrutement. La pandémie a pu limiter le nombre de personnes pouvant être atteintes. Nommément, et bien que le recrutement sur Internet ait pu accroître le nombre de personnes rejointes, il obligeait également un certain niveau de littératie numérique, de connectivité et d'engagement virtuel pour participer à la recherche. Au surplus, certaines personnes ont pu être découragées ou sceptiques face au caractère numérique de l'entretien, notamment quant à la protection de leur vie privée. De plus, l'échantillonnage de type boule-de-neige a pu affecter l'homogénéité de l'échantillon. Si le portrait de l'échantillon présenté plus haut laisse croire à une hétérogénéité parmi les portraits des personnes participantes, il importe de mentionner une donnée qui n'y apparaît pas : toutes les personnes interrogées étaient relativement affirmatives au plan de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre non-cishétéronormative. La littérature consultée ainsi que mon expérience professionnelle d'intervention dans les milieux de cruise me permettent de douter de la représentativité des témoignages recueillis à cet égard. En effet, il semble que certaines personnes fréquentant les milieux de cruise s'identifient comme hétérosexuelles. Il paraît raisonnable de croire que le témoignage d'une personne s'identifiant comme hétérosexuelle sur sa pratique de la drague aurait pu apporter un éclairage totalement différent sur la pratique. Finalement, notons que ma position d'insider en tant que cruiser et personne faisant partie de la diversité sexuelle et de genre a pu faciliter le recrutement ou même la compréhension de base de l'expérience des personnes participantes, plus spécifiquement du vocabulaire utilisé pour la décrire. Cela dit, il a également fallu travailler mon positionnement de manière à minimiser l'influence de mes a priori et de mes croyances personnelles. Autrement dit, j'ai dû mettre, tout au long de ce projet, mais spécifiquement durant l'entretien et durant

---

<sup>27</sup> La validation du rapport correspond au dépôt final du mémoire.

la présentation des résultats, mes opinions personnelles sur la drague en veillesse, ce de manière à entendre, autant que faire se peut, à l'expérience telle que vécue et décrite par les personnes rencontrées.

## Chapitre 4

### Présentation des résultats

En quoi consiste la pratique de la cruise dans les lieux publics ? Dans la première section, les données sont organisées de manière à établir quelles sont les activités sexuelles évoquées par les personnes participantes lorsqu'interrogées sur leur pratique de la sexualité dans des lieux publics. Par la suite, ces activités sont placées en contexte, notamment en ce qui a trait aux endroits où elles se déroulent et aux moments durant lesquelles elles ont lieu. La troisième section expose les réglementations en vigueur ainsi que leurs impacts sur les personnes interrogées. De plus, elle comporte une brève revue des témoignages concernant les représentations de la cruise dans les médias traditionnels. La section suivante explore les multiples motivations derrière l'adoption de la cruise. Finalement, les bénéfices et les avantages de la drague sont explorés, tant d'un point de vue individuel que pour la collectivité.

#### 4.1 Les activités sexuelles : quels usages des corps

Cette section à visée descriptive détaille les activités sexuelles pratiquées lors de la drague telles qu'en témoignent les hommes et les personnes queers interrogées. Comme nous le verrons, cette présentation s'inspire toujours de la définition de la sexualité qu'en fait Lhomond (2000), c'est-à-dire l'utilisation de la corporalité (notamment de la génitalité) comme moyen d'atteinte du plaisir, ainsi que les règles et normes entourant ces pratiques.

Les participant-es ont rapporté une variété très grande de pratiques sexuelles. Le témoignage du participant D. représente comment se vit, en général et parmi les personnes interrogées, les activités pratiquées dans le cadre de la drague :

*J'ai vraiment eu beaucoup, beaucoup d'expériences sexuelles dans les parcs, fait que... Mais ça s'est toujours pas mal plus passé autour des fellations, de la masturbation, puis s'embrasser, et tout ça, mais assez peu, assez rarement de la sexualité anale (D.)*

Les témoignages variés permettent d'identifier quelques principales activités sexuelles généralement pratiquées, quoiqu'à des degrés et des fréquences diverses, soient la masturbation, la fellation, et la pénétration anale. D'autres pratiques ressortent également du lot, comme les pratiques BDSM (qui, comme on le verra, peuvent impliquer un déroulement devant public), le *puppy play* ainsi que les activités

de sexualité transactionnelles. Ces trois dernières activités ne correspondent pas à la définition retenue de la cruise, mais entrent tout de même dans la catégorie de sexualité se déroulant dans un lieu public. Finalement, nous verrons que les activités de discussion, de flirt et de baiser ont également une importance dans le vécu de la sexualité dans les lieux publics.

#### 4.1.1 Masturbation et fellation

Le Larousse décrit la masturbation comme « [l']excitation manuelle des organes génitaux externes dans le but de provoquer le plaisir sexuel » et la fellation comme « [l']acte sexuel consistant en une stimulation bucco-linguale de la verge » (Larousse, 2022).

Certains participants ont parlé de s'adonner exclusivement à la fellation ou encore, bien que plus rarement, exclusivement à la masturbation. La masturbation et la fellation sont décrites comme des activités faciles et rapides à exécuter, et qui s'adaptent au contexte d'un lieu public :

[ce sont] *moins des choses qui nécessitent une préparation process comme... c'est vraiment du suçage ou branlage, parce que les gens ils retournent au travail après, alors ils ont pas vraiment le temps de prendre leurs douche ou quoi que ce soit et tout (...)* (N.)

En public, la masturbation est une activité qui se pratique seul-e, à deux ou à plusieurs. La masturbation en solo peut se faire en observant d'autres personnes. Un participant, par exemple, rapporte qu'il ne se masturbe pas, mais assiste à ce qu'il nomme comme un 'cercle de masturbation' : « *I was around this monument and I had kept my clothes on, but I was watching these guys who were having a circle jerks (M.)* » Dans cette situation, il n'est pas spécifié que les personnes présentes dans le cercle de masturbation se touchent mutuellement. Le tout se passe dans un parc, tard dans la nuit.

Certains participants indiquent préférer la masturbation puisqu'ils la jugent comme une activité à plus faible risque pour leur santé sexuelle ou pour leur vie personnelle, comme D., qui précise qu'au début de sa pratique de la cruise et plus souvent qu'autrement, la masturbation demeurait l'activité principale puisque « [les] MTS puis du Sida [étaient] comme une préoccupation à ce moment-là [années 90] ». I. considère quant à lui qu'il faut nuancer la vision du cruising comme une activité favorisant la propagation d'ITSS : « moi je trouve pas ça si pire que ça... Bon ! Calmez-vous le pompon, c'est bien rien qu'une pipe ! (rires), ça reste à faible risque... ». Finalement, F. nous dit que son choix de réduire les risques de

transmission par le choix d'activité comportant de moindres risques est motivé par la présence d'un partenaire amoureux dans son paysage romantique :

*Ce que je recherche..., parce que en fait je suis en couple, comme en couple fermé, donc j'essaie d'être prudent et d'avoir des relations... bien plus sécuritaires, donc même pas de sexe oral (F.)*

En ce qui concerne la pratique de la fellation et pour les considérations spécifiques au fait de donner ou de recevoir une fellation, D. nous raconte, dans l'extrait qui suit, comment il s'est un jour fait demander de sucer. En effet, D. avait pour habitude de ne jamais offrir de fellation dans les endroits publics, et cela lui a amené quelques réflexions :

*au début je voulais pas sucer, après ça je me suis mis à... À un moment donné, il y a un gars qui m'a dit, il dit : « Bien là, je te suce, tu me sucés pas... » J'ai dit : « On s'était pas entendu sur le fait qu'on se suçait chacun notre tour ». J'ai dit : « Si ça fait pas ton affaire, ça va... » Puis il a recommencé à me sucer. (D.)*

#### 4.1.2 Pénétration anale

La pratique sexuelle de la pénétration anale est évoquée à plusieurs reprises par les personnes participantes. Dans cette section, la pénétration anale est comprise comme l'insertion d'un objet ou d'un membre dans l'anus d'une personne. Pour ce qui est du positionnement des partenaires, notons que, dans la communauté gaie, « three major self-labels are typically used (...) : “top,” meaning a preference for the insertive role; “bottom,” meaning a preference for the receptive role; and “versatile,” meaning engagement in both behaviors without a strong preference for either » (Gil, 2007, p.64).

Aucune personne participante n'a mentionné pratiquer exclusivement la pénétration anale dans les lieux publics. Par ailleurs, plusieurs ont mentionné exclure la pénétration anale de leurs activités. I. et D. pointent l'inconfort (préssumé ou réel) qu'entraînerait pour eux cette activité en public :

*Tu sais, de toute façon dans la nature c'est pas... en tout cas je trouve pas que c'est approprié, dans le sens qu'il y a pas de douche à proximité, ça pas l'air confortable... je sais pas. Moi ça fit pas (I.)*

*Mais ça s'est toujours pas mal plus passé autour des fellations, de la masturbation, puis s'embrasser, et tout ça, mais assez peu, assez rarement de la sexualité anale. Surtout pour un contexte de facilité, c'est quand même pas un contexte super bien installé généralement dans les lieux publics, pour ça (D.)*

Si les lieux publics extérieurs sont habituellement dépourvus d'installations sanitaires, cela n'est pas le cas des saunas gais, qui sont identifiés, par certaines personnes interrogées, comme des lieux publics où se pratique la pénétration anale.

Le désir de maintenir une santé sexuelle motive pour certaines personnes l'évitement de la pénétration anale. Comme l'explique N. :

*Les pratiques en général ça reste... étant donné que c'est des personnes que je connais pas, ou que je ne connais pas beaucoup ou très peu, d'habitude c'est des choses plutôt sécuritaires, dans le sens que c'est rare que je fais de la pénétration anale (N.)*

F. et K. abondent dans le même sens. Comme l'exprime K, « *Je suis quand même très, très sécuritaire aussi. Je ne fais pas de la pénétration anale dans des relations rapides comme ça dans un parc, non.* » (K.) Pour I., la sexualité anale fait partie de ses pratiques, mais pas en public. En dehors de la relation monogame qu'il entretient avec son mari, ce dernier privilégie une sexualité qu'il qualifie de moins risquée dans le but d'éviter de contracter le VIH :

*moi j'ai une sexualité... tu sais c'est toujours le condom, je pratique pas le barebacking, à part avec mon mari, ça, c'est autre chose. Puis dans les lieux publics, je ne pratique pas, avec les étrangers (...) Qu'il y ait de la sodomie, dans le fond je suis bottom, fait que c'est moi qui cours le plus de risque entre les deux, au niveau de la transmission du VIH. (I.)*

Le barebacking fait partie des pratiques de L. lorsqu'il est dans les lieux publics. Son témoignage indique cependant que la possibilité de contracter le VIH est connue, mais qu'elle est maîtrisée par la prise d'un appoint médicamenteux (emtricitabine et ténofovir disoproxil) appelé Prep. L. rapporte son expérience de pénétration bareback qu'il qualifie d'*understall*. Est caractérisée d'*understall* une activité sexuelle se déroulant dans une toilette publique alors que les participant-es sont dans des cabinets de toilette séparés d'une cloison n'atteignant pas le sol. La masturbation (mutuelle ou non), la fellation (mutuelle ou non) et la pénétration anale prennent place entre les personnes participantes dans l'espace contenu entre le plancher et le commencement de la cloison, de manière à ce que l'identité des partenaires demeure inconnue. L'activité peut être spontanée ou préalablement arrangée. Les toilettes non mixtes sont privilégiées pour le sexe entre hommes ou personnes ainsi identifiées.

#### 4.1.3 Activités BDSM<sup>28</sup>

Le cruising ne représente toutefois pas les seuls moments où les personnes participantes identifient leur pratique comme relevant de la sexualité en public. En effet, certains événements, notamment à caractère BDSM, constituent également une déclinaison de la pratique, ou plutôt, il s'agit d'une des formes que peut prendre la sexualité en public.

K. nous informe de sa participation à des soirées semi-privées<sup>29</sup> où il pratique une sexualité plus *hard* devant public. Ces activités comprennent notamment des séances de fouet et de *bondage*, de soumission et de domination, de sadomasochisme et de la pratique de la discipline.

*...soit dans des événements fétiches ou BDSM, les événements cuir (...) Donc je fais souvent des séances de fouet et de bondage, et des soirées un petit peu plus privées que ça finit souvent, des fois, en sexualité... Donc oui, j'ai fait quand même de la sexualité dans ces événements-là au travers des démonstrations (...) tu vois le dernier gros événement fétiche qui avait eu lieu (...) c'était l'orgie, carrément... c'était l'orgie! Écoutes je pense qu'il y avait 60-70 gars ce soir-là, puis au moins une trentaine qui baisait dans les coins. Il y avait du sexe live. (K.)*

La description donnée par le participant ne permet pas de saisir dans le détail les activités sexuelles observées durant de tels événements (s'il était possible de le faire au moment des faits!). De son côté, L. nous raconte qu'il a recherché, dans un contexte de cruise plus traditionnel, à rencontrer des gens pour avoir des rapports qu'il qualifie de BDSM :

*...le besoin de changement, a beaucoup joué dans ces pratiques (...) Donc ça m'a poussé un peu plus à voir des personnes pour faire ce genre de rapport. C'était pas forcément très intense toujours, mais il y avait souvent un contexte de rapports BDSM. (L.)*

---

<sup>28</sup> L'acronyme BDSM est aujourd'hui de plus en plus connu de la population générale. Les lettres de l'acronyme se présentent en 3 paires : « (BD) Bondage and Discipline; (DS) Domination and Submission; (SM) Sadism and Masochism » (Nunes et Pereira, 2021)

<sup>29</sup> L'expression semi-privée est ici utilisée pour décrire des soirées organisées dans des endroits publics privatisés pour les événements, et dans lesquels les personnes participantes ne se connaissent pas toutes. Elles peuvent avoir lieu dans des bars ou des clubs, notamment, et impliquent généralement un coût d'entrée.

#### 4.1.4 Puppy Play<sup>30</sup>

Les événements de Puppy Play sont de plus en plus nombreux à voir le jour, le phénomène ayant connu une expansion considérable dans les 4 à 5 dernières années. Certaines personnes pratiquent cette activité uniquement de manière sexuelle alors que d'autres non et, enfin d'autres mélangent les deux (Lawson, 2020). Dans ce projet, suivant la définition de sexualité abordée plus avant, cette activité est comprise comme sexuelle. À ce propos, le point de vue de K. sur la question :

*Il pouvait y avoir 200 personnes dans ces événements-là [puppy], puis c'était des gros endroits, des salles de jeux, tu pouvais baiser, tu pouvais jaser, tu pouvais jouer fétiche, bondage, faire plein de chose. Puis il y avait des maîtres de jeux, qu'on appelle, qui circulaient dans l'événement pour voir si les scènes étaient sécuritaires. C'était malade. Ça pour moi ma vision du fétiche avancé (K.)*

Le participant raconte ici son expérience d'un événement de type Puppy Play tenu dans une grande ville. Il est à noter que la ligne entre l'activité sexuelle ou non sexuelle, comme celle entre le privé et le public, est ici très fine.

#### 4.1.5 Sexualité transactionnelle<sup>31</sup>

Finalement, une seule personne a mentionné avoir exercé le travail du sexe dans un contexte de cruise. Il s'agit d'E. qui, lors de ses premiers pas dans le monde de la drague et la sexualité en public, s'est vu offrir de l'argent:

*Vu mon âge, il y a comme des hommes qui ont commencé à m'offrir de l'argent, parce qu'ils pensaient justement que j'étais un travailleur du sexe (...) Fait que, ça a fait en sorte que j'ai comme aussi commencé à faire ça. J'ai jamais considéré ça comme un emploi (...) Souvent, les hommes m'offraient de l'argent, fait que j'acceptais. Aussi, on me demandait comment je chargeais, puis j'étais comme whatever (...) j'ai jamais fait ça pour de l'argent, mais moi je profitais du fait que les hommes étaient prêts à m'offrir de l'argent, puis j'étais comme : bien OK, let's go. (E.)*

---

<sup>30</sup> Lawson (2020) offre une définition, dans un ouvrage portant sur l'histoire de la pratique de ce qu'est le Puppy Play (traduction libre) : « Le Puppy Play est une pratique dans laquelle les personnes participantes prennent le rôle d'un chien (ou d'un maître), ces dernières portant souvent un équipement spécial pour renforcer l'expérience d'être un chien ».

<sup>31</sup> J'ai préféré le terme de sexualité transactionnelle à celui de travail du sexe, notamment car le témoignage de la personne réfère à une activité ayant eu lieu alors qu'elle était mineure. Le terme est également préféré à celui de 'prostitution', ce dernier portant une charge symbolique alourdie de stigmates.

Ainsi, sans en avoir d'abord l'intention, E. a commencé à pratiquer une certaine forme de sexualité transactionnelle avec plusieurs partenaires. Loin du milieu du travail du sexe, E. n'a jamais su quels étaient les tarifs habituels pour le genre de service qu'il se faisait demander.

#### 4.1.6 S'embrasser, flirter et discuter

Il va sans dire que ces discussions peuvent également mener à des moments de partage sexuel. Ce que K. appelle le *flirt*, *activité impliquant jeux de regard et discussion*, fait partie intégrante de sa pratique du cruising. Ici, l'entièreté des actions décrites se produit dans un lieu public extérieur :

*Moi j'aime beaucoup le flirt, énormément, même que je dirais souvent le flirt est quasiment meilleur que le sexe, et du sexe sans flirt, ce n'est pas pareil. (...) Pour moi, c'était des fois la petite demi seconde, quand tu croises le regard avec la personne, « il est-tu gai, il est-tu pas gai ? », puis oh ! finalement il garde son regard. Moi j'appelle ça le flirt. Après ça, on commence à jaser, il parle, puis ça fini en sexualité.*

*J'aime vraiment ça aller au \*lieu de cruising\*, pas juste pour faire de la cruise, mais juste pour m'asseoir, puis prendre une bière, fumer un joint en fin de soirée, tard le soir. (E.)*

Plusieurs personnes participantes ont mentionné avoir développé, dans le cadre de leur pratique de la sexualité en public, des relations d'amitié avec leurs partenaires. Discussions, échanges et fous rires font donc également partie de l'aventure. Pour d'autres, les activités se résument à embrasser, à flirter, à rechercher leur prochaine flamme... comme le résume bien M., qui décrit un des endroits qu'il fréquente, sous un viaduc :

*You could go there, you could get... you could buy drugs, you could hide, you could have sex, you could make friends (...) you're very neutral with each other: you'd say hello to them on the way in, go suck some dick (...) it was just a very, almost convivial experience. (M.)*

À l'image de ce que témoigne I., les rencontres sexuelles furtives et anonymes dans les endroits publics peuvent parfois céder le pas à des échanges et des discussions :

*Non, mais tu sais c'est des rencontres, des fois on a des échanges, tu sais. Des fois quand il y a vraiment un contact qui se fait dans tous les sens du terme, puis là tu rentres dans l'intimité des gens, dans l'espace public, puis là tu parles, puis tu en vis des choses, c'est super intéressant ce que tu découvres. (I.)*

Bien que cela ne lui arrive pas fréquemment, N. nous raconte avoir développé des amitiés avec certaines personnes rencontrées lors de la pratique de la drague en public, ce qui l'a même encouragé à voir ces ami-es dans d'autres contextes :

*Il y avait quelques personnes que j'ai... parlé un peu, puis on est devenu, pas des amis proches, mais quand même quelqu'un que je connaissais, qui était dans les environs, puis on avait comme des bons échanges et tout à l'extérieur du cruïsage (N.)*

D. rapporte une expérience semblable. Dans son cas, les rencontres qui ont suivi avec les personnes rencontrées étaient dans le but d'établir une relation amoureuse, et non d'amitié :

*Il y a des gars que j'ai fréquenté en dehors aussi des parcs, une fois que je les ai rencontrés. Fait qu'il est arrivé à quelques reprises, que ces relations-là débouchent sur quelque chose qui dure jamais très longtemps... mais il y a eu des occasions où ça aurait pu devenir des conjoints là. (D.)*

#### 4.2 Temporalité, lieux et contextes

Cette section vise à mettre en contexte les activités sexuelles explorées ci-haut. Quel est le moment de la journée, de la semaine ou de l'année le plus propice à la drague ? Quels sont les différents lieux investis par les cruisers dans la recherche de leurs activités ?

##### 4.2.1 Temporalité

Les rencontres sexuelles qui se déroulent dans les lieux publics sont décrites comme brèves. Si les personnes participantes disent passer parfois plusieurs heures à un seul endroit, ils ne s'attardent généralement pas lors de l'acte sexuel :

*Parce que moi ce que j'ai vu ici ce sont des gars qui ont du très petit sexe, très rapide. C'est du touche-pipi (...) La plupart du temps ça dure 30 sec. Parce que sinon, ça se passera pas. C'est le fun, le côté... c'est très animal. (O.)*

Pour ce qui est du moment de la période de la journée, deux moments sont importants : le midi et le soir. Le soir ou la nuit, l'obscurité favorise l'anonymat des cruisers. Le choix d'une heure plus tardive réduit également les chances de se faire surprendre par autrui : « *You don't really tend to cruise before 11pm or there's this risk that children could see what you're doing, and I think that that's something that I... I feel like I try to be conscious of.* » (M.) D'un autre côté l'heure du dîner est aussi prisée, car c'est un moment

où plusieurs personnes sont disponibles. Le participant N., par exemple, témoigne que l'heure du midi lui permet d'apprécier les lieux publics sous un regard différent depuis qu'il les fréquente pour des activités sexuelles. Toilettes de centres d'achat, cages d'escalier et ruelles deviennent, pour les travailleurs du centre-ville en pause dîner, autant de lieux à investir.

La plupart des activités de sexualité dans les lieux publics prennent place durant la belle saison, la température ambiante favorisant le plein air. Bien que certaines personnes participantes aient mentionné s'être engagées dans des activités sexuelles au froid durant l'hiver, ces occurrences demeurent anecdotiques. La croise est considérée par plusieurs comme une activité saisonnière, estivale : « Cruising really became like a summertime regular practice » (O.) Si les températures clémentes jouent un rôle décisif dans l'engagement des cruisers dans leur pratique, l'association de l'été à l'idée du loisir et des vacances est également nommée comme facteur motivationnel :

*... ça va être dans des périodes où les gens vont avoir beaucoup de temps. J'ai trouvé que [la croise avait lieu] surtout quand les gens s'ennuyaient ou, (...) [s']ils étaient aux études et qu'ils avaient très peu d'activités au début de la session, par exemple. Pendant les vacances, bien comme, [avec] la demande, [le cruising] va être plus en place. (L.)*

#### 4.2.2 Diversité des lieux publics

*«...j'ai découvert qu'il y en avait partout. Même après je me suis mis à voyager. Où que j'aille je réussissais à trouver le coin » (O.)*

Bien que cette recherche se soit originairement orientée vers les pratiques de drague et de sexualité ayant cours dans les lieux publics extérieurs, les personnes participantes étaient invitées à présenter leurs expériences dans tous lieux publics. Ainsi, il leur revenait de déterminer le caractère public ou privé d'un lieu. Tous les témoignages recueillis comportent des activités sexuelles dans les espaces publics extérieurs, mais certaines personnes participantes ont tenu à spécifier que les parcs, les ruelles et les terrains vagues ne représentaient pas, en termes de lieux publics, les espaces traditionnellement associés à leur pratique.

Explorons donc les différents types de lieux recensés, leur impact sur la pratique, ainsi que leur évolution dans le temps.

Les personnes interrogées peuvent parfois parcourir de longues distances pour aller dans leurs lieux de cruising favoris. Certains espaces sont plus fréquentés que d'autres, et la distance avec le lieu de travail

ou le lieu de résidence favorise l'anonymat :

*Écoute, j'ai fait du chemin. J'ai fait des fois 2h de vélo pour me rendre au \*lieu de cruising\* par exemple, plusieurs fois par semaine... Je serais jamais allé au \*lieu de cruising\* pour le fun, ou parce que j'aime faire du vélo... j'aime pas ça tant que ça faire du vélo ! (...), mais je l'ai fait des centaines de fois. (O.)*

Si certains cruisers s'empêchaient de cruiser sur leur lieu de travail afin d'éviter les conséquences de la découverte de leurs activités par des collègues, d'autres n'ont pas démontré cette retenue. Et pour cause ! Les lieux de travail et d'études ont fréquemment été évoqués comme les lieux les plus achalandés pour la cruise :

*[À l'Université], tu sais une toilette en retrait où ce qu'il y avait toujours du monde qui était là pour passer à l'action, puis c'était vraiment quand même occupé, il y avait tout le temps genre 3-4 personnes à chaque fois que j'y allais (...) Mais maintenant ils ont comme barré la porte, puis ça prend la carte étudiante du pavillon pour avoir accès aux toilettes. (M.)*

Au loin de leur lieu de travail, les personnes interrogées ont également évoqué le voyage, les vacances et le tourisme dans leur entrevue. Un séjour à l'étranger semble donc être une occasion propice aux rencontres, qu'elles aient lieu sur des navires de croisières réservés aux personnes de la diversité sexuelle et de genre, dans des campings gays ou encore dans des parcs, hôtels et motels.

**Tableau 4.1 : Lieux de cruise**

<b>Lieux ruraux</b>	<b>Lieux urbains</b>	<b>Autres lieux</b>	<b>Tourisme</b>
Aires d'autoroute	Parcs	Milieu de travail ou d'étude	Croisières
Campings	Toilettes publiques	Automobile et stationnements	Gares de train, Gares d'autocars, aéroports
Lieux de baignade (rivières, fleuve, chutes, lacs, etc.)	Commerces et établissements s'adressant à la diversité sexuelle et de genre	Terrains vagues, zones industrielles	Lieux d'hébergement (hôtels, plages privées, motels)

Les campings québécois ne sont pas en reste. Pour I., qui ne tarit pas d'éloges à propos de ces établissements, il s'agit d'abord et avant tout de *safe spaces* pour les communautés queers.

*Mon mari pis moi on fait du camping, pis du camping gai, en particulier. C'est des safe space, mais hyper importants pour nous (...) pour moi ça ressemble au paradis. Je trouve vraiment [qu']au niveau de l'organisation de la sexualité, justement, c'est tellement la meilleure affaire ever, où ce que t'as une zone d'habitation où ce que la sexualité en public est proscrite (...) puis après il y a une zone de passage, avec un pont, puis il y a l'île aux plaisirs, littéralement, c'est fantastique ! (...) il y a quelqu'un qui jouait du violon (rires) (...) Y'a du Bach qui jouait, y'a les hommes qui circulaient nus, c'était extraordinaire comme moment. C'est resté gravé en mémoire. (I.)*

En allant vers le camping, c'est dans les aires d'autoroute et autour des motels que certains des participants s'arrêtent pour quelques minutes de plaisir. Sinon, l'automobile se transforme également assez régulièrement en lieu de baise. Dans les stationnements, souvent de nuit, les cruisers vivent toutes sortes d'aventures, à l'abri des regards et des intempéries.

Les toilettes publiques des centres commerciaux, des universités, toutes installations sanitaires que l'on retrouve dans les bâtiments accessibles au public. Les aires d'autoroutes, les champs, les boisés de toutes tailles, les plages. Les abords des routes, les ruelles, sous les viaducs, les friches ferroviaires, les terrains vagues de toutes sortes, les édifices abandonnés. Les campings, les hôtels, les bars et les saunas, les sex shops les librairies, les bibliothèques et les clubs vidéo. La cruise est partout autour de nous.

#### 4.2.3 Différents contextes, différentes réalités

##### 4.2.3.1 Le Village

Le Village, comme nous l'avons vu en problématique, est un espace historiquement et culturellement significatif pour la communauté gaie. Certaines personnes l'ont évoqué rapidement dans leur entrevue, ou plutôt fatalement –parce qu'il abrite des établissements s'adressant aux personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, notamment les saunas, où des activités sexuelles ont lieu 24h/24, 7 jours sur 7 – et certaines autres, notamment E., ont discuté plus en profondeur de l'impact de ce lieu sur leur parcours sexuel.

*Puis j'avais pas Internet chez moi, puis je commençais à catcher que j'avais peut-être finalement un penchant plus pour les hommes que pour les femmes (...) Fait que je savais que le village gai était un espace occupé par les gais. Fait que moi mon tripe c'était : je partais de chez mes parents, j'habitais \*en banlieue de Montréal\*. Fait que je venais, la fin de semaine, me promener dans le Village (...) Puis je faisais juste, comme, des allers-retours, parce que ça me rendait super nerveux. J'avais l'impression que j'avais un spotlight en dessous de moi quand je marchais, tout le monde me remarquait (...) puis je comprenais comment soutenir les regards. Puis à un moment donné tu dépasses la personne, tu t'arrêtes, tu te retournes, puis là, ah ! la personne s'est arrêtée puis s'est retournée aussi (...)ça donne que c'est le premier espace que j'ai eu mon expérience avec un homme. (E.)*

Dans l'extrait précédent, le Village est présenté comme le lieu de tous les possibles pour la jeune personne qui découvre alors sa sexualité. Pour E., la première expérience sexuelle avec un partenaire s'est produite dans un contexte de cruise. Nous découvrirons dans la prochaine section comment les hommes et les personnes queers prennent contact dans ce contexte.

#### 4.2.3.2 La drague en ligne

La numérisation de la pratique modifie la donne pour les cruisers. L., la plus jeune personne à avoir participé à l'étude, a d'ailleurs commencé la cruise en s'épaulant de l'application de rencontres Grindr :

*Moi ça a toujours passé par une application, mais genre c'était toujours Grindr (...) ça va arriver de texter plein de gens, pendant une certaine période, puis de pas avoir de réponse, puis 2 jours après j'avais 27 000 messages, puis la plupart me demandais par exemple, ce style de plan [en public] vu que j'avais déjà abordé le sujet (...) Grindr c'est quasiment fait pour ça. (L.)*

Certaines personnes participantes tenaient cependant à poser une distinction entre ce qu'elles identifient comme la drague plus traditionnelle (c'est-à-dire sans support numérique) et sa version technologiquement assistée :

*Une des raisons pourquoi j'aime le cruise plus que les choses comme les applis de Grindr et autre, c'est vraiment parce que je trouve que c'est moins axé sur le côté physique. (...) [sur Grindr], il y a beaucoup de blabla, (...) beaucoup d'attentes en fait, c'est long avant que tu trouves quelqu'un [à] qui plaire [et à qui tu plais] ... (...) dans la cruise, je trouve que c'est vraiment plus fluide, c'est quelque chose qui arrive naturellement, il y a très peu de mots qui sont échangés, juste quelques regards, puis quelques actions qui déclenchent le tout... puis il fait noir souvent (...) c'est un peu plus sport (N.)*

Si les personnes répondantes les plus jeunes avaient davantage intégré l'usage des applications de rencontres dans leurs pratiques de drague, à l'instar de N., la plupart des participants plus âgés amènent

des nuances sur l'utilisation des technologies numériques dans un contexte de cruise. Jugées tour à tour trop impersonnelles ou pas assez anonymes, compliquées dans leur usage et même chronophages, les applications de rencontres clivent :

*Tu sais les applications, c'est super jugeant, il faut que tu dises tes goûts, puis là la personne t'aime ou t'aime pas. Dans les parcs, tu croises le gars. S'il te fait un sourire puis il t'arrête en passant, c'est correct. (D.)*

La cruise ne s'est pas toujours pratiquée de la même manière, et certaines des personnes ayant participé à l'entrevue ont pu, au cours de leur vie, constater quelques changements dans le milieu.

*C'est sûr que, à l'âge que j'ai, la sexualité a changé avec le fil du temps parce que moi j'ai connu le temps où ce que tu n'avais pas un cellulaire, (rises) que tu faisais ça pour rencontrer des gens (...) Tu sais les Tinder les Grindr ce monde et tout... Moi j'ai connu la belle époque parce que moi j'aime ça le flirt (...) Aujourd'hui faire du sexe en public puis autrefois c'est plus la même game. Moi j'ai connu le temps où ce que j'en faisais à l'extérieur dans un parc, c'est facile, c'est le fun, c'était libertin. Aujourd'hui, tu claques des doigts puis il y a quelqu'un qui est en train de te filmer... (K.)*

Dans l'extrait précédent, K. nous parle de l'arrivée de la téléphonie mobile, et plus tard de la téléphonie intelligente, comme d'un virage sociotechnique ayant eu des conséquences importantes sur les façons de vivre la sexualité en public.

#### 4.3 Autour de la drague – réglementations et représentations sociales

Ce segment explore les opinions formulées par les personnes participantes à propos des différentes autorités qui régulent les pratiques de drague et de sexualité en public. Tout d'abord, il y a les lois, représentées par les pouvoirs législatif et juridique. Comme ces lois sont habituellement votées, j'intégrerai dans cette section les témoignages portant sur les discours politiques traitant la question de la cruise. Ensuite, les énoncés se rapportant au pouvoir exécutif seront présentés. Il sera question de la manière dont les cruisers perçoivent les policiers, les gardes de sécurité, ainsi que leurs stratégies d'arrestation. Finalement, les personnes interrogées témoignent de la manière dont les médias traditionnels ainsi que les représentations culturelles orientent leurs pratiques.

##### 4.3.1 Les lois, les règlements et la politique

Des différences de perceptions sur des discours politiques sont relevées parmi les témoignages. La plupart

du temps, ces différences sont relevées suivant le palier de gouvernement dont il est question. Ainsi, bien que certaines personnes participantes soient très critiques des lois et des règlements municipaux mis en place pour contrer le phénomène de la cruise, la plupart ont reconnu avoir très peu connaissance des réglementations existantes au niveau fédéral ou provincial.

En effet, les personnes interrogées ont dit ne pas chercher d'informations par rapport aux lois régissant la sexualité dans l'espace public.

*Pour revenir sur l'aspect plus légal, tu sais je sais que l'information existe, je sais peut-être où la trouver, mais à la limite j'ai comme pas envie de la connaître on dirait. (...) Mais justement parce que ça pourrait trop me stresser... (...) (F.)*

Les liens entre ce que la moralité prescrit de faire et ce que la légalité oblige sont explorés par I., qui réfléchit au concept de grossière indécence :

*Mais tu sais dans les campings, c'est légal, je pense pas que c'est illégal, au niveau de la grossière indécence (...) il y a comme quelque chose d'intéressant dans cette notion-là. (...) c'est beaucoup au niveau de la morale, puis ça j'aime pas ça qu'on me dise que c'est une absence de morale que les homosexuels fassent l'amour en public... (I.)*

Outre la connaissance des lois et leurs impacts sur la pratique, plusieurs cruisers ont discuté des questions de politiques municipales, qui se reflètent davantage matériellement. Les cruisers, par leur connaissance fine d'enjeux territoriaux locaux, sont au fait du potentiel d'intervention des municipalités sur les questions de sexualité en public. C'est avec humour que I. prend connaissance des politiques d'aménagement d'une halte routière prisée des cruisers :

*Puis d'habitude quand je vais à \*ville d'origine\*, y'a une halte (...) c'était un lieu, mais tu sais, c'était vraiment un sauna à ciel ouvert cet endroit-là, c'était un lieu dans l'angle mort de Dieu ! (rires) (...) c'était pas juste du sexe qui se passait là, il y avait beaucoup de passes de drogues, y'avait beaucoup de n'importe quoi qui se passait là. (...) Quand je suis passé là, tu sais en début mai, j'ai vu qu'ils avaient toute rasé la forêt pour... Puis là j'ai ri, j'ai dit à mon mari : « Bin câline ! Horacio a pris une belle mesure sanitaire. (I.)*

Cette information illustre comment les dynamiques de cruise sont liées à d'autres dynamiques sociales (notamment la consommation et la vente de stupéfiants). Le déboisement progressif, année après année, l'installation de mobilier urbain d'éclairage nocturne, voici autant de stratégies déployées par les responsables d'aménagement urbain qui sont remarquées et énoncées tout à tour par les cruisers. Bien

souvent, les changements se constatent au fil des années, suivant une pratique soutenue. Tout comme le témoignage précédent, un autre participant aborde l'enjeu avec légèreté :

*Tu sais dans le \*lieu de cruising\*, ils ont rajouté beaucoup de sentiers, dont la plupart... tu sais, moi j'ai trouvé ça risible, ils auraient pu me le demander je leur aurais dit c'est quoi les sentiers, où les faire, parce qu'ils les ont faits exactement là où les gars se rencontraient (...) Publiquement, ils ont fait des nouveaux sentiers dans le parc, mais c'est tellement ciblé, que c'en est drôle. (D.)*

Ici, ce qui est risible pour D. n'est pas tant le fait que de nouveaux sentiers soient apparus, mais que les véritables motivations des municipalités –selon D., faire disparaître les lieux de cruise– derrière le réaménagement de ces milieux ne soient jamais explicitées à la population. M. propose quant à lui une analyse critique des pouvoirs municipaux. S'intéresser aux idées du pouvoir en place fait pour lui partie de la pratique de la cruise :

*At the time, I guess it was [mairie] Tremblay who was quite conservative, a pro-condo, he was against supervised injection sites. And then we had this funny moment where Coderre was there. He wasn't actually that bad, he approved the cactus supervised injection site (...) He know he wasn't, he had kind of overcome the... the hate on that (...) and so there was a sense of Coderre was a little bit more hands off (...) Under the Coderre mayoralty, I didn't really notice that big a crackdown. (M.)*

Finalement, I. s'interroge sur la pertinence de la tenue d'un débat public sur le *cruising*, notamment dans les municipalités où il s'agit d'une activité courue. Dans l'extrait suivant, il fait référence aux chutes Sainte-Marguerite, un point de rencontre très fréquenté par les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, situé dans la MRC des Pays-d'en-Haut. Il propose de créer des espaces où la *cruise* serait permise.

*Moi je repense au pauvre maire, avec la chute, qui écoute les plaintes, mais qui voit pas le potentiel derrière ça... Moi je dis, mais : « Mon Dieu, vous échappez quelque chose là... » Il y a un débat public qui devrait se tenir aussi pour dire : « Est-ce qu'on devrait encadrer, tu sais, puis d'avoir quelques lieux comme ça où c'est admis, c'est accepté ». (I.)*

#### 4.3.2 Pouvoir exécutif : police et stratégies d'arrestations

*Je comprends pas pourquoi ils font de la répression ou qu'ils empêchent ces activités-là de se produire (...) quand ils vont arrêter des gars qui se touche le pipi dans le parc, je sais pas qui ils protègent (...) (soupir) Ça me met en colère. Ça me met en colère parce que c'est pas grave. Je suis*

*convaincu que c'est pas grave [le cruising] (...) Tu te fais arrêter par les policiers, puis tu revis comme le bullying poche, cheap (...) O.*

Plusieurs personnes participantes ont eu l'occasion d'interagir avec des représentant-es de forces de l'ordre dans le cadre de leurs pratiques. Police, gendarmerie, gardes de sécurité, voilà certains des corps de métiers que l'on retrouve souvent sur les lieux de cruise. Les personnes interrogées témoignent de leur expérience ou de celle de leurs comparses, et livrent des opinions parfois tranchées au sujet de la présence policière, des stratégies d'arrestations mobilisées et des conséquences potentielles d'une arrestation sur leur existence.

K. nous raconte l'histoire de son ami, qui pratique également la drague dans les endroits publics, et qui s'est fait interpellé par des policiers. Le récit est classique, selon lui, et représente bien comment se déroule une arrestation typique dans ce genre de contexte. Le segment se termine avec un commentaire critique de la part de K., qui s'interroge sur la pertinence de la présence policière dans cette situation précise.

*[Mon ami] est arrivé, puis il y avait 2 policiers cachés derrière une butte de foin, puis il a comme vu un bout de tête bouger, puis là il a eu peur, il s'est dit : « Coudonc ! il y a tu du monde qui veulent me péter la gueule ou me piéger ». Il a comme eu peur. Finalement, les policiers sont se sont levés, [sont] sortis, puis l'ont interrogé. Lui, il prenait une marche tout court, il n'était pas là d'emblée nécessairement cette journée-là pour se trouver une baise (...) C'est quasiment 400/500 mètres plus loin dans le bois, avec des trails, fait que (...) il faut vraiment que la police en ai envie pour aller jusque-là... Est-ce qu'il y a eu des plaintes dans le secteur? (...) Je sais pas... (K.)*

La révélation non consensuelle de son orientation sexuelle est une des conséquences possibles d'une arrestation. Le simple fait de subir un processus de criminalisation représente, pour plusieurs, un élément dissuasif suffisant pour ralentir, arrêter ou ne pas ne pas initier la cruise :

*...mes amis sont plus des professionnels ou des personnes avec des travaux et tout, alors ils ont un peu plus peur des conséquences, qu'est-ce qui arrive si jamais l'ordre professionnel apprend que j'ai une infraction au niveau sexuel? Qu'est-ce que ça implique pour mon travail? Alors mes amis maintenant qui sont un peu plus hésitants à faire la cruise ou fréquenter ces endroits-là pour ces craintes-là. (N.)*

Le levier répressif, largement utilisé par la police dans le contrôle des relations sexuelles dans les endroits publics, est dénoncé par la plupart des personnes interrogées. Pour certaines, le comportement et les pratiques des policiers sont révélatrices d'une répression induite par l'homophobie :

*Puis c'était comme, c'était pas très répressif, [les actions des policiers], mais quand t'es dans le garde-robe, tout ça, puis tu penses que c'est la fin du monde si t'extériorises tes pulsions envers les hommes, juste de devoir donner ton identité (...), mais faut surtout pas que tu dises que t'as des désirs envers les hommes, puis ça c'est la grande partie répressive, c'est envers toi-même. Puis les policiers font juste révéler ça. (I.)*

#### 4.3.2.1 Piégeage

Les stratégies de piégeage sont utilisées par la police depuis de nombreuses années et dans diverses situations pour arrêter les cruisers. Dans l'extrait suivant, N. nous raconte une de ses rencontres avec un cruiser plus âgé. Ce dernier lui enseigne comment repérer les policiers habillés en civil dans les lieux de drague. La situation se déroule dans un parc, peu avant la tombée du jour.

*Puis j'avais un monsieur (...) qui me suivait vraiment partout. Alors c'est lui qui arrêta pas de me parler, et tout, puis on a croisé deux autres personnes qui étaient des... que j'ai assumé... ou en tout cas le monsieur disait que ça c'était des polices (...) Puis il me donnait quelques indices pour dire que ça c'est une police et pas quelqu'un qui est là pour la cruise (...) alors c'est lui, en fait ce vieux monsieur-là, qui m'a un peu averti de leur présence, avant ça j'aurais jamais pensé qu'ils seraient là... Alors je dois remercier ce monsieur-là pour m'enseigner et m'informer un peu, c'était vraiment aidant. (N.)*

Dans le témoignage suivant, F. parle de son rapport aux pièges tendus par des policiers, sur le terrain. Durant l'entrevue, il s'agit d'un moment haut en émotion où, comme rarement, le participant laisse parler sa contrariété :

*Tu sais je suis comme, je pense encore une fois au pauvre policier... je veux dire, pourquoi est-ce qu'il doit se mettre en civil puis essayer de voir si quelqu'un va montrer sa graine : OMG. Je veux dire, va courir après des criminels, s'il vous plaît ! Bref. C'est peut-être un petit peu too much, mais je trouve que c'est comme un peu... j'allais dire : mettre les énergies à la mauvaise place. (F.)*

Tout en dénonçant les pratiques mises de l'avant par la police, M. adopte quant à lui un point de vue plus critique quant au rôle de la police dans notre société :

*Like their goal [the police] is not social liberation, or quality [of life]... it really is just to obey the commands of whatever political power tends to be in place (...) they would send good-looking cops in plain clothes into this park to catch guys, like the way they did in the 1990's in Montreal in parc Lafontaine. And that is always a danger because cops are bored, their bosses are suburban bourgeois people who know the power of encouraging society to condemn things. (M.)*

Si les personnes participantes ont exprimé avec une plus ou moins grande intensité leurs opinions sur ce type de pratique, tous la condamnent. D'autres stratégies d'arrestation sont également discutées par l'échantillon. Voyons maintenant celle de l'interpellation.

#### 4.3.2.2 Interpellation

Une des stratégies d'arrestation déployée par les forces de l'ordre est de cibler les lieux propices aux échanges sexuels. Les gardes de sécurité ou les policiers utilisent ensuite leur pouvoir discrétionnaire afin de demander aux personnes présentes sur les lieux de s'identifier, ce malgré l'absence manifeste d'infraction. En d'autres mots, il s'agit de profilage<sup>32</sup> en fonction de l'orientation sexuelle présumée des personnes ciblées et, dans certains cas, de leur expression de genre. La situation décrite ci-dessous est vécue par un des participants au projet. Sa seule présence sur les lieux est évoquée comme motif d'interpellation par le garde de sécurité qui l'appréhende.

*On m'a demandé mes cartes d'identité, on a vérifié mes cartes puis on m'a dit que... « Qu'est-ce que je faisais ? » (...) on m'a accusé de rien, on m'a rien dit, mais la seule chose qu'on m'a dit c'est qu'on me disait que cette toilette était problématique, puis j'ai répondu que je savais pas de quoi ils parlaient (...) on m'a laissé partir (...) c'était agressant aussi, ce ressentiment (...) on a toujours l'impression que ça pourrait arriver un jour ou l'autre... (F.)*

D'autres personnes ayant décrit ce type de procédure sommaire questionnent le caractère arbitraire des interpellations vécues dans les lieux publics. N. se pose ici des questions sur les intentions des représentants de l'ordre dans ce genre de situation, ainsi que sur les avantages qu'ils peuvent en retirer.

*Je trouve que c'est dommage que ces règlements existent (...) [mais] c'est plus la façon qu'ils sont appliqués qui est plus dommageable. Ils sont appliqués seulement quand il y a comme un bénéfice, ou un peu comme à leur guise de policier. Ils vont faire la surveillance de certains lieux quand ça leur tente, quand il y a une façon que ça les avantage (...) ça ajoute à la criminalisation des personnes plus vulnérables. (N.)*

Finalement, D. et E. dénoncent un système de répression de la sexualité dans les lieux publics qui, selon lui, serait à deux vitesses :

---

<sup>32</sup> La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) identifie une situation de profilage discriminatoire lorsque « une situation comprend une personne en autorité qui agit pour des raisons de sûreté, de sécurité ou de protection du public, expose une personne à un examen ou à un traitement différent sur la base d'un des motifs de discrimination interdits [et] sans motif réel ou soupçon raisonnable » (CDPDJ, 2022)

*[Ce que je dénonce], c'est la tendance trop forte des autorités à essayer d'éliminer les lieux de drague. (...) Je le disais tout à l'heure : chez les hétéros, ils se posent pas la question, parce que la police les arrêtera pas, ou au pire ils vont se faire cogner dans leurs vitres [de char] en disant : « Allez faire ça chez vous ». C'est pas vrai pour les gais. (D.)*

*[Chez la police], moi je vois vraiment comme le rapport de pouvoir, l'homophobie qui ressort, le côté de se faire valoir en tant que masculin hétérosexuel, [le] « j'ai de la dominance sur tout ce qui est en dessous de moi » (E.)*

Au-delà de l'aspect désagréable d'une interpellation, souvent décrite comme humiliante par les personnes participantes, l'arrestation à proprement parler n'est pour certains que le début de tracasseries. Les conséquences financières à court terme (paiement d'amende), mais également sociales et professionnelles, qu'elles soient réelles ou anticipées, sont décriées par la plupart des personnes interrogées. Par exemple, l'une d'entre elles confie que, bien que des répercussions sur son statut d'immigration soient possibles et très anxiogènes, il ne s'agit pas d'un risque suffisant pour l'empêcher de continuer la croisière.

#### 4.3.2.3 Surveillance

De son côté, O. opine que la sécurité a été renforcée dans les lieux publics à travers le temps. Selon lui, plus de gardes, de policiers et de surveillance sont maintenant à l'œuvre. Le témoignage qui suit nous éclaire sur le laxisme relatif de la fin du 20<sup>e</sup> siècle :

*Puis entre autre, la gare. Ça j'avais peur d'y aller tellement c'était intense. La gare de train, il y avait des vieilles toilettes qui existent plus, ils sont même plus dans (...) s'y'allais parce que ça me faisait un effet weird, mais j'avais peur. J'avais peur là pourquoi ? Parce que c'était bien trop. C'était bien trop... il y avait des files, le monde attendait leur tour pour pouvoir aller... puis c'était... les portes, c'étaient des portes comme western... (...) Puis ça cachait fait que quand tu passais, juste tu voyais tout ce qu'il se passait, des hommes à genoux, des hommes à deux dans la cabine, puis c'était comme s'il y avait pas de sécurité, c'était vraiment étrange. (O.)*

L'arrivée de la surveillance par caméra a par la suite marqué certains esprits :

*Maintenant, la croisière, je dirais qu'elle est rendue plus compliquée, à cause de toutes les caméras de surveillance, ce qu'il n'y avait pas non plus dans le temps, mais il y en a quand même [de la croisière]. Ça se passe encore partout. (E.)*

### 4.3.3 Les expériences de judiciarisation

Deux personnes répondantes ont rapporté avoir vécu une expérience de judiciarisation liée à leur pratique de la cruise. Dans un premier cas, il s'agit d'une interpellation suivie d'une remise d'un constat d'infraction. Dans l'extrait qui suit, le répondant concerné décrit d'abord les circonstances de l'interpellation. On notera qu'il n'était pas en train de commettre un acte sexuellement explicite ; sa simple présence sur les lieux a suffi comme motif.

*I don't actually remember which year it was. (...) I was around this monument and I had kept my clothes on, but I was watching these guys who were having a circle jerks. In comes, I'm gonna say five cadets, on bikes, with the mining lights on their helmets (...) They ticketed all of us, and it made me... I felt dumb at the moment (...) every cadet in the entire SPVM was out wandering to ticket people that day, and they had targeted the \*lieu de cruising\* (M.)*

Le participant dit se sentir *dumb*, puisqu'il n'avait pas réussi à prévoir, comme il pensait en être capable, le comportement des représentants de l'autorité lors d'un soir de congé férié durant l'été. Plus tard dans l'entrevue, M. dira que c'est le constat d'infraction qui demeure le « worst thing, I guess, that happened [to me] in that period », et ce :

*Because I didn't contest it. They'd given me a lower ticket than anyone else. They told me that I was getting just a ticket for being in a park after midnights (...) Whereas the guys around me were also getting indecent exposure ticket, and the parc after midnight. (...) So, I got let off easy, however I was really careless and not very good at budgeting, so I just forgot about it, and I actually had a bailiff show up at my house, during curfew (...) And so, it's a real pain in the ass, and I'm still kicking myself for it... because if you don't contest it, you have to pay within a month or else they come for you. They really do come for you. (M.)*

Ce témoignage illustre le décalage entre les conséquences potentielles d'une arrestation et la véritable raison derrière cette interpellation. Rappelons que M. n'était pas, à ce moment, en train de commettre un délit autre que de circuler dans un parc après son heure de fermeture.

Dans le second cas, O. détaille davantage la situation ainsi que son état d'esprit durant son expérience avec le système de justice, lui qui a dû comparaître devant juge. Nous en présentons ce long extrait :

*Je me suis fait prendre juste une fois, dans un cinéma. Puis on a passé en cours, ça a été hyper humiliant. J'étais vraiment insulté (...) Quel stress ! Il se passait rien... un cinéma vide, il y avait 4 personnes dans le cinéma, deux personnes isolées, puis moi puis un gars, dans le milieu. On faisait juste se toucher. Puis à un moment donné bing bang, les portes ouvrent, flashlight. Levez-vous, sortez. (...) C'était humiliant, sortir du cinéma... On n'était pas menottés, mais ils nous ont dit (...) quelque chose comme : « Niaise-pas sinon on va te mettre les menottes » (...)*

Le participant ne précise pas la date de cette arrestation, mais, comme nous l'avons vu en chapitre 1, les descentes dans les bars, les saunas et autres lieux de socialisation gaie étaient encore effectives jusque dans les années 1990 au Québec (Fisette, 2022).

*Embarque dans le char de police, s'en va au poste de police (...) j'espère qu'ils ont évolué parce que, quelle mauvaise formation, quelle manière de traiter le monde avec des allusions... On s'est vraiment fait traiter comme si on était de la marde (...) de la racaille, des pas propres. C'était, en tout cas, ça, ça m'a traumatisé. Ça m'a traumatisé.*

*Ils nous ont dit : « Il y a une plainte qui va être portée contre vous, parce que vous avez été pris en flagrant délit de grossière indécence, puis vous allez passer en cours. » Je n'ai aucun souvenir d'être passé en cours. Je le sais juste parce que j'ai un papier, que j'ai gardé. Mais je m'en rappelle pas. J'ai tellement chié dans mes culottes, j'ai tellement eu peur d'être encore une fois humilié, puis j'avais peur qu'il y ai plein de monde... (...) Stigmatisé. C'est de même que je me suis senti.*

*J'ai payé ma grosse amende, puis... j'ai pas juste essayé d'oublier ça, je l'ai oublié. Excuse... (en murmurant) je pense que je tremble.*

L'éloquence du témoignage ne laisse pas place à interprétation : le vécu de cette expérience de judiciarisation est décrit comme un trauma. Je tiens d'ailleurs à préciser en commentaire que ce moment de l'entrevue était empreint d'une grande émotion. C'est les larmes aux yeux que O. a livré ce vibrant témoignage, et je le remercie pour cela. Les marques laissées par la répression policière, même des années plus tard, étaient ressenties très authentiquement dans ces quelques instants.

#### 4.3.4 Les médias et la culture populaire

Les représentations sociales et culturelles portant sur la pratique du cruising dans les médias traditionnels ont un grand impact sur l'imaginaire des personnes interrogées. L'arrestation de Joël Legendre par piégeage dans un lieu public couru des cruisers en 2015 a peut-être été l'événement médiatique le plus

important lié à la croise dans les dernières années au Québec.<sup>33</sup> À la suite de la publicisation des événements, Legendre a pris un temps de pause durant lequel il s'est retiré de l'espace public. Son retour en fin d'été aura été marqué par une série d'entrevues durant lesquelles il confiera avoir suivi plusieurs thérapies pour explorer les motivations de sa pratique sexuelle.<sup>34</sup>

Les témoignages des personnes répondantes concernant le traitement de la question dans les médias traditionnels tournent tous autour de ces événements.

*on remettait en question ses compétences parentales, mais c'est quoi le rapport ? Je trouvais ça, mais scandaleux, puis tu sais il a perdu des contrats tout ça, mais j'étais comme : C'est une infraction municipale ! Ça n'a pas de bon sens (...) ça te ramène à tes propres pratiques sexuelles, puis de dire : « OMG, ça veut dire que les gens pensent ça de moi aussi ... Est-ce qu'il faudrait que je pense ça de moi ? » Aussi, est-ce que je suis une personne dépravée, qui mérite un bon examen de conscience, tu sais ? (I.)*

Un répondant explique son désarroi face à la réprobation populaire dont il juge que Legendre a été victime.

*Je pense qu'il y a de la honte qui est retombée sur Joël Legendre (...) personnellement, je me dis : « Mais j'aimerais pas ça... » Évidemment que je suis pas une personnalité publique, mais, que cette honte me soit associée, puis après ça [que] j'ai à faire x-y thérapies pour pouvoir m'en sortir... de ce que je comprends que lui il a fait (...) socialement, à quoi ça nous mène de faire ces actions-là ? (F.)*

Beaucoup, s'identifiant à sa situation, ont également fait preuve d'empathie envers Legendre.

*Veut/veut pas je me suis identifié, je me suis dit : ça pourrait être moi. Puis moi... puis en fait c'est ça ! Les autres gars que je connais qui se sont fait prendre, s'il avaient été connus, ça aurait fait le même drame. Pauvre Joël ! (...) J'avais juste le goût de l'appeler pour lui dire : « Je sais que t'es pas grossier, t'es juste allé te faire un peu de fun, puis malheureusement tu t'es fait pogner » (O.)*

---

<sup>33</sup> Joël Legendre se fait arrêter par un policier en civil dans un parc de la rive sud de Montréal au cours de l'automne 2014. L'incident se résout par procédure sommaire et le paiement d'une amende à la cour municipale de Longueuil. Le dévoilement de cette histoire dans les médias, en mars 2015, céra scandale au Québec.

<sup>34</sup> À la suite de cette fuite médiatique, Legendre donnera plusieurs version des faits différentes au compte-gôte, ce qui créera de la confusion. Son retour sur le devant de la scène se fait lors d'une émission d'entrevue présentée à Radio-Canada à l'été 2015. C'est durant cette entrevue qu'il décrira sa pratique de la croise comme son côté « très sombre », cette « part d'ombre » étant liée selon lui à des « blessures d'enfance ». Il nomme également qu'il aurait aimé rechercher de l'aide professionnelle avant de pratiquer la croise. Legendre confiera finalement avoir eu des idéations suicidaires au lendemain de la médiatisation de son arrestation (Jean-Luc Mongrain et Pénélope McQuade, 2015).

Le brassage médiatique généré par les activités de Joël Legendre demeure un point de départ d'une réflexion parfois plus poussée sur les représentations sociales des pratiques sexuelles subversives dans les médias traditionnels.

*...comment c'est médiatisé, je crois que ça donne une certaine image que tous les homosexuels sont justes des sauvages, des personnes qui sont pas capable de se contrôler... qui font des activités qui blessent d'autres personnes, puis en réalité je pense que c'est vraiment pas le cas (...) ils savent les risques, ils savent c'est quoi les dommages que ça peut avoir sur les autres personnes autour de eux... (...) les façons que c'est médiatisé, autour de les personnes homosexuelles et tout, c'est un peu comme (...) chaque fois [qu']on croise quelqu'un qui nous attire, on doit ouvrir nos bouches tout de suite. (N)*

Finalement, dans un tout autre registre, I. réfléchit sur les représentations sociales et culturelles des homosexuels dans son entourage, et sur la prégnance du discours des autorités de santé publique. Il s'insurge notamment contre l'accent mis sur la transmission des ITSS lorsqu'on parle de la population homosexuelle, dans un plaidoyer misant sur la valorisation d'un discours porté sur le bien-être global :

*Le monde parle tout de suite des bibittes, puis des ITSS, puis tatata... Les homosexuels, on est toujours des niques à bibittes, c'est ça qui nous saute dans face... On peut tu parler du mal être, on peut tu parler du bien être plutôt (...) (I.)*

#### 4.4 Les motivations

*« Moi, je m'en vais là-bas pour guérir de mon homophobie intériorisée tu sais » (I.)*

Dans cette dernière section seront abordés certains des éléments plus positifs de la drague. À ce point de l'entretien, je demande aux personnes participantes de discuter de leurs motivations personnelles derrière l'adoption de leur pratique.

##### 4.4.1 Le plaisir

La première motivation –nommée et mise de l'avant par toutes les personnes interrogées– derrière la pratique est sans contredit le plaisir.

*Le premier avantage c'est strictement sexuel. C'est le fun. Puis ça il faut le mentionner. (...) Si c'était pas plaisant, je veux dire, je le ferais pas. Ce serait quoi l'intérêt ? Au niveau individuel, il y a le plaisir personnel que de jouir. Point. (rires) Jouir. (I.)*

*Le plaisir, la chasse. La chasse c'est 3/4 du plaisir, du processus qui est le fun. Sortir pour ça, se rendre à l'endroit, rendu à l'endroit, se mettre en mode : Qui est là ? Qu'est-ce qui se peut ? Qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qu'on veut pas ? (O.)*

Le plaisir est évoqué comme une motivation vécue par soi, mais certaines personnes nomment également le plaisir de savoir qu'on fait plaisir à l'autre : le plaisir, en somme, de partager son plaisir.

*Si je peux pas le psychanalyser puis l'étendre sur un divan, puis lui demander de m'expliquer sa vie, bien au moins je [peux le] faire jouir, puis bon... il va avoir été heureux. Si ça le motive aussi à réfléchir que, peut-être qu'il est bisexuel, peut-être qu'il est homosexuel, tout ça, bien crime je vais l'avoir fait cheminer dans sa réflexion (...) et je lui fais découvrir en même temps la joie de la sexualité entre hommes (I.)*

#### 4.4.1.1 Plaisir de l'interdit

Le vécu du plaisir peut prendre, ainsi, plusieurs formes. F. nomme par exemple l'influence de l'inconnu dans le vécu de son plaisir. Pour lui, ces attributs sont distinctifs de la sexualité dans les lieux publics et sont identifiés comme motivant sa pratique.

*...l'attrait, pas [de] la nouveauté, mais juste de l'inconnu, comme : Ah ! il va tu y avoir quelqu'un, ça va être qui ? Il va-tu être cute ou pas ? Il va-tu y avoir beaucoup de monde ? C'est quand même excitant, puis c'est ça que j'aime, évidemment [il y a aussi] cette espèce d'excitation qui vient avec l'interdit, qui vient avec le fait qu'on n'est pas supposé de faire ça (F.)*

Au sujet de l'interdiction et de la possible excitation que cela amène, notons que les avis divergent parmi les personnes participantes. Si certaines, à l'instar de F., y voient un supplément à l'excitation, d'autres ne semblent pas porter d'attention particulière à cet aspect.

L'envie de transgresser les normes motive I. dans l'adoption de la pratique de la cruise. Ce dernier réfléchit aux enjeux que cela implique :

*[Il y a] l'aspect criminel, l'aspect grossière indécence, que je trouve vraiment intéressant là-dedans. Ça te permet vraiment de comprendre, qui t'es derrière cette transgression-là. L'aspect transgressif, y'a un aspect très positif derrière ça. T'es comme pas tout à fait un Robert avec des bas bruns (rires) (...) Tu feel comme un petit bum quand tu vas sucer des gars sur le \*lieu de cruising\* puis que tu rencontres la police là... Mon Dieu que ça fait sentir, tu sais, hors système aussi (avec le sourire) (I.)*

La rébellion, ou encore l'idée de transgression, motivent certaines personnes participantes à la poursuite de l'activité, en ce que cette dernière résonne avec leur vision d'elles-mêmes d'un point de vue identitaire.

C'est le cas notamment de F. qui, tout en nuancant le terme de rébellion, apprécie le sentiment de briser les conventions sociales autour de la sexualité.

*Mais je trouve que c'est ça, ça répond à cette partie-là de moi qui est un peu rebelle, qui est un peu... rebelle c'est peut-être un peu exagéré, mais qui est plus comme... différente (...) qui veut pas rentrer dans un moule, fait que tu sais je trouve que cette partie-là de moi (...) je vais le dire comme ça, [c'est] mon côté non-conventionnel. (F.)*

#### 4.4.1.2 Le plaisir de décrocher

Pour certaines personnes, le plaisir, c'est de décrocher de la vie de tous les jours. Les cruisers nomment également que la drague leur permet de faire le vide, d'oublier les soucis du quotidien. Comme pour N., qui fréquente « ...des salles de bains ici et là dans les centres d'achats du centre-ville. Là-bas c'est plus pendant l'heure du dîner, l'heure de pause. Si moi j'ai une sortie de bureau, pour sortir me *clairer* la tête » (N.) ou encore L., qui a « ...besoin de penser à autre chose que mes études, donc je vais vouloir me défouler genre, donc [la cruise] c'est une des façons. » (L.) :

*Fait que c'est super libérateur, c'est le fun, même chose pour la communauté : c'est sûr que les bénéfices de ça c'est que les gens soient plus heureux, soient plus libérés. La vie va vite, les gens sont stressés de plus en plus, le coût de la vie, l'inflation, etc. les salaires augmentent pas assez versus le coût de la vie... fait que c'est sûr que les gens ont besoin de faire des activités qui sont libératrices. (K.)*

#### 4.4.2 La diversification des activités sexuelles

Pouvoir vivre une sexualité avec des personnes de même sexe sans pour autant s'afficher publiquement comme faisant partie de la diversité sexuelle et de genre est fréquemment évoqué par les personnes participantes comme quelque chose d'attirant dans la pratique de la cruise.<sup>35</sup>

*Bien, au niveau de la communauté queer, moi je trouve ça bien parce que ça permet [à] quelqu'un justement, qui veut explorer, sans s'afficher quelque part (...) que ce soit dans un bar, une*

---

<sup>35</sup> Toutes les personnes interrogées étaient *out* au moment de l'entretien, du moins avec leur réseau le plus proche. Cette motivation était évoquée soit en référence à leurs débuts dans le monde de la cruise, qui se faisait parfois alors qu'elles n'avaient pas révélé leur orientation sexuelle ou identité de genre à leur entourage, soit en référence à d'autres personnes rencontrées dans ce milieu et qui vivaient une telle situation.

*application, whatever... ça permet justement de vivre ces aventures-là. Puis si tu as envie justement de juste coucher avec un gars une fois par année, bien tu fais ça puis that's it, c'est fait ! (E.)*

Casser la routine sexuelle, lorsqu'on est en couple depuis plusieurs années avec son partenaire (ce qui est ou a été le cas chez la plupart des personnes participantes) est régulièrement évoqué comme motivant l'adoption de la pratique de la cruise.

*c'est sûr que la sexualité extérieure ça casse la routine. Que ce soit dans le bois, que ce soit dans un parc, que ce soit dans un cinéma, que ce soit en-dessous d'un escalier, que ce soit dans une toilette publique... J'ai horreur de la routine, fait que je recherche ce qui est hors routine. (K.)*

Pour N., la cruise permet de vivre de la sexualité en groupe, ce qu'il considère être une pratique plus difficile à mettre en place dans d'autres contextes :

*C'est pas mal ça, c'est souvent en gang, c'est souvent avec plusieurs personnes, puis je crois que c'est ça la partie qui est le plus le fun, et moi j'aime, j'aime le sexe en groupe et tout, puis organiser des sexes en groupes c'est des fois compliqué ou plus difficile (...) c'est dans le but d'être avec plusieurs personnes (...) À l'extérieur, c'est plus : tout le monde participe ensemble. (N.)*

Finalement, la diversification des types de partenaires sexuels, comme pour E. qui recherche, dans sa pratique de la drague, à avoir des activités sexuelles avec des partenaires plus âgés, ce qu'il ne se permettrait pas nécessairement dans un contexte différent.

*...la cruise c'est pour moi une manière de découvrir puis de embrace un peu ma sexualité. J'ai toujours eu comme un penchant envers les hommes plus vieux que moi (...) c'est quelque chose que j'aime sexuellement, mais pas dans une relation. (...) fait que, ça me permet de rencontrer ces hommes-là [dans un contexte sexuel] (E.)*

De son côté, K. explore, dans ses rencontres sexuelles dans les lieux publics, des activités de type BDSM, ce qu'il ne souhaite pas nécessairement expérimenter dans le cadre nuptial :

*C'est sûr que le type de sexualité que je fais [dans les lieux publics] je suis beaucoup à la recherche de type bondage, fétiche, shibari, suspension : j'appelle ça du sexe hors vanille, parce que du sexe vanille pour moi c'est extra romantique, dans ma tête à moi, c'est plus réservé au couple. (K.)*

#### 4.4.3 L'accessibilité

*En tout cas, quand j'étais jeune, l'avantage c'était vraiment la facilité, et la vitesse d'exécution (O.)*

Une autre motivation évoquée par les personnes participantes est l'efficacité d'accès à des activités sexuelles rapides et stimulantes que permet la drague.

*Fait que j'ai toujours vécu une sexualité bien plus simple dans les parcs que dans tous les autres lieux de rencontres. On arrive bien plus vite à un résultat, on s'offusque bien moins de ce que l'autre veut bien offrir. (...) les gars souvent ils vont rien que mettre la main sur ton épaule en faisant une petite pression. Ça, ça veut dire je veux que tu me sucés. Tu sais, c'est super instinctif, c'est super simple. (D.)*

Cette accessibilité se décline en trois catégories, l'accessibilité géographique, économique, et sociale. Pour N., les sites de cruise sont souvent situés près d'endroits où il vit d'autres activités de la vie quotidienne, comme son lieu de travail, ou encore son logement.

*C'est au bord de la canal (...) quand j'ai déménagé dans ce coin-ci, c'était un peu la même chose, je suis passé en vélo, puis tu vois des gens qui sont arrêtés là, puis tu poses un peu la question : « Qu'est-ce qu'ils font là ? » puis... tu zeyetes pour voir qu'est-ce qu'il se passe, puis effectivement c'est le fun. (N.)*

L'accessibilité géographique est autrement évoquée dans le cas de F., qui nous parle de ses premières expériences de sexualité dans des lieux publics, alors qu'il est jeune. Non seulement le lieu est-il accessible pour lui (contrairement à d'autres lieux réservés aux personnes majeures, notamment les bars et les saunas), mais c'est aussi le seul lieu de socialisation sexuelle, à ce moment, qui lui permet d'être à l'affût d'activités sexuelles : « La seule façon que j'avais de rencontrer des gars, ou de voir des gars, bien c'était dans les douches (...) c'était dans les lieux publics, en l'occurrence les piscines, au centre sportif » (F.).

L'accessibilité économique renvoie au fait qu'il n'y a aucuns frais pour se trouver dans les lieux de drague. En effet, pour certaines personnes, dépenser son argent dans un bar ou un sauna afin d'avoir accès à un type de sexualité semblable n'est plus envisagé après la découverte des lieux de cruise. Pour K. l'avantage économique réside également dans la possibilité de rencontrer ses amants en dehors de chez lui sans avoir à payer un hébergement hôtelier : « En même temps, c'est que bien souvent, chez moi : ça peut pas, chez lui : ça peut pas; donc on cherche une place qui ne coûte pas 200\$ genre un motel pour s'amuser. » (K.)

L'accessibilité sociale se résume ainsi : il s'agit d'être capable de comprendre instinctivement le *modus operandi* de la drague. Certaines personnes participantes évoquent quelques défis ou obstacles rencontrés dans leur quête de partenaires sexuels en dehors de la cruise. Nommément, les applications de rencontres sont décrites comme complexes d'utilisation, ou encore comme chronophages ; les bars et les saunas

dicteraient certains types de comportements, liés à la consommation de substances psychoactives ou aux normes plus strictes des établissements; la relation de couple, finalement, est parfois décrite comme étant restrictive sur le plan du multipartenariat; l'engagement relationnel qu'elle sous-tend est peint comme limitatif. Les personnes évoquent alors la simplicité de la cruise :

*You go there, you make eye contact, you blow someone, it's done. Like there's something that is fun about it, not having to be inventive at all (...) Like, I don't care about the harness, I don't care what music is playing, I don't care if you're high, I don't care I'm high, we're just here in that moment. So that we don't have to do anything special, like a couple who's been dating for too long who need to like spice it up. You don't have to do any of that shit, it's already spicy, being in the penumbra of our lives. (M.)*

#### 4.5 Les bénéfiques pour soi et pour les autres

Les bénéfiques, dont les retombées peuvent être individuelles ou collectives, sont ici énumérés. Ils diffèrent des motivations en ce qu'ils ne sont pas nécessairement prévisibles ; alors que les motivations agissent en amont de la cruise, les bénéfiques se manifestent après la pratique.

##### 4.5.1 Estime de soi

Le premier avantage provenant de la pratique de la cruise est celui d'une estime de soi majorée. En effet, la plupart des personnes interrogées ont décrit la pratique comme une expérience positive leur permettant de faire la paix avec leur sexualité et avec elles-mêmes : « tu te sens valorisé, tu te sens, comme dans beaucoup d'activités sexuelles, il y a un côté qui *boost* ton estime de soi, à travers tout ça... avec très peu d'effort. Alors ça c'est le fun. » (N.)

Certaines des personnes interrogées parlent même d'une école ou d'un apprentissage à la sexualité. En effet, il s'agit pour plusieurs de leurs premiers contacts avec un univers sexuel jusqu'alors demeuré latent; les rencontres avec les premiers partenaires sont parfois décrites comme des moments de formation :

*Bien moi je pense que j'ai appris... pas à être bon sexuellement, mais à avoir une expérience sexuelle rapidement, en couchant avec des hommes plus vieux qui m'ont pas mal tout montré, fait que mes limites ont été... bien j'ai rapidement appris à comme, me laisser aller, puis pas avoir peur [sexuellement] (E.)*

Il peut également s'agir d'une découverte de soi, de sa sexualité, et d'une porte d'entrée à l'acceptation de cette dernière.

*De te dire : « Bien, il y a d'autres gars qui vivent ça, ça se peut pas qu'on soit tous des anormaux ». Il y a quelque chose dans la découverte que : oui je suis pas tout seul, oui ça existe, oui ça peut donner des bons... oui on peut avoir du plaisir. Donc : j'ai le droit de vivre, j'ai le droit d'avoir du plaisir, j'ai le droit d'être ça. (D.)*

Poursuivant son précédent témoignage, E. nous renseigne sur toute l'étendue du rôle que la pratique de la cruise a pu avoir dans l'acceptation de sa sexualité :

*[La cruise] m'a vraiment permis à me sentir libéré avec ma sexualité. Fait que j'ai toujours été confortable avec ma sexualité à partir de ça. Parce que je me suis vite senti expérimenté, I guess ? Puis outre ça, j'aime vraiment le sexe, fait que je trouve que c'est quelque chose qu'il faut célébrer en même temps (E.)*

La cruise en extérieur est ici associé à un sentiment de liberté : liberté des contraintes de la vie ordinaire, de la pression d'aspirer à une sexualité plus conforme, mais également liberté face aux mesures sanitaires exceptionnelles. Le témoignage de K. à ce propos représente bien cette idée de liberté retrouvée dans les témoignages de plusieurs personnes participantes :

*C'est sûr que c'est libérateur. Tu sais on est dans... on vit en ville. Où ce que tellement de choses sont rendues limitées. On est limité par des cadastres, par des limites de terrain, tu sais, on peut plus circuler comme avant à cause de la pandémie fait que c'est sûr que d'avoir du sexe à l'extérieur... Respirer de l'air pur puis baiser à l'extérieur, ça, c'est complètement la liberté (K.)*

#### 4.5.2 Sentiment d'être en vie

Certaines personnes participantes ont lié leur pratique à un sentiment d'être vivant, dans l'instant présent comme pour la postérité. C'est le cas notamment de I. qui souhaite, en pratiquant la cruise, conserver en lui des souvenirs positifs pour les vieux jours :

*Vivre ce moment-là, c'est le fun, on se sent vivant. (...) Il y a quelque chose de très existentiel derrière cette pratique-là (...) C'est des rencontres humaines qui sont vraiment riches... Ça participe à enrichir ma vie d'histoires de cul (...) ça me donne l'impression d'avoir une vie riche, puis quand je vais avoir 80 ans, puis que je vais être en CHSLD, je vais me rappeler... je suis en train de faire le plein de belles images dans ma tête (I.)*

À ce propos de se sentir en vie, il faut ici souligner les effets délétères des mesures sanitaires, notamment du confinement. Ces dernières ont eu un impact considérable pour certaines personnes participantes, qui ont évoqué s'être senties dévalorisées, voire peu désirables, durant cette période. Après avoir passé par un épisode dépressif impliquant des idéations suicidaires, L. témoigne de l'apport de la croisière dans sa vie :

*Je me sens vraiment authentique quand je suis dans un rapport sexuel, puis je pense que j'apprécie ça autant, pas tant pour l'acte, mais plus pour, à quel point je me sens à l'aise dans ce contexte [en public], et je me sens en confiance, puis je me sens performant (...) il y a pas de raison de vivre, si c'est pas pour être soi-même ! (...) je me sens bien, c'est le moment où je me sens le mieux, quand je sais que je suis moi-même, puis que je me sens en moi, que je suis pas en train de me regarder vivre. C'est là où je ressens le plus la réalité, puis je me sens à ma place. (L.)*

Dans le même ordre d'idée, mais au-delà du contexte spécifique aux mesures sanitaires, D. nous livre un poignant témoignage sur les effets bénéfiques que peut avoir, selon lui, la drague, notamment concernant la capacité de résilience des croisiéristes :

*Je pense que c'est un exutoire essentiel, qui permet à des gens de pas être dans la violence, puis de pas aller vers le suicide, ou de pas aller vers le désespoir. De pas... détruire leur vie. Parce que quand t'as au moins une soupe de sécurité, dans un contexte où quelqu'un qui s'accepte pas, quelqu'un qui a des difficultés avec ce qu'il vit... il faut un exutoire à un moment donné (...) Moi je pense que la capacité des gars à se rencontrer dans les lieux publics permet à des gars de survivre (D.)*

#### 4.5.3 Le sentiment d'appartenir à une communauté

Pratiquer la drague procure à certains croisiéristes le sentiment de communauté. Il peut cependant s'agir d'une communauté différente de ce que nombre de personnes appellent la communauté gaie. Dans l'extrait qui suit, D. explique comment le fait de fréquenter les lieux de croisière génère un sentiment d'appartenance à un groupe :

*Puis dans ces milieux-là, il y a aussi de l'échange puis du partage. Moi c'est là que j'ai découvert le Fugue (...) Fait que ça m'a permis de découvrir que : ah ! il y avait un Village. Tu sais, je savais pas qu'il y avait le Village à Montréal, dans ma tête ça se pouvait pas. Tu sais... il y a un effet réconfortant, de savoir que tu es pas tout seul, que tu peux rencontrer d'autre monde. (...) il y a des gens que j'ai continué de rencontrer, de fréquenter à l'extérieur des parcs. Donc je pense qu'il y a aussi un élément de se sentir appartenir à un groupe, pour des gens qui sont isolés (...) même après que j'aie connu le Village, puis que je me sois fait des amis gais, pour moi il y avait une communauté au \*lieu de cruising\* (D.)*

Si la plupart des personnes interrogées abondent en ce sens, la nuance apportée se situe au niveau de la profondeur des liens ; la communauté des cruisers revêt une importance pour plusieurs, mais tout le monde ne s'entend pas pour dire que les liens développés avec les autres cruisers sont nécessairement durables ou significatifs.

La description des liens entre les cruisers semble très diverse : tantôt, certains fréquentent les milieux avec des amis très proches, comme M., qui y accompagne régulièrement un copain :

*My friend R. got jumped by a guy on its way to the \*lieu de cruising\* in an alley. Its very scary (...) So I did often go with him, actually. We would often cruise together. So, I did also a lot of that, I would say. I went alone as often as I would go with R. because after he got mugged, it was... he... was afraid to go, but actually really liked it, so we would like, be each other's wingmen. (M.)*

#### 4.5.4 Des apports à la société

En nous partageant quelques réflexions sur la marginalisation de la drague dans notre société, D. nous invite à nous imaginer un monde sans exclusion des cruisers.

*[Si la sexualité était moins réprimée], je pense que ça ferait des gens moins frustrés (...) Donc plus heureux, donc plus à même de contribuer à l'ensemble de la société. Je trouve que dans tous les cas, quand qu'on exclut des groupes pour quelques raisons que ce soit, on crée toujours des tensions (...) ça apporterait à la société qu'on arrêterait de se fermer les yeux sur le fait qu'une part importante de l'humain c'est aussi d'avoir une vie sexuelle (...) Je pense que ça contribuerait à la santé mentale de tout le monde. (D.)*

N. suggère quant à lui que la cruise pourrait remettre en question l'injonction à la performance sexuelle selon lui présente dans notre société. L'acceptation de la drague à plus large échelle pourrait amener selon lui à élargir le spectre des pratiques sexuelles s'offrant à nous :

*Comme [souvent] avec la sexualité, je trouve que la société peut apprendre un peu de... d'être plus ouverte, à relaxer, se prendre moins au sérieux. Je trouve qu'il y a beaucoup de pression autour de la performance sexuelle (...) puis je trouve [que] la cruise c'est un endroit où c'est vraiment plus ouvert. (...) Puis je pense que la société peut apprendre un peu plus de ça, d'être ouverte d'esprit, aux pratiques, puis aux partenaires, puis aux façons de s'amuser. (N.)*

En amenant l'idée plus loin, L. nous dit que le rôle de la drague dans notre société est crucial, et ce, peu importe les raisons poussant les cruisers à adopter la pratique, «...que ça soit parce que la personne se sentait pas à l'aise de rencontrer des gens dans sa face, autant que parce qu'elle était pas out, autant que

parce qu'elle apprécie le côté communautaire que ça peut représenter, [et] la spontanéité aussi». Le déplacement du regard et de la conceptualisation de la sexualité opéré dans de tels milieux est, selon lui, un élément fondamental à l'innovation sociale :

*Si les gens font ça, alors que c'est pas habituel, ça découle d'un changement de processus mental, de réflexions personnelles... (...) si tu veux de l'innovation puis de la nouveauté (...) il te faut de la diversité pour un mélange des informations. Tu peux pas remettre en question quelque chose si tu n'as pas plusieurs conceptions de la chose. (...) Il te faut un élément externe pour te dire : « Ah ! Je pourrais envisager ça d'une autre manière » ... Je pense que [la cruise] est tellement pas un rapport traditionnel que ça pousse les gens à penser différemment (L.)*

Si I. demeure éluif sur la manière dont une réflexion sociétale sur la drague pourrait contribuer à une remise en question de la masculinité toxique et du harcèlement, la contribution d'E. sur ce sujet éclaire :

*...je pense qu'une des [raisons] pourquoi [les hommes hétérosexuels] savent pas se comporter, c'est parce qu'ils savent pas comment dealer avec leur sexualité. Ils ont besoin de sexe, mais ils savent pas comment l'exprimer, puis ça fait en sorte que ça dévie par d'autres chemins de pouvoir, pour sentir qu'ils ont une force, que leur pénis fait en sorte qu'ils ont la place qu'ils ont dans la société. (...) la cruise [fait] tomber les barrières (...) [libérer la sexualité] ça aiderait peut-être les hétérosexuels à sortir de leur idée d'hétérosexualité, puis d'explorer plus aussi. Ça aiderait aux couples à se vivre différemment, sans justement l'idée qu'on doit être ensemble toute notre vie, puis juste coucher ensemble (...) si la cruise c'était genre quelque chose de normalisé, mettons, ça ferait en sorte qu'on serait plus (...) conscients de nos besoins, de qu'est-ce qu'on veut, mais aussi de l'autre. (...) Moi, personnellement, ça m'a vraiment appris à comprendre que (...) ça m'a aidé, moi, à avoir un respect envers les autres. (E.)*

Nous avons maintenant une idée plus claire des multiples formes et déclinaisons de la sexualité entre hommes et personnes queers ayant cours dans différents lieux publics. À la lumière des témoignages recueillis, il est possible de saisir sommairement les impacts d'un contexte social répressif sur l'expérience de la cruise au Québec. Les motivations et les bénéfices de la drague et de la sexualité en public, rarement évoqués dans la littérature, éclairent sous un angle inédit cette pratique. En dernier lieu, une notice est de mise pour souligner, encore une fois, la générosité et la richesse des réflexions émises par les personnes participantes.

## Chapitre 5

### Discussion

Dans le chapitre final de ce travail, je m'affaire à l'analyse des dynamiques d'oppression et d'empowerment ayant cours dans le milieu de la drague et de la sexualité en public. Je considère, pour les biens de cette analyse, que les personnes qui pratiquent la drague et la sexualité en public forment ce qu'il convient d'appeler un groupe social.

A social group is a collective of persons differentiated from at least one other group by cultural forms, practices, or way of life (...) [they] are not simply collections of people (...) they are a specific kind of collectivity, with specific consequences for how people understand one another and themselves (Young et Allen, 2011, p.43)

Comprendre les cruisers en tant que groupe permet d'appréhender au mieux –ou du moins plus globalement– les dynamiques de pouvoirs qui traversent la drague. En sus, il s'agit d'un point d'ancrage facilitant l'arrimage des différentes théories exposées dans le chapitre 3 et des concepts présentés au commencement des sections d'analyse qui suivront. Le chapitre se déploie ainsi en deux sections : je définis tout d'abord l'oppression, puis j'applique le concept à différentes dynamiques présentes dans les lieux de drague soient : l'aménagement du territoire, le passage du privé au public ainsi que la numérisation des pratiques de cruise. En second lieu, je définis l'empowerment et en explore trois déclinaisons, soit l'empowerment intrapersonnel, interpersonnel et collectif.

#### 5.1 Les dynamiques d'oppression

L'oppression comporte plusieurs facettes et de nombreuses définitions ont été formulées à son sujet. Dans le cadre de ce travail, je retiendrai la définition suivante :

oppression can be described as targeting and denying individuals access to opportunities and resources, based on the perceived membership in social groups. These groups are often socially created and reinforced through the conscious and unconscious actions of dominant groups or those with more social, economic, and political power (Sellon et Lassman, 2021, p.300)

Un des éléments centraux des mouvements politiques des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre est la capacité de nommer les oppressions dont elles font l'objet (Young et Allen, 2011). Young repère ainsi 5 formes sous lesquelles se manifeste l'oppression : l'exploitation (au sens marxiste du terme), la marginalisation, l'impuissance (powerlessness), l'impérialisme culturel et la violence. Les formes d'oppression que l'impérialisme culturel et la violence produisent sont particulièrement utiles à l'analyse des dynamiques d'oppression affectant les cruisers. Dans la section qui suit, nous verrons notamment comment les cruisers « living under cultural imperialism find themselves defined from the outside, positioned, placed, by a network of dominant meanings they experience as arising from elsewhere, from those with whom they do not identify and who do not identify with them » (Young et Allen, 2011, p.59). Nous explorerons également les manières dont la violence se manifeste envers les personnes pratiquant la drague. À ce propos, notons que la violence peut prendre différentes formes ; de même, elle peut être effective ou anticipée, c'est-à-dire que l'usage de la violence tout comme la menace de cet usage caractérisent l'oppression (Van Wormer, 2015).

#### 5.1.1 Design de l'environnement et aménagement du territoire

It was not the police, but the department of public works, which finally destroyed the cruising on a most favored Metropolitan street. It was done without ever mentioning in the press that one of the primary objectives of the department's repairs of the street was to eliminate gay cruising. (Lee, 1978, p.62)

La prémisse de la négativité sexuelle, sur laquelle se fonde la hiérarchisation morale de la sexualité décrite par Gayle Rubin, veut que la sexualité soit comprise, dans nos sociétés occidentales, comme un phénomène antérieur à la vie sociale, phénomène auquel on confie une valeur négative et destructrice, et qu'il convient de le dompter et de le civiliser. L'instauration de technologies de contrôle de la sexualité, informée de la hiérarchisation morale soulevée par Rubin, serait motivée par la volonté d'organiser ce qui se trouve à l'état sauvage. De son côté, Frisch (2002) démontre comment la planification urbaine, en mettant entre autres de l'avant les notions de nature, d'ordre et de sécurité, fait disparaître l'homosexualité de l'espace public. Son article *Planning as a Heterosexual Project*, s'articule comme un plaidoyer visant à mettre un terme à l'hétérosexisme soutenant les principes de planification urbaine contemporaine. Tout d'abord, il démontre comment l'émergence des catégories identificatoires d'hétérosexualité et d'homosexualité est concomitante avec constitution initiale de la planification

urbaine en tant que discipline et profession. Pour illustrer l'affiliation de ces deux idées, l'auteur met de l'avant une série de travaux de précurseurs américains de la planification urbaine. Dans ces textes d'influence datant du début du 20<sup>e</sup> siècle, on « refer to masturbation and homosexuality in the same context as pedophiles and pornography » (Frisch, 2002, p.259). Au surplus, l'idée selon laquelle « ['] heterosexuality promotes the natural order of things » est explicitement nommée par les planificateurs urbains d'alors (Frisch, 2002, p.259). L'auteur démontre ainsi comment les idées d'hétérosexualité et d'ordre sont liées et comment, corollairement, l'homosexualité ferait plutôt historiquement référence au chaos.

Du côté des municipalités, les politiques d'aménagement du territoire dans le but de contrer les pratiques de cruauté peuvent être comprises comme autant d'illustrations très concrètes du dispositif de sexualité discuté précédemment. Héritières de la réappropriation par l'État du contrôle et de l'agencement des questions sexuelles, les municipalités ont la gestion du territoire à charge, terrain crucial dans la répression de sexualités hors norme (Lee, 1978 ; Frisch, 2002). Ces politiques passent souvent inaperçues de la population générale, c'est-à-dire des personnes faisant usage des lieux publics en suivant les fonctions pour lesquelles ces lieux ont été aménagés (selon Ahmed, on pourrait même parler de directives, et non de fonction). Pour imaginer ce phénomène, prenons l'exemple de panneaux d'information indiquant aux personnes usagères les règles d'un parc. Certains indiqueront qu'il est interdit, sous peine d'amende, de jeter des ordures ici, d'autres statueront qu'il faut tenir son chien en laisse là. Ces affichages, dont l'utilité est de rappeler les règlements en vigueur aux personnes usagères afin de leur permettre d'ajuster leurs comportements, ne portent habituellement pas sur la tenue d'activités sexuelle, bien que cette dernière soit également interdite. La sexualité est effacée de l'espace public. Il s'agit d'ailleurs là d'une illustration patente du raffinement des technologies de contrôle de la sexualité qu'il convient d'explorer davantage.

En effet, et si l'on prend la figure de cas du réaménagement des chutes Sainte-Marguerite, discuté par certaines personnes participantes, on peut constater que le discours de la ville de Sainte-Adèle (sous qui tombe la juridiction du site) évite maintenant d'aborder l'épineuse question de la sexualité (et ce malgré le fait qu'un pourvoi en contrôle ait été déposé contre la ville en raison du profilage et de la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle présumée ou l'expression de genre). Si le maire Milot soutenait ouvertement, en 2017, avoir demandé à la police d'intervenir dans le milieu (Garnier, 2017), l'évolution du discours des autorités municipales à ce sujet démontre un changement de stratégie. En effet, la mairesse de Sainte-Adèle, Nadine Brière, a changé d'approche en ne contactant pas la police, mais en

réaménageant le territoire. Après l'installation d'une guérite à l'entrée du site et la mise en poste de garde de sécurité d'une entreprise privée, en sous-traitance, plusieurs personnes issues de la diversité sexuelle et de genre ont témoigné s'être fait demander de rebrousser chemin lors de leur arrivée sur le site. Pour plusieurs, dont Christian Tremblay, directeur du centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, ces décisions arbitraires font sourciller (Morin-Martel, 2021). La ville nomme plusieurs arguments visant à justifier l'installation de la guérite. D'abord, on évoque que le stationnement est trop rempli, et que les cyclistes et les promeneurs ne peuvent plus l'utiliser. Le préfet de la MRC des Pays-D'en-Haut évoque quant à lui que la guérite, en plus de contribuer à la gestion du fort achalandage, est positionnée stratégiquement pour assurer la sécurité des personnes usagères du secteur étant donné l'état des sentiers (Morin-Martel, 2021).

La nouvelle administration municipale, en place depuis l'automne 2021, n'a pas pour l'instant reconnu l'importance du lieu pour les communautés LGBTQ+, bien que ce dernier soit fréquenté des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre depuis plusieurs décennies (Noël, 2017). Cette fréquentation s'inscrit dans une tendance plus lourde d'investissement, par les personnes queers, de lieux publics périphériques dans la tenue de leurs activités : « Lesbians and gays used public spaces on the edges of society where the mainstream would not notice » (Frisch, 2002, p.263). Lorsque Jane Jacobs décrit, dans les années 1960, le comportement de cruisers dans un parc de Philadelphie, elle note que ces derniers « n'avaient pas du tout chassé les usagers *respectables*<sup>36</sup>. Ils étaient tout simplement entrés dans un lieu abandonné où ils s'étaient retranchés » (Jacobs, 2012, p.94). De la même manière, les personnes qui fréquentent les chutes de Sainte-Adèle étaient présentes alors que le lieu se situait en dehors d'un circuit dit *mainstream*. Dans ce cas particulier, il est possible de croire que la mainstreamisation du lieu est advenue suivant la transformation de la voie ferrée du *P'tit train du Nord*, qui a relié Montréal aux Laurentides, de 1876 à 1989 (Radio-Canada, 2019). En effet, depuis 1996, le cyclotourisme, rendu possible par l'aménagement en parc linéaire aménagé de l'ancienne voie ferrée, représente un important pôle économique de la région. À l'occasion des 25 ans du parc linéaire, le conseil d'administration souligne l'événement avec le lancement d'une plateforme web dédiée à la promotion de cette attraction touristique. On peut y découvrir des commerces locaux, connaître les activités de plein air offertes et même se renseigner sur l'histoire de la région, le tout en un clic. Le projet est rendu possible grâce au

---

<sup>36</sup> La mise en italique est de moi. Contrairement à ce que laisse croire le texte de Jane Jacobs, je tiens à préciser que les cruisers comme les autres personnes usagères des parcs et des espaces publics doivent être considérées *respectables*.

financement du ministère des Affaires municipales et de l'habitation (Parc linéaire Le P'tit Train du Nord, 2021). Bien entendu, le processus historiographique derrière la création du contenu web évite commodément le sujet du lieu de cruising. Il convient de se demander, dans cette situation, les raisons expliquant l'augmentation des rencontres fortuites entre cruisers et non-cruisers dans le milieu, frustrantes pour tous-tes.

Ce cas particulier démontre l'étendue des intrications des techniques de contrôle des sexualités dans les outils de gestion du territoire et la politique municipale. Le raffinement de ces techniques réside en ce fait qu'elles passent généralement inaperçues du public, à qui l'on se préserve de mentionner les véritables raisons derrière les changements dans l'aménagement du territoire. Pour certains cruisers interrogés, par contre, ces changements sont immédiatement constatés. La raison est fort simple : ces derniers influencent directement les conditions de possibilités de leur pratique. Typiquement, les autorités parlent plutôt d'objectifs de revitalisation économique, ou encore de préoccupations pour la sécurité publique. On fait ici la promotion d'embellissement du territoire, ou de mobilier urbain rafraîchi. Là, on vante un meilleur accès à la nature. Ces préoccupations ne sont pas nécessairement mensongères, mais elles font l'économie des conséquences, pour certaines populations, du réaménagement des lieux. Les effets de l'occultation des motivations derrière ces politiques territoriales sont multiples : invisibilisation de diverses pratiques sexuelles, évitement de la question de la sexualité dans les lieux publics chez les personnes hétérosexuelles et gain de capital politique dans la promotion de la sécurité et du développement économique font notamment partie du lot. Au surplus, comme le souligne I. dans le témoignage présenté plus tôt au sujet des chutes Sainte-Marguerite, ces parades ont également pour conséquence d'effacer toute possibilité de débat public sur la question. Elles remettent habilement entre les mains des populations concernées la tâche de les provoquer.

### 5.1.2 Déplacements de la frontière public/privé

Outre l'aménagement du territoire, comprise en tant qu'acte subreptice l'oppression de la sexualité, voyons comment le passage forcé au domaine public d'activités pratiquées en privé renforce la hiérarchisation sexuelle. Dans le premier chapitre, j'évoque la possibilité que le milieu de la drague soit investi par les personnes souhaitant séparer leurs activités sexuelles de leurs identités sociales (Geissad et Laurent, 2008). Il s'agit, en d'autres termes, de la conception selon laquelle les personnes pratiquant la cruise seraient hésitantes à s'identifier publiquement comme faisant partie de la diversité sexuelle et de genre. Suivant cette compréhension, la cruise pourrait être constituante d'un milieu ouvert, permettant

aux personnes évoluant dans des environnements homophobes ou queerphobe de vivre leur sexualité tout en faisant l'économie des préjugés ou des oppressions provoquées par une expression trop ostentatoire de leur différence. Selon cette analyse, qui est également celle de Chauncey (1994) lorsqu'il décrit le monde homosexuel du 20<sup>e</sup> siècle, les activités sexuelles ayant cours dans les lieux publics sont en réalité très privées. En effet, leur atout principal est de permettre à des personnes de pratiquer une sexualité cachée, presque invisible, à l'extérieur de la sphère publique. C'est entre autres ce qui fera dire à Frirsch que les hommes gais font un usage privé de l'espace public (2002, p.261).

Cette tension entre ce qui est caché et ce qui est visible, ce qui est énoncé et ce qui ne l'est pas, se situe au cœur de la pratique de la *cruise*. Patricia A. Boling s'intéresse aux processus de politisation de la sphère privée. Plus spécifiquement, dans son ouvrage *Privacy and the Politics of Intimate Life*, elle cherche à comprendre comme le privé en vient à devenir politique. Elle offre ainsi une analyse fine de la devise emblématique du féminisme de deuxième vague *le personnel est politique*, popularisé par Carol Hanisch dans les années 1970 (Kelly, 2022). Sa critique s'articule en deux temps. Tout d'abord, elle défend l'idée que le privé, ou le personnel, n'est pas *toujours* politique, et qu'il convient de protéger d'une publicisation délétère certains aspects de la vie privée. Secondement, simplement dire que le privé est politique n'est pas suffisant : il s'agit de démontrer quels sont les processus par lequel le privé devient politique.

L'autrice applique ces deux préceptes à son étude de l'homosexualité, plus précisément à ce qui a trait à la sortie du placard. Elle analyse tout d'abord le *coming out* volontaire, dont on retiendra la définition suivante : « making public information about oneself that would otherwise not be obvious or likely to be known by casual acquaintances or strangers » (Boling, 1996, p.134)<sup>37</sup>. Suivant cette définition, le coming out n'est pas un procédé uniquement applicable à l'orientation sexuelle ; il peut également être appliqué à la *cruise*, qui demeure une activité généralement dissimulée. Parmi les personnes interrogées, certaines avaient ouvertement mentionné leur pratique à leur entourage, d'autres pas. Toutes soutenaient cependant que la plupart des personnes rencontrées dans ces milieux n'en parlaient pas à leurs proches. Enfin, aucune des personnes interrogées ayant abordé le sujet –et c'est le plus important– ne souhaitait que leur pratique personnelle de la *cruise* soient connues de la population en général, notamment de leurs

---

<sup>37</sup> Il semble important de préciser que la publication de cet ouvrage, plus spécifiquement ce chapitre, s'inscrit dans une période controversée du mouvement gai et lesbien durant lequel certains individus défendaient la pratique du déplacardement comme un mal nécessaire à l'avancement des droits des personnes de la diversité sexuelle. Boling définit cette le déplacardement (outing) ainsi : «...the practice of making public the sexual orientation of a lesbian or gay man without her or his consent» (Boling, 1996, p.143).

employeurs. Cette privacité, selon Boling, peut être considérée de deux manières : « Sometimes [privacy] is good because it protects us from scrutiny and interference. But sometimes it is bad because it shuts off parts of our lives from public debate and prevents us from taking political action to improve those parts of our lives » (Boling, 1996, p.xi). Il s'agit maintenant de démontrer comment la mise au rancart de la protection de la privacité des cruisers, avec toutes les conséquences qu'elle implique, peut être considérée comme une forme d'oppression de cette population.

#### 5.1.2.1 La judiciarisation en tant que passage du privé au public

Il serait erroné de statuer que l'intention des cruisers n'est pas de se faire voir ou regarder par d'autres : en effet, comme nous l'avons constaté dans les entretiens, la possibilité de se faire observer durant la tenue d'activité sexuelle est parfois recherchée... et parfois pas. Par contre, l'intention est toujours de se faire voir d'individus consentants<sup>38</sup>. Et toute la nuance est là ! La pratique de la cruise ébranle la conception, identifiée par Boling (1996), selon laquelle le privé et le public sont mutuellement exclusifs. L'autrice nous lance une invitation : « We need to be alert to differing meanings and senses of private and public, and conscious of the temptation to cut the world into two dichotomized spaces » (Boling, 1996, p.49). Dans la section qui suit, je me pencherai sur la frontière entre le public et le privé telle qu'expérimentée dans la pratique de la drague, sur les processus soutenant le marquage ou l'effacement de cette frontière, ainsi que sur les conséquences que cela peut avoir pour les cruisers.

Voyons d'abord par quel processus l'arrestation en vient-elle à redéfinir le rapport au privé/au public de la drague. Boling réfléchit sur le caractère de ce qui est privé et ce qui est public. À travers le processus d'analyse sémiotique du langage ordinaire, l'autrice explore les fondements étymologiques des deux termes. Par exemple, ce qui est privé est ainsi décrit : « that which pertains to or affects a person or small intimate body or group of persons apart from the general community » (Boling, 1996, p. 43) ; pour ce qui est du public : « open to general observation, sight, or cognizance (...) manifest, not concealed » (Boling, 1996 p.46). Considérons le processus de judiciarisation en tant que technique de contrôle social des sexualités. D'un côté, tel qu'apparaissant dans les témoignages, la judiciarisation marque très directement (et parfois profondément) les personnes appréhendées, qui souffrent des conséquences financières (amendes) et psychologiques (trauma(s) et stigmat(e)s) associées. D'un autre ces dernières laissent des

---

<sup>38</sup> La croyance selon laquelle les cruisers se placent délibérément en position de se faire voir est notamment présente dans les commentaires Facebook recensés dans le chapitre 3.

traces dans les annales juridiques, pouvant être accessibles à la population générale par des demandes d'accès à l'information, ou par exemple lors de la vérification des antécédents criminels par l'employeur. C'est là une des formes de publicisation de la cruise que prend la judiciarisation de celle-ci, mais ce n'est pas la seule.

Les personnes pratiquant la cruise font un usage privé de l'espace public. Or, lors d'une intervention des forces de l'ordre, la frontière entre le privé et le public est autrement définie: l'activité, découverte par un représentant de l'État, passe dans le domaine public. Elle est révélée, elle devient manifeste, elle ne relève plus de l'intimité, elle n'appartient plus à une ou deux personnes, ou encore à un groupe ou à une communauté. Les changements terminologiques décrivant l'activité sont témoins de ce passage du privé au public : l'activité est plus qu'un acte sexuel: du *'fun'*, elle devient offense, ou encore crime. Dans un vocabulaire légal, elle relève de l'indécence. La manière de décrire les personnes qui la pratique change également. C'est à travers sa rencontre avec un garde ou un policier qu'une personne pratiquant la cruise se métamorphose, passant d'amant à délinquant, de cruiser à « *de la racaille, des pas propres* »<sup>39</sup>. Dans ces circonstances, le processus de judiciarisation, et plus spécifiquement le moment de l'arrestation, peut être compris comme un passage forcé de la sphère privée à la sphère publique. Prenons comme appui un des témoignages d'arrestation relatés précédemment. Dans un cinéma, entre deux personnes vraisemblablement consentantes, à l'abri de tout regard, se produit un acte qu'on qualifie de sexuel. De l'obscurité émerge une lumière : deux policiers entrent dans la pièce. Leurs lampes torches sont les outils avec lesquels ils font très concrètement passer l'acte sexuel de la sphère privée à la sphère publique, rendant à voir à tout le monde ce qui était volontairement dissimulé.

La stratégie policière de l'interpellation prend également appui sur le passage du privé au public. On demande à la personne de s'identifier, c'est-à-dire de révéler son nom, qui sera retenu et noté. Faire passer dans le domaine public l'identité de la personne se substitue ici à l'arrestation. Il n'y aura pas de conséquence financière, et aucune trace juridique ne pourra se dégager de l'événement. Pourtant, l'effet dissuasif demeure. En privant le cruiser de la privacité protectrice de l'anonymat, on l'oblige à s'exposer à l'opprobre, à faire de sa sexualité une question publique. Pour Boling, « *privacy [can be seen] as silencing but also empowering, oppressive but also essential for nurturing the many sides of a person's being* » (Boling, 1996, p.39). Si le caractère caché de la drague et de la sexualité en public en fait un phénomène

---

<sup>39</sup> Je fait ici directement référence aux propos de O. exposés plus tôt.

tabou, il protège également les adeptes des conséquences parfois très violentes de la découverte de leurs pratiques. Il semble pertinent, dans ces circonstances, de se demander à qui profite la mise en place ponctuelle de mission d'infiltration policière sur les lieux de cruise, l'arrestation et l'attribution d'amendes aux particuliers ainsi que les demandes d'identification arbitraires visant cette population.

#### 5.1.2.2 Médiatisation de la judiciarisation

Parmi les prémisses idéologiques à l'origine de la hiérarchisation morale de la sexualité identifiées par Rubin, *la théorie des dominos des périls sexuels* est intéressante à soulever dans la poursuite de l'analyse. Il s'agit peut-être de la motivation la plus importante justifiant la publicisation non consentie des pratiques de drague d'une personne. Cette théorie des dominos réfère à la pensée selon laquelle la sortie d'un acte sexuel du cadre moral établi entraînera des conséquences insurmontables pour l'ensemble de la société. Selon Rubin, « L'histoire nous montre souvent que la répression d'activités affectant essentiellement ceux qui les pratiquent est justifiée par une connexion lâche qui est établie avec la décadence de la société dans son ensemble » (Rubin, 2014, p.103). Ces affirmations peuvent sembler alarmistes. Elles s'inscrivent d'ailleurs dans un contexte sociopolitique bien précis : l'auteur écrit ces lignes alors que certains milieux féministes sont bouillonnants (émergence des Sex Wars) et que s'observe, dans la société américaine, la montée en importance de discours politiques de droite, qui affecteront l'orientation des politiques publiques et des lois votées (Rubin, 2011). Malgré cette contextualisation, certains éléments de panique morale identifiés par l'auteur ressemblent étrangement à ceux entendus lors de la saga médiatique impliquant Joël Legendre, au Québec. Il s'agit en effet d'un cas récent, local et bien connu de médiatisation du processus de judiciarisation d'un cruiser. Je prends ici la décision de me pencher plus en détail sur ces événements étant donnée l'importance de ces derniers dans les témoignages des personnes participantes. Toutes, sans exception, ont discuté de cet événement et des impacts qu'il a eu dans leur pratique, sans même que je n'aborde explicitement la question.

Comme nous l'avons vu pour dans le cas de Legendre, la révélation de ses pratiques sexuelles en public, rendu possible à la suite de son arrestation<sup>40</sup>, s'est accompagnée d'un blâme collectif autour de la cruise et des gens qui la pratique. Les témoignages recueillis nous rappellent que le traitement de la question, quasi univoque dans les médias, a eu de nombreuses répercussions sur les cruisers. La revue de presse

---

<sup>40</sup> Dans cette saga, le procureur en chef de la cour municipale de Longueuil, Me Gauthier, répond aux questions des journalistes concernant l'affaire tout en évitant de donner certains détails (Berthiaume, 2015).

effectuée sur l'événement permet de repérer, dans les articles parus chez les médias à grands tirages, très peu de propos nuancés face à l'événement. Et pourtant, on relate exactement la manière dont l'arrestation s'est produite : le policier savait qu'il avait affaire à une personne connue et l'arrestation a été menée dans le cadre d'une mission d'infiltration à plus large échelle (Berthiaume, 2015), ce qui n'est pas sans rappeler l'affaire Tellier de l'Evening Star<sup>41</sup>. François Doré (2015) compare par exemple les actions de Legendre à des actes criminels : « on pardonne beaucoup plus facilement à une vedette (...) quand il s'agit d'une affaire de conduite avec les capacités affaiblies par l'alcool (...) À la limite, un vol à la tire commis par quelqu'un fréquentant l'espace public est aussi rapidement oublié ». Toujours dans le Journal de Montréal, Lise Ravary écrit par exemple que Legendre « a commis un acte non seulement illégal, mais moralement répréhensible ». Le ton de la chroniqueuse illustre bien la théorie des dominos des périls sexuels décrite par Rubin. Tout d'abord, Ravary revient sur la mise à néant de l'image que la population se faisait de Legendre soit, selon elle, celle d'un « papa parfait dans un petit couple parfait qui fonctionne selon les mêmes règles que les petits couples hétérosexuels parfaits ». Elle affirme que le bris de ce modèle familial est « ce qui [la] choque le plus de l'affaire Legendre, surtout qu'il a beaucoup utilisé ses enfants pour nous faire croire à cette fantaisie ». Elle termine son texte d'opinion en lançant un sombre avertissement ouvert à interprétation : « Lorsque nous nous sommes lancés à corps perdu dans le mariage homosexuel, personne n'a osé lancer un débat sur les impacts à long terme sur la famille et sur les mœurs. C'est pour cela que nous sommes si choqués aujourd'hui. Pourtant, c'était prévisible » (Ravary, 2015). Une personne, victime d'un stratagème policier visant à lui faire croire qu'il était en présence d'un partenaire consentant, a commis une infraction municipale dans un parc. Cette unique occurrence attesterait de la dégradation des mœurs familiales au Québec. Elle est également une justification suffisante pour remettre en question le bien-fondé des droits de filiation des couples de même sexe. C'est le péril homosexuel ressuscité.

Parmi les rares discours déplorant ce qui arrivait au père de famille, notons celui d'Yves Boivert (2015) qui, dans la Presse, se désole des « conséquences cataclysmiques que subit Legendre ». Ou encore, dans le HuffPost, Martin Proulx (2016), qui nomme le « prix exagérément élevé qu'il a payé ». Ces quelques

---

<sup>41</sup> Selon Fiset (2021), la toute première énonciation de la question homosexuelle dans la presse québécoise avait comme sujet d'intérêt le phénomène de la cruise, et plus spécialement l'interpellation d'un dragueur. Un article paru dans l'Evening Star, en 1869 à Montréal, raconte l'arrestation d'un homme –Moïse Tellier– accusé d'assaut indécent sur un représentant de l'ordre : « un agent double s'était rendu dans le magasin de l'inculpé (...) après avoir fait des avances au policier, [Tellier] est assomé et amené au poste » (Fiset, 2021, p.39). La médiatisation des arrestations liées à la cruise ne date donc pas d'hier.

concessions d'empathie à l'égard du cruiser rapportées dans les médias, tout comme celles relayées dans ce mémoire, ne plaignent pas simplement Legendre pour les effets de ses comportements sur sa carrière : ils remettent en question la théorie des dominos des périls sexuels, et la panique morale qui en découle. Durant l'épisode de panique homosexuelle décrite par Rubin, dans les années 1950 aux États-Unis, des activités sexuelles consenties entre hommes et ayant lieu dans le privé sont littéralement traitées comme des agressions sexuelles dans les médias et dans l'interprétation des textes de loi (Rubin, 2014). C'est avec justesse que Proulx (2015) dénonce « [qu']on a réservé à Joël Legendre une condamnation [sociale] presque équivalente à celle que reçoit un pédophile ». Cette affirmation renvoie à ce que Rubin nomme la différence d'échelle, qu'elle identifie comme un ancrage idéologique de la hiérarchisation morale de la sexualité. La différence d'échelle veut qu'on réserve un traitement juridique et social disproportionné face aux phénomènes liés à la sexualité. Le mécanisme de la différence d'échelle, qui informe également la réponse sociale à des activités sexuelles jugées immorales, expose des communautés (et les personnes qu'on associe à ces communautés pratiquant une sexualité différente « à des attaques à peu près sans limites ». Selon Rubin, « ces groupes-là, plus petits, plus cachés, qui ont encore moins de droits, qui bénéficient de moins de tolérance sociale, sont ceux qui supportent aujourd'hui le poids de la répression sexuelle » (Rubin, 2014, p.88).

Cette saga médiatique fait figure de cas d'école. L'analyse proposée, propulsée ici par les discours des personnes participantes, met en lumière la présence de la queerphobie présente comme en latence dans la société québécoise, semblant prête à ressurgir à tout moment. S'il s'agit bien d'une démonstration d'oppression des diverses orientations sexuelles et identités de genre, cet épisode représente aussi -et surtout- une des nombreuses formes de l'oppression des érotismes et diverses pratiques sexuelles. Voyons maintenant, dans un tout autre ordre d'idées, comment les changements apportés par les nouvelles technologies influencent la hiérarchisation de la sexualité.

### 5.1.3 La numérisation des pratiques : Vers une nouvelle hiérarchisation morale de la sexualité ?

Certaines personnes participantes pratiquent la cruise depuis plus de 40 ans ! Leurs précieux témoignages évoquent à quel point l'univers de la drague et de la sexualité dans les lieux publics est influencé par les changements sociotechniques des dernières années. L'usage des applications de rencontre (notamment géolocalisée) et des sites web analogues dans le monde de la cruise, comme nous l'avons vu, ne fait pas l'unanimité. Si certaines personnes interrogées considéraient ces outils comme d'utiles médiateurs entre elles-mêmes et l'objet de leur désir, d'autres, dans ce cas-ci plus âgées, considèrent avec méfiance ces

nouvelles technologies. Pour K., la médiation numérique des rencontres est perçue, dans un premier temps, comme un processus de dénaturation du vécu sexuel. C'est une remise en question ontologique qui est soulevée ici. Il est déclaré que la sexualité –et notamment la sexualité bonne, ou encore la sexualité amenant du plaisir– serait différente lorsque numériquement médiatisée. Notamment, la qualité du lien, les subtilités des interactions et la nuance dans l'approche de l'autre sont des éléments soulevés comme distinguant la sexualité vécue dans les lieux publics, mais non médiatisée, d'une sexualité également vécue en public, mais instituée par le web.

Suivant les traces de Rubin, il serait possible d'argumenter ici qu'une modalité supplémentaire (et imprévue au moment de la conceptualisation de son cercle de la sexualité vertueuse) vienne modifier la morale sexuelle contemporaine : le caractère numérique de la sexualité. Plusieurs ouvrages contemporains (notamment de sociologues de la sexualité) adoptent la posture selon laquelle l'ère du tout numérique affecterait effectivement la qualité des relations interpersonnelles impliquant la sexualité. Le meilleur exemple est probablement celui du sociologue Zigmunt Bauman et de ses ouvrages sur la *modernité liquide*. Ce dernier déplore notamment, dans son ouvrage *Liquid Love : On the Frailty of Human Bonds* (2003), comment les transformations sociotechniques vécues au tournant du 21<sup>e</sup> siècle affectent les relations humaines. Selon cet auteur, nous assisterions à la commodification des relations entre les individus. Les relations, alors dépouillées de leur sens et de leur profondeur, devraient d'ailleurs être comprises, en cette nouvelle ère, comme de simples connexions. Cette commodification n'est pas sans avoir de conséquences sur les individus la vivant ; la focalisation de la relation passe d'un intérêt authentique pour l'autre à un passage obligé dans une recherche de plus-value sociale ; les liens entre les individus sont dépouillés de sens, et les relations, une fois consommées, sont jetables (comme des produits de consommation).

Cet auteur nous informe sur les potentiels impacts que peuvent avoir les outils technologiques et de communication sur notre relation avec l'Autre. Se positionnant comme un lanceur d'alarme, il plaide pour une reconstitution de relations en personne, profondes et porteuses, ce qui semble apparaître également dans le discours de quelques personnes interrogées. La croise non médiatisée par les technologies pourrait permettre, selon cette perspective, de se déplacer d'une sexualité numérique (et donc indésirable) à une sexualité en personne, plus significative, et ainsi tenter de se rapprocher de la sexualité vertueuse décrite par Rubin. Je souhaite cependant apporter un bémol à cette dernière assertion : il n'est pas nécessaire (ou même souhaitable) d'adopter une sexualité vertueuse selon une hiérarchisation morale. Le cruising

technologiquement assisté est aussi valable que le cruising décrit comme plus traditionnel. Cette dernière forme de cruising pourrait cependant s'avérer relativement plus acceptable dans la société actuelle (notamment à cause de son caractère jugé authentique ou encore "non-prémédité"). Suivant le modèle proposé par Rubin, il est important de noter, toutefois, que la sexualité ayant cours dans le domaine public, la sexualité sans lendemain et le multipartenariat pèsent également dans le débat visant à déterminer l'acceptabilité du comportement sexuel en fonction de la hiérarchisation en place.

Une des limites de la proposition de l'auteur apparaît ici clairement : il n'est pas de modèle qui permette de déterminer, dans un cas particulier, quel poids l'une ou l'autre des modalités sexuelles prédomine. En d'autres mots, selon la morale observée dans une société donnée, il semble intempestif de déterminer hors de tout doute, du moins à l'aide de cet humble travail, ce qui importe le plus. Pour les dimensions retenues dans le cadre de ce projet, soit la sexualité sans lendemain, la sexualité extramaritale, la sexualité non procréatrice, la sexualité seul ou en groupe, la sexualité SM, la sexualité en public et, nouvellement, la sexualité numérique, difficile de dire ce qui comptera le plus dans la condamnation morale des personnes pratiquant le cruising. Il faudrait pour ce faire, et toujours selon Rubin, utiliser des données empiriques issues de recherches ethnographiques conséquentes afin d'observer l'évolution de la morale sexuelle. C'est là un projet intéressant, mais, malheureusement, ce n'est pas celui de ce mémoire.

À la lumière de ce qui a été exploré jusqu'à maintenant, il semble raisonnable d'affirmer que les personnes qui pratiquent la drague ai été historiquement et sont toujours victimes d'oppression, en ce que cette dernière « both cast subordinate groups as problematic and needing to be controlled and limit the ability of groups to access needed resources and fully participate in their communities and society » (Sellon et Lassman, 2021, p.300). Nous avons observé l'opérationnalisation concrète de stratégies d'aménagement du territoire et leurs conséquences sur les personnes pratiquant la drague. Nous avons également réfléchi la question du privé et du public. D'un côté, signaler son affiliation au monde du cruising (volontairement ou non) sans souffrir de l'exclusion sociale associée à la dépravation sexuelle et subir les contrecoups de l'opprobre<sup>42</sup> semble difficilement imaginable dans le Québec contemporain. D'un autre côté, l'omission de cette réalité – dans les discours publics et chez les cruisers – contribue à l'invisibilisation d'une pratique

---

<sup>42</sup> Legendre a perdu nombre de contrats et a vécu une période de retrait de la scène public alors qu'il ne s'agissait même pas d'un crime, l'offense ayant été réglée comme infraction mineure à la cour municipale.

sexuelle pluricentenaire, effective sur l'ensemble du territoire de la province du Québec et culturellement significative pour nombre d'individus. Finalement, quelques notes sur l'évolution récente de la hiérarchisation morale de la sexualité, eut égard aux récents développements sociotechniques illustrés, ont été analysés. Maintenant, voyons comment la cruise peut être comprise comme un acte de résistance et d'empowerment.

## 5.2. Dynamiques d'empowerment

L'émergence du concept d'empowerment est habituellement attribuée à Palo Freire et à ses travaux autour de la pédagogie des opprimés (Maschi, Turner & Kaye, 2021), publiés à la fin des années 1960. Les autrices précisent : « Freire believed that most of the curriculum taught in schools was irrelevant to marginalized people as it did not address the social and cultural barriers of discrimination that they faced, which are the reality of their lives » (Maschi, Turner & Kaye, 2021, p.278). La résonance des écrits de Freire, qui travaillait davantage les questions raciales de classes sociales, est impressionnante avec les propos que tiendra plus tard Rubin sur la sexualité. Elle écrit : « L'éducation que nous [les personnes queers] avons reçue ne nous a pas donné les compétences sociales et les informations qui permettaient d'accéder aux modes de vie liés à une sexualité non conventionnelle et elle ne nous en a pas enseigné non plus les chemins qui permettaient d'y accéder » (Rubin, 2014, p.122). Pour Freire, il est nécessaire, avant d'agir, de reconnaître la vulnérabilisation que ce manque d'éducation apporte à une communauté. En effet, si cette communauté n'est pas en mesure de savoir qu'elle est opprimée et de comprendre les processus complexes œuvrant à cette oppression, comment pourrait-elle s'en libérer ? Si l'éducation à la sexualité conventionnelle est souvent écartée des cursus scolaires, les pratiques identifiées comme non conformes sont encore moins discutées.<sup>43</sup> Mais comment arrive-t-on à repérer et à promouvoir l'empowerment ?

La définition de l'empowerment qui sera retenue dans le cadre de ce travail est la suivante :

---

<sup>43</sup> Les cours d'éducation sexuelle ont été ramenés par le gouvernement Couillard dans le cursus scolaire québécois en 2018 aux suites du mouvement de dénonciations #moiaussi (La Presse canadienne, 2019). Parmi la quarantaine de thèmes proposés aux élèves du préscolaire au secondaire 5, seuls 2 modules comportent des éléments de réflexions sur la diversité sexuelle, bien qu'il soit suggéré d'aborder cette question transversalement. Notons qu'en secondaire 3, un moment est réservé à l'analyse des «différentes représentations de la sexualité dans l'espace public » (ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2018). Le ministère propose une distinction tripartite de l'expression de la sexualité (dans l'espace public, dans la sphère intime et dans la sphère privée) qui n'est pas sans rappeler l'affirmation de Boling selon laquelle la dichotomie entre l'espace public et l'espace privé est à nuancer.

A process through which people become strong enough to participate within, share in the control of, and influence events and institutions affecting their lives [and that, in part], empowerment necessitates that people gain particular skills, knowledge, and sufficient power to influence their lives and the lives of those they care about. (Torre, 1985, dans Maschi, Turner & Kaye, 2021 p.276)

L'empowerment ainsi défini vient se placer en écho à ce qui a été précédemment dit sur la notion d'oppression. Il conviendra de déterminer, dans la section qui suit, quelles dynamiques d'empowerment sont à l'œuvre dans le milieu de la drague et de la sexualité en public. Pour nous guider dans notre analyse, retenons 4 types d'empowerment tiré de la littérature à ce sujet, soient :

1. L'empowerment intrapersonnel;
2. L'empowerment interpersonnel;
3. L'empowerment collectif ou communautaire et politique (Maschi, Turner & Kaye, 2021).

Le premier type d'empowerment fait référence aux ressources intrinsèques des individus. Par exemple, les interventions axées sur le développement de l'empowerment intrapersonnel, en travail social, s'affairent notamment à aider les individus à développer des stratégies comportementales afin d'atténuer leur stress face à des événements anxiogènes. On réfère dans ce cas-ci au sentiment de pouvoir sur sa vie ressenti par un individu. Pour ce qui est de l'empowerment interpersonnel, la littérature réfère au développement de la capacité des personnes à interagir avec d'autres personnes, groupes ou institutions jouant un rôle important dans leur vie. Enfin, pour ce qui est de l'empowerment collectif, communautaire ou politique, les autrices réfèrent au renforcement des capacités d'agir sur de grandes structures sociales telles que des communautés d'intérêts, des politiques publiques ou encore des échelles de valeurs (Maschi, Turner & Kaye, 2021). Voyons à présent comment ces trois niveaux d'empowerment s'articulent dans les milieux de la drague et de la sexualité en public.

### 5.2.2 Empowerment intrapersonnel et interpersonnel

Certains des bénéfices explorés par les personnes participantes renvoient à la définition de l'empowerment intrapersonnel : majoration de l'estime de soi, découverte et apprentissage de la sexualité, acceptation de son orientation sexuelle, sentiment de libération sont du lot. Ces éléments reflètent bien l'idée d'empowerment en tant que « process of gaining a psychological sense of self-efficacy or life skill competence » (Maschi, Turner & Kaye, 2021 p.281). La cruise apparaît alors comme un processus par lequel les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre en arrivent à acquérir une certaine forme

de contrôle sur leur sexualité. Les activités sexuelles sont vécues, dans ce contexte, d'une manière positive . D'un côté, l'amélioration de la confiance en soi atténuant des tensions internes à l'individu lié à la honte de sa sexualité (empowerment intrapersonnel). De l'autre, les débuts de la cruise sont également une occasion d'apprentissage. Comme l'ont précisé plusieurs personnes interrogées, la fréquentation de milieux de drague est parfois vécue, spécifiquement dans les premiers temps, comme un moment d'apprentissage de la sexualité. La cruise pourrait donc favoriser l'acquisition de certaines compétences interactionnelles, plus spécifiquement de type sexuel, mais pas que. Il s'agit aussi d'apprendre à interagir avec des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, et ce dans un contexte public (empowerment interpersonnel). À cela, j'ajoute quelques notes sur la contextualité : en effet, la pratique de la cruise, chez les personnes interrogées, était vécue comme positive. Cela n'est pas nécessairement le cas chez l'ensemble des cruisers. Il serait donc plus juste de statuer que la cruise et la sexualité dans les lieux publics *peuvent* être, en soi, des activités permettant l'empowerment.

L'identification à un groupe est également d'importance dans la pratique de la cruise, comprise comme démarche d'acceptation de sa sexualité. En effet, les milieux de cruise sont autant d'endroits où l'on va à la rencontre d'un Autre qui est semblable, à travers lequel on peut se reconnaître. Grube (1997, p.130) discute du rôle des lieux de cruise dans le développement identitaire des personnes les fréquentant, en statuant que la pratique de la cruise « [is] much more than just for casual pleasure. Cruising [is] a way to gain entrance into networks that could provide the socialization (...) necessary for a sexually active person to survive in a hostile world ». Le monde hostile décrit par l'auteur est celui d'une homosexualité toujours illégale, dans le Canada des années 1970. Dans le Québec contemporain, l'homosexualité est décriminalisée. L'acceptation générale de l'homosexualité dans l'espace public ne doit cependant pas être considérée comme un frein à la pratique de la cruise, et ce justement parce que les milieux de dragues sont plus que de simples endroits où baiser en secret. Dans un contexte social où l'oppression sexuelle est moins visible, « it is no longer necessary to keep your mouth shut and stay anonymous. Visiting a park or rest area also [becomes] a social event to talk with acquaintances and friends and to be introduced to others. For many gay men, cruising areas are just one of many places to meet other men » (Van Lieshout, 1997, p.343). On voit bien, au regard de cette dernière notion, que les milieux de dragues ont une signification particulière pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre qui les fréquentent. Le phénomène sociosexuel de la cruise est plus que le résultat d'une banale addition d'actes sexuels éphémères : elle est une possibilité, un espace de rencontre et de libertés, un endroit fréquenté par des personnes qui se nomment et qui se désinvisibilisent l'une à l'autre.

Les droits des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre sont bien établis au Québec. Bien que socialement tolérée, l'acceptation de sa sexualité, lorsqu'elle se situe en dehors de la hiérarchisation morale établie, demeure toutefois complexe et précaire. En effet,

queer theorists (...) have suggested that such rights [gay and lesbian rights] are only granted on the condition that lesbians and gay men conform to the normative model of a monogamous, long-term, consumerist (and, more often, white and middle-class) relationship. The price paid for such rights is the reproduction of these norms hence delegitimising those whose sexual lives do not conform. (Browne, Lim et Brown, 2017, p.11)

Certains milieux sont plus acceptants que d'autres, mais la société dans laquelle les cruisers évoluent demeure hétéronormative. Dans ces circonstances, les lieux de cruise sont des espaces où s'inversent ces tendances, où devient possible l'affiliation à une communauté dissidente. Cette communauté n'est pas seulement celle d'individus souhaitant pratiquer des activités sexuelles entre eux -bien qu'il s'agisse ici d'un dénominateur commun. Il s'agit d'un espace où il est possible de se regrouper et de sortir de l'isolement induit par le fait de faire partie d'une minorité invisible. Il s'agit de développer des relations situées en retrait de certaines formes de hiérarchisation morale de la sexualité. Il est possible d'observer, à travers ce phénomène, l'émergence d'un questionnement des valeurs dominantes. Pour (Maschi, Turner & Kaye, 2021 p.281), l'objectif de l'empowerment collectif est de générer « a new set of values, assumptions, and expectations, embodied in a new set of structures, as well as new personal and social relationships ». Ce questionnement des valeurs dominantes peut être compris comme un premier pas vers une démarche d'empowerment collectif, mais, également, il pourrait être le témoin indiquant que ce processus est déjà bien enclenché. De fait, s'incarnent dans les témoignages recueillis plusieurs remises en question de normes et de valeurs dominantes, notamment lorsque les cruisers étaient amenés à se livrer sur les potentiels avantages que la drague offre à la société en générale. Les actes posés dans les lieux de dragues suivent des normes qui ne sont pas nécessairement effectives dans d'autres espaces ou temporalités ou qui, du moins, n'auraient pas la même signification si on les pratiquait ailleurs. La structure des interactions, les divers types de relation qui en émerge ainsi que les sentiments internes auxquels la pratique de la drague engage sous-tendent la création d'un monde queer, monde à travers lequel l'empowerment collectif d'une frange de la population est rendu possible.

#### 5.2.4 L'héritage queer, ou l'empowerment collectif

Ce qui est important ici, c'est que de telles relations [queers] puissent être reconnues comme intimes grâce à une connaissance pratique et critique, qu'elles ne soient pas réduites à un

relâchement futile ou à une simple transgression, qu'elles puissent être vues comme le langage commun d'une culture de soi, d'une connaissance partagée et d'un échange d'intériorité. (Berlant et Warner, 2018, p.125)

L'usage queer de l'espace public en tant que pratique de résistance a, d'une certaine manière, orienté la vie des personnes rencontrées dans le cadre de ce projet, avant même que ces personnes n'empruntent les chemins (déjà battus) de la drague. Si l'usage queer est antérieur à l'existence des lieux de cruise, il est également constituant d'une vie alternative. Évoluer dans les sentiers battus du cruising se fait au sens littéral (par exemple, en sillonnant les sentiers d'un terrain vague établi comme un lieu de cruise, tracés par les personnes s'étant écartées du chemin établi) comme au sens figuré (se rendre compte de sa différence sur le plan de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre et chercher, sa vie durant, des repères qui s'écartent de la norme hétérosexuelle). Cette démarche requiert un savoir-faire et un savoir-être et crée, de manière synchrone, ce même savoir-faire, ce même savoir-être. Le paradoxe du sentier battu, qui indique la voie pour les personnes l'empruntant, mais qui existe seulement parce que des personnes l'empruntent, s'applique à la constitution du monde queer, ainsi définit :

le terme monde se distingue des notions de communauté ou de groupe social parce qu'un monde comprend nécessairement plus de personnes que l'on ne peut en identifier, plus d'espaces que l'on ne peut en cartographier et qui s'étendent bien au-delà des points de repère dont on dispose, plus de modes de ressentis que l'on ne peut en vivre et qui relèvent d'un processus d'apprentissage plus que d'un don inné. Le monde queer est un espace d'où l'on entre et sort, où les fréquentations sont irrégulières, où les lignes d'horizon se déplacent, où l'on peut suivre des voies typiques ou atypiques, dont la géographie est incommensurable et pavée d'obstacles. (Berlant et Warner, 2003, p. 122)

La cruise transporte ainsi un héritage parfois inconnu des personnes qui la pratique : celle de la constitution d'un monde queer. Rappelons que pour Ahmed, l'utilisation queer de l'espace est parfois volontaire, parfois obligée, suivant des principes de survie. À l'instar de Brown et Nash, deux géographes politiques, pour qui « assimilation and transgression are not [always] choices available to individuals, easily practiced and achieved; rather, they are complexly inhabited and refused, structured and reproduced » (Browne et Nash, 2010, p.75). L'ajout du terme always, dans la citation, est personnel. Je crois en effet qu'il s'agit d'une précision importante, parce que je considère dans ce travail que la transgression peut être un choix délibéré. La cruise, je le crois, peut être une contestation volontaire et consciente de l'assimilation, par exemple, à un régime hétéronormatif de la sexualité. Mais peu importe le cas de figure,

que la transgression soit actée ou non, le résultat demeure le même : la norme est critiquée, ses frontières sont redessinées ; il s'agit d'une contestation. Le fait que les personnes interrogées aient toutes suivi des chemins qui étaient déjà là –ces dernières n'ont pas inventé la cruise, qui s'est constituée de manière autonome, ou encore contingente– suggère qu'il faille donner raison à Ahmed lorsqu'elle avance que l'utilisation d'un lieu, d'un espace, est antérieure à l'existence –de ce lieu, de cet espace –en ce que cette utilisation est déjà codée, balisée, objet de disputes et de restructurations. En somme, elle est politique. Les individus qui suivent de nouveaux chemins, des chemins qui n'ont pas été tracés pour eux ; les individus qui attribuent de nouvelles fonctions à des espaces, qui subvertissent l'usage d'un lieu ; les individus qui contredisent la norme et refusent le sentier hétéronormatif, jalonné d'avance pour eux ; ces individus qui inventent de nouvelles manières d'en arriver au monde ; ce sont des individus qui politisent le quotidien, et dont le quotidien est politique.

La subversion est ainsi commise dans l'action, et nécessite une certaine forme d'engagement, puisqu'elle s'accompagne, comme nous l'avons vu, de coûts comme de bénéfices : « suivre une direction peut être pensé comme une forme d'engagement et d'investissement social. Suivre une ligne n'est pas désintéressé : suivre une ligne requiert du temps, de l'énergie et des ressources » (Ahmed, 2022, p.31). Ces lignes, décalées, séditieuses, sont autant de nouveaux repères générés par d'autres personnes qui, avant soi, ont mobilisé des ressources temporelles, culturelles et intuitives (ou sexuelles) afin d'en arriver à quelque chose. Comme nous l'avons exploré pour le cas des lieux de cruise, ce quelque chose, ce point d'arrivée, c'est le plaisir. Le plaisir de la rencontre, l'expérience du désir, de la sexualité ou de la sensualité, et le plaisir de la présence de l'autre, tout simplement. On peut arguer que la pratique de la cruise, cette ligne divergente, est constituée par le désir des personnes présentes, qui constituent activement ces milieux par l'usage qu'ils en font. Mais il faut également rendre justice à la présence et à l'usage de toutes les personnes qui ont exprimé leur(s) plaisir(s) dans en des circonstances semblables et à travers les différentes époques : « il est extraordinaire que, semblables à de jeunes saumons qui remontent le fleuve, de jeunes pervers, nombreux, s'engagent sans cesse sur ce chemin » (Rubin, 2014, p.123). La drague et le déplacement du regard qu'elle permet auraient peut-être comme condition de possibilité l'engagement d'une longue lignée de cruisers dans la pratique.

Je ne parle pas de la cruise, ici, comme d'un fait transhistorique. Suivant Foucault, je pense la cruise en tant que phénomène singulier, en tant que fait social historiquement situé et j'adhère ainsi à sa pensée voulant « qu'il n'existe pas de vérités générales (...) car les faits humains, actes ou paroles, ne proviennent

pas d'une nature, d'une raison qui serait leur origine » (Veyne, 2008, p.23). Je considère la cruise comme un fait social propre à notre époque, mais aussi comme un phénomène produit d'un héritage queer, qui en serait en quelque sorte la preuve d'historicité. C'est ce qui permet d'affirmer que la cruise n'est pas un relent d'une histoire révolue où l'homophobie institutionnelle était monnaie courante, comme l'affirme par exemple Éric Duhaime (2017). La drague est toujours un phénomène d'actualité et ses manifestations modernes sont de puissants indicateurs de nos intentions collectives entourant la question des sexualités non conventionnelles ou la présence de personnes queers dans l'espace public. Plus encore, la drague nous informe sur notre manière de vivre la sexualité, qu'elle soit conventionnelle ou non. En fait, elle nous rappelle que les corps ne font pas que se mouvoir dans un espace plus ou moins sexualisé, mais bien que ces derniers sont « sexualisés à travers leur manière d'habiter l'espace » (Ahmed, 2022, p.102). La pratique de la drague et de la sexualité dans l'espace public représente, comme nous l'avons dit, une entrée dans le monde queer. Son action ne s'arrête pas là cependant, car elle est en fait aussi un des points d'entrée du monde queer dans l'individu, et dans la société. Ainsi, notre sexualité oriente-t-elle nos perspectives, notre relation avec ce qui nous entoure, et ce même en dehors du champ sexuel, car elle modifie la façon dont nous habitons ou encore faisons usage de l'espace, et par conséquent ce que nous en comprenons, tout en orientant notre subjectivité (Ahmed, 2022). Il s'agit d'ailleurs peut-être là du processus à partir duquel la pratique de la drague devient subversion et empowerment.

En dernière analyse, évoquons la question de la résistance. Le déplacement du regard que l'on peut porter sur le monde, tel qu'apporté par la drague (et par son étude), est ce qui se rapproche le plus, dans ce projet, de ce que Foucault nomme le processus de subjectivation. Dans le travail d'archéologie historique par lequel le philosophe en vient à écrire son *Histoire de la Sexualité*, on assiste à un repositionnement du sujet. En évoquant la manière dont le dispositif de la sexualité est né, ainsi que tous les processus avec lesquels il affirme son autorité, de l'époque victorienne à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, Foucault retourne comme un sac ce que l'on pensait considérer comme une vérité immanente à l'humain : la sexualité est maintenant une affaire sociale ; on peut en repérer l'émergence historique ; on peut même isoler ses mécanismes, considérer ses points de tension, dénicher ses failles. Si le sujet se développe maintenant dans le cadre normatif du dispositif de la sexualité, il peut également le contester. En effet, Foucault donne une définition du pouvoir qui n'est pas exclusive aux appareils étatiques, ou encore à la répression juridique ou psychiatrique de la sexualité. Non. Le pouvoir est également inscrit au plus près de soi, à travers chaque interaction, comme je l'ai spécifié avant. Qui plus est, les personnes qui pratiquent la drague se trouvent près du pouvoir puisque,

dans les relations de pouvoir, la sexualité n'est pas l'élément le plus sourd, mais un de ceux, plutôt, qui est doté de la plus grande instrumentalité : « utilisable pour le plus grand nombre de manœuvres, et pouvant servir de point d'appui, de charnière aux stratégies les plus variées » (Foucault, 1976, p.136). C'est ainsi que la drague et la sexualité dans les lieux publics peuvent incarner une pratique de résistance dans le dispositif de la sexualité. Le pouvoir n'est pas uniquement présent dans la domination ; il s'incarne dans une grande variété de pratiques. La drague, en tant que pratique sociale, pourrait ainsi s'établir en tant que *stratégie* politique dans le repositionnement du Sujet contemporain. Dans tous les cas, elle permet certainement de remettre en question nos a priori concernant la notion du privé et du public, de la moralité et de l'immoralité, de la décence et de l'obscénité, ou de l'oppression et de l'empowerment.

Gayle Rubin nous recommandait plus tôt de choisir l'empirie ainsi que l'adoption d'une posture critique afin d'arriver à démontrer les implications politiques d'un phénomène sexuel, une éthique radicale et queer. Cette démarche a été, en partie, l'œuvre de ce travail. En effet, le présent ouvrage démontre bien qu'une socialisation distinctive caractérise les personnes pratiquant la cruise, que cette socialisation s'inscrit singulièrement dans un monde social politiquement organisé autour de la hiérarchisation morale de la sexualité. Par contre, ce n'est pas uniquement par la remise en question de cette hiérarchisation que les cruisers couvent une force politique subversive. En se constituant un monde queer qui leur est propre, mais également en intégrant ce monde à leur personne, si bien que leur regard se déplace et que leurs positionnements mutent, les cruisers tiennent bon la rampe. Cette résistance, passive lorsqu'elle réside dans le sujet agissant, fait obstacle aux expressions dominantes du pouvoir.

Plus précisément, le pouvoir s'exerce contre (...) les anormalités sexuelles, c'est-à-dire contre les résistances passives à l'ordre moral et social (...) il ne peut s'empêcher de voir [dans la sensualité et les plaisirs] un insupportable foyer de résistance possible à son encontre : ce que le pouvoir ne peut supporter, c'est, en somme, que les gens s'aiment. (Fontaine, 2017, p. 339)

## CONCLUSION

Ce mémoire de maîtrise avait comme humble objectif de décrire et comprendre quelques-unes des nombreuses dynamiques de pouvoir présentes dans le milieu de la cruise au Québec. Elle aura par ailleurs eu comme retombée de fournir quelques assises empiriques et théoriques afin de repenser la sexualité non conforme en tant que pratique queer du social et ainsi en mesurer tout le potentiel politique. Tout d'abord, la problématique présentée a permis de brosser un portrait des différentes figures de la sexualité masculine, d'énoncer les liens historiques entre la pratique de la cruise et l'émergence de la communauté gaie ainsi que de répertorier quelques représentations de la pratique. À la fin de cet exercice, une question de recherche a été formulée. Questionnement initial : comprendre l'expérience que les hommes et les personnes queers font de la drague et de la sexualité dans les lieux publics au Québec.

L'examen de la sexualité en tant que pratique sociale traversée de rapports de pouvoirs s'est fait avec le soutien des apports théoriques des sociologues constructivistes Michel Foucault et Gayle Rubin. Comme cette recherche avait pour cible de saisir l'expérience que les personnes rencontrées se font de la cruise, la phénoménologie queer semblait également tout indiquée afin de fournir des points d'ancrage solide à la démarche. Les propositions de Sara Ahmed en regard de l'utilisation queer de l'espace public, celles de Rubin concernant la hiérarchisation morale de la sexualité ainsi que celles de Foucault en lien avec le dispositif de la sexualité s'arriment ensemble à la manière d'un assemblage permettant de concevoir ce phénomène sous un éclairage nouveau.

En plus d'orienter l'analyse des données recueillies, ce bricolage conceptuel teinte le positionnement épistémologique et la méthodologie structurant la démarche. La connaissance est comprise ici comme un mouvement. L'archéologie foucauldienne amène un questionnement des faits prétendus objectifs : la démonstration faite du caractère bancal de la théorie de la répression sexuelle est une remise en question de nos a priori concernant la sexualité. Cette dernière ne doit pas être considérée comme une réalité universelle, mais comme une construction historiquement située. La sexualité n'a pas toujours 'été'. Il est donc possible de la comprendre différemment : en dehors de ce qu'on croit qu'elle est. Mettre de côté ses croyances sur la sexualité, dans ce contexte, c'est entre autres tenter de supprimer ses préconceptions (notamment morales et hiérarchisantes) à son sujet. Rubin fournit des outils pour sculpter la posture de recherche et l'orienter vers une éthique radicale de la sexualité. Enfin, ce projet s'inscrit dans une perspective postmoderne en ce qu'elle se fait transgressive : « transgression des règles de la coexistence

des femmes et des hommes et de leurs statuts respectifs, transgression de l'ordre symbolique fondé sur la différence sexuelle, transgression des équilibres entre dominants et dominés, minorités et groupes majoritaires (...) des sexualités multiples, transgression des savoirs institués et des pratiques institutionnalisées » (Bertini, 2009, p.117). La phénoménologie queer de Sara Ahmed, en déstabilisant le regard, ou plutôt en mettant l'emphase sur le processus queer de déstabilisation de la norme, affermit encore cette dernière position.

La réalisation de 9 entretiens en présentiel ou à distance ainsi que la conduite d'une analyse thématique a permis de présenter les résultats en suivant 5 thèmes : les activités sexuelles (ou l'usage des corps), les éléments de contextualisation spatio-temporels, les questions liées aux rapports entretenus avec les autorités et la réglementation en vigueur dans ces milieux, les motivations des cruisers à s'engager dans la pratique et, finalement, les retombées bénéfiques pour les personnes pratiquant, mais également pour leur communauté et, plus largement, pour l'ensemble de la société. Parmi les données émergentes ou imprévues, notons les questions liées à la sexualité en public, mais se situant hors de la définition traditionnelle de la cruise (par exemple, la pratique d'activités BDSM dans des événements organisés ou encore la sexualité transactionnelle) ainsi que la place importante de la saga médiatique entourant l'arrestation de Joël Legendre dans les réflexions personnes interrogées. Dans l'ensemble, cette section du mémoire a pu contribuer à offrir une description plurielle et achevée de la pratique de la drague et de la sexualité en public telle que vécue dans un contexte occidental et, plus spécifiquement, québécois.

Ce projet a comme première contribution de décrire la drague et la sexualité dans les lieux publics depuis l'expérience des personnes qui la constituent. Au Québec, cela faisait au moins 20 ans qu'une publication du milieu académique n'avait abordé le sujet aussi frontalement. Pourtant, comme nous l'avons vu, la cruise constitue une pratique qui rassemble toujours nombre d'adeptes dans la belle province. Sa tendance mouvante en fait cependant, et j'ai pu le remarquer tout au long de ce projet, un phénomène difficile à appréhender. Par essence, la drague se dissimule et, de ce fait, elle se soustrait à la fixation. L'objet de recherche qu'est la drague se renouvelle constamment. Comme tout fait social, il s'inscrit dans un univers politique dynamique, ce qui implique une forme d'exigence à l'action. Ce milieu est traversé de nombreuses dynamiques de pouvoir, qui sont tout aussi mouvantes. Quelques-unes des nombreuses dynamiques d'oppression et d'empowerment ont été analysées dans la dernière section de ce document. Travailler ces deux premières notions dans un paradigme postmoderne et queer peut sembler, à première vue, déconcertant. Les théories évoquées dans le chapitre 3 ont ainsi été reprises dans un cadre davantage

pragmatique, ce dans l'objectif d'emboîter les analyses proposées à l'univers du travail social. Le résultat –un second bricolage théorique<sup>44</sup>– décompose originalement la pratique de la drague tout en répondant aux objectifs initiaux de la recherche.

Parmi les apports de ces analyses, notons l'approfondissement du lien entre l'espace, la constitution du sujet et la politisation de la croise. Ces déplacements qui caractérisent la croise, évoqués plus haut, sont (in)visibilisés spatialement. Les lieux contemporains réappropriés par les hommes et les personnes queers en quête de sexualité ne sont plus les mêmes qu'avant ; demain, cette toilette publique sera peut-être désertée des cruisers; ce terrain vague, laissé à l'abandon depuis une vingtaine d'années, deviendra éventuellement le théâtre d'activités sexuelles décrites comme libératrices; cette plateforme numérique est un espace de rencontre, elle se construit ainsi suivant l'utilisation (ou non) des internautes. Ces mouvements dépassent toutefois la simple expression matérielle. Ils se retrouvent également dans la manière qu'ont les personnes qui pratiquent la drague d'entrer en contact avec leurs pairs, avec leur entourage, avec les autorités et, en somme, avec l'ensemble de la société. Le mouvement qualifie également les réactions sociales que fait surgir la pratique de la drague. En effet, la négociation d'un usage privé de l'espace public n'est pas statique : elle fait vague. Elle est une manifestation dynamique d'un vaste monde queer laissé en héritage, continuellement construit. En tant qu'indicateur du social, elle peut même nous tenir informé sur une panoplie de pratiques dissidentes (on conviendra finalement de parler des dragues, et non de la drague), comprises comme autant de mini-affrontements politiques bataillant le renversement de l'hégémonie morale sexuelle.

Se pencher sur l'origine de ces déplacements imprévisibles est utile au développement d'une compréhension fine de divers leviers de pouvoirs agissant *in situ*. L'analyse des dynamiques d'oppression et d'empowerment vécues au plus près des personnes pratiquant la drague et la sexualité dans les lieux publics doit ainsi être comprise comme une méthode transférable à d'autres phénomènes, à d'autres

---

<sup>44</sup> Ce mémoire représente peut-être un geste subversif, ou politique : la revendication d'une utilisation queer de l'exercice académique de la maîtrise, par la remise en question des hégémonies théoriques, mais aussi de l'orthodoxie des structures de présentations de productions académiques. Ainsi, Le chapitre d'analyse comporte également des apports théoriques, de profonds enjeux épistémologiques sont évoqués dans le chapitre portant sur la méthodologie, la problématique comporte des pensées d'auteurs et non uniquement des données empiriques prétendument objectives, etc. Le mémoire se construit au fil des échanges avec les personnes rencontrés, des réflexions et des lectures; il forme un tout protéiforme, atypique et légèrement anti-conformiste, à l'image du sujet étudié.

pratiques. Bien sûr, ce projet contribue à fournir quelques réflexions sur la thématique spécifique, historiquement située et plus ou moins circonscrite de la cruise. Il s'agit là d'ailleurs d'un apport significatif de ce projet. En effet, peu de nuance avait été apportée, jusqu'à présent, sur les rapports de pouvoir présents entre les cruisers et le monde social. Il serait intéressant de préciser l'analyse de ces rapports dans des projets subséquents, ou encore d'approfondir les dynamiques de pouvoir ayant cours entre les cruisers. L'approche systémique pourrait être mobilisée afin de caractériser plus méthodiquement les différentes interactions entre les cruisers et chacune des composantes de leur environnement. Je pense notamment que l'étude des relations que les cruisers entretiennent avec leurs proches, plus particulièrement avec leurs partenaires amoureux ou romantiques, pourrait fournir des éléments de compréhension sur la manière dont la morale sexuelle se vit (ou se conteste) à l'intérieur du couple. De plus, les théories anti-oppressive, mobilisées dans le dernier chapitre, pourraient être approfondies : en effet, la question de l'intersectionnalité et de ses impacts sur l'expérience de la drague et de la sexualité en public n'a pas été abordée, ce qui pourrait être considéré comme une limite de ce projet. Le genre, l'origine ethnique et la classe sociale sont notamment à investiguer. Un plus grand nombre de personnes participantes ainsi qu'une orientation conséquente des questions posées durant l'entretien seraient à prévoir, sans parler des questions relatives au recrutement.

Dans un autre registre, il pourrait également s'avérer fécond d'aborder le sujet de la cruise en s'attardant au corps en tant que marqueur du social. Le présent travail s'est entiché des théories constructiviste et queer, dont le potentiel heuristique a été humblement démontré. Ainsi, le lien social a été examiné dans l'analyse des relations (de domination, de pouvoir) entre l'individu et les institutions, l'espace, et les autres. La mobilisation d'une approche post-structuraliste (Deleuze et Guattari) déplacerait ici le regard de l'espace (et de son usage) au corps. Tenter d'explicitier la manière dont la drague modifie la relation des cruisers à leurs corps pourrait être une autre voie d'analyse prometteuse. Il s'agirait, dans de telles circonstances, de placer le corps (ici, celui des personnes qui pratiquent la drague) comme objet central d'analyse. Le corps représente un lieu de passage du pouvoir important, et peut être compris comme une interface indicatrice des dynamiques sociales et politiques qui sous-tendent son usage<sup>45</sup> (Holmes, 2019). Les pratiques sexuelles, comprises comme autant d'usages du corps, de ses différentes parties et des objets qui l'entourent, éclairent les processus de subjectivation des individus en tant que *devenir*. On pourrait ainsi considérer les liens entre la cruise et le devenir sexuel et identitaire du cruiser. De simples

---

<sup>45</sup> Le corps pourrait d'ailleurs également s'instituer en tant que point de passage de la théorie à l'action.

personnes qui se promènent dans la rue les cruisers, à travers l'usage du corps, deviennent autres. Des thématiques liées à la corporalité, notons que certaines personnes rencontrées dans le cadre de ce projet on voulu discuter grossophobie et l'âgisme, injonctions médicales et pharmaceutiques en santé sexuelle, ainsi que représentations corporelles numériques. Ces thèmes, qui n'ont pas fait l'objet du présent mémoire, seraient intéressants à aborder selon cette perspective, qui nous informe sur le devenir du corps gros, du corps vieillissant, du corps médicamenté, ou encore du corps virtualisé. Les processus et conséquences de ces mouvements (déplacements?) de la subjectivité mériteraient attention, car elles n'affectent pas que les personnes qui pratiquent la cruise. En ce sens, les théories post-structuralistes représentent peut-être un chemin d'accès favorable à l'adoption d'une position épistémologique critique des plus radicales.

## ANNEXE A

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

#### RECHERCHE - Sexualité en public, dragage et contrôle policier: Une étude exploratoire de l'expérience de la cruise chez les hommes queers<sup>46</sup>

##### Équipe de recherche :

Guillaume Tardif	Maria Nengeh	Mensah
Étudiant·e à la maîtrise	Professeure	titulaire
École de travail social	École de travail social	
Université du Québec à Montréal	Université du Québec à Montréal	
T. -	T. (514) 987-3000	poste 1723
C. <a href="mailto:tardif.guillaume@courrier.uqam.ca">tardif.guillaume@courrier.uqam.ca</a>	C. <a href="mailto:mensah.nengeh@uqam.ca">mensah.nengeh@uqam.ca</a>	

##### Préambule :

Vous êtes invité·e à participer à un projet de recherche qui cherche à comprendre l'expérience de la dragage et de la sexualité des hommes et des personnes queers dans les lieux publics extérieurs au Québec. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à communiquer avec l'étudiant·e pour plus d'explications.

##### Description du projet et ses objectifs :

Ce projet cherche à recueillir l'expérience que les personnes concernées se font de la dragage et de la sexualité dans des lieux publics. Les enjeux qui seront abordés dans cette recherche sont les suivants : les rapports entre les hommes et les personnes queers pratiquantes et les autorités (police, lois, municipalité, etc.); les mesures sanitaires liées à la pandémie de COVID-19; les avantages et bénéfices individuels et

---

<sup>46</sup> Le titre de la recherche a changé en cours de route.

collectifs pour les hommes et les personnes queers. L'étudiant-e fera des entrevues semi-dirigées avec une dizaine de personnes concernées par le sujet. Vous êtes une des personnes que nous souhaitons interviewer.

Les personnes qui pourront participer à ce projet devront remplir les critères suivants :

- S'identifier comme un homme ou une personne queer;
- Avoir déjà participé à des activités de drague ou de sexualité dans un lieu public extérieur situé dans la province du Québec;
- Parler français, anglais ou espagnol;
- Avoir au moins 18 ans;

#### **Tâches demandées :**

- Participer à une entrevue individuelle d'environ 60 minutes;
- Consentir à l'enregistrement audionumérique de l'entrevue qui sera utilisée pour la transcription;
- Répondre à des questions en lien avec votre pratique de la drague et de la sexualité dans des lieux publics du Québec;
- Répondre à un court questionnaire sociodémographique, ce qui pourrait prendre environ 10 à 15 minutes.

L'entrevue individuelle aura lieu à distance, par visioconférence. Un lien Zoom vous sera transmis par courriel la veille de l'entrevue.

#### Rétroaction écrite (cette activité est facultative)

Si vous le désirez, vous pourrez recevoir la transcription de l'entrevue dans le but d'y apporter des modifications afin de la rendre plus conforme à votre pensée.

Si vous désirez recevoir le verbatim anonymisé de l'entretien, cocher ici :

Le verbatim sera envoyé à l'adresse courriel utilisée pour la prise de contact. Vous aurez 2 semaines pour transmettre vos modifications.

#### **Indemnité compensatoire**

Aucune compensation financière n'est prévue.

### **Avantages et risques potentiels**

Vous ne bénéficierez pas directement de la participation à un entretien dans le cadre de cette recherche. Vous pourriez bénéficier indirectement du fait de vous exprimer librement à propos de votre expérience de la drague et de la sexualité dans des lieux publics extérieurs du Québec. La participation à cette recherche peut notamment permettre aux participant-es d'alimenter une réflexion personnelle sur ce sujet ainsi que de partager votre opinion sur différents enjeux qui touchent la diversité sexuelle et de genre. Vous pourriez également, de manière indirecte, jouer un rôle dans la mise en lumière d'expériences marginales de l'espace public par les hommes et les personnes queers et donc participer à enrichir les informations existantes sur le sujet. Par exemple, l'importance et les conséquences des abus policiers envers les hommes et les personnes queers pourront être documentées, ce qui permettra à la communauté de communiquer plus efficacement ses besoins auprès des autorités compétentes.

La participation à l'entrevue requiert que vous partagiez votre point de vue. Les risques associés à ce partage sont les suivants :

- Il est possible que le partage de votre point de vue fasse ressurgir des émotions, un stress ou un malaise (si vous choisissez d'aborder des moments plus difficiles de votre vie ou en lien avec une mauvaise expérience vécue). Dans le cas où vous seriez perturbé-e de quelque manière que ce soit par votre participation à l'étude, sachez qu'il est possible de mettre fin à l'entrevue ou de prendre une pause à tout moment, et ce, sans conséquence. Une liste de ressources est aussi disponible à la fin de ce document;

À noter cependant que

- Si vous vous retirez de la recherche, l'enregistrement audio sera supprimé et votre formulaire de consentement sera détruit.
- Le recrutement ne permettra pas aux organismes ayant accepté de transmettre l'affiche de recrutement de savoir qui a participé à la recherche.

La participation à ce projet est volontaire et vous pouvez y mettre fin en tout temps, sans conséquence. En d'autres mots, vous n'aurez pas à fournir de raisons ni à subir des conséquences si vous décidez de mettre un terme à l'entretien et quitter la rencontre.

## **Anonymat et confidentialité**

Les renseignements recueillis dans le cadre de cette recherche sont anonymes et confidentiels. Un pseudonyme vous sera attribué; ce dernier sera utilisé dans toutes les communications publiques à propos de cette recherche. Nous omettrons aussi les renseignements identificatoires (lieu de pratique, prénoms évoqués, etc.) lors de la transcription, ce de manière à protéger votre anonymat.

Les informations permettant de vous identifier seront sur le formulaire de consentement et sur l'enregistrement audionumérique. L'enregistrement sera utilisé uniquement pour la retranscription de l'entretien. Ce dernier sera identifié par un code alphanumérique jusqu'à sa destruction. La clef du code alphanumérique sera gardée dans un classeur barré. Les retranscriptions seront rapidement anonymisées, protégées par un mot de passe et conservées sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Les formulaires de consentement seront imprimés et conservés dans un classeur barré. Les retranscriptions ainsi que les formulaires de consentement seront détruits (les données numériques seront supprimées et les données papier seront déchiquetées) à la fin de ce projet, autrement dit lors du dépôt de mon mémoire prévu en septembre 2022.

Pour avoir accès au rapport de recherche

- Vous pouvez en faire la demande par courriel : [tardif.guillaume@courrier.uqam.ca](mailto:tardif.guillaume@courrier.uqam.ca)
- [Ou consulter le fonds de recherche Archipel de l'UQAM lorsque le mémoire s'y trouvera : https://archipel.uqam.ca/](https://archipel.uqam.ca/)

## **Des questions sur le projet ou vos droits?**

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec l'étudiant-e chercheur-e. Si la plainte ou la demande ne peut être directement réglée par cette personne, vous pourrez faire valoir vos droits auprès du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) par courriel à [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca). L'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains a été obtenue pour ce projet (no.2022-4306).

## **Remerciements**

Votre collaboration est importante à la réalisation de mon projet de maîtrise. Je vous remercie énormément pour votre participation.

## Signatures

Par la présente :

- a) Je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- d) Je consens à ce que l'entretien soit enregistré (enregistrement audio);
- e) Je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- f) Je reconnais que le chercheur·e principal·e du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante;
- g) Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans conséquences et sans justifications à donner.

---

Signature de la personne participante

Date

---

Je soussignée déclare :

- a) Avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement;
- b) Avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

---

Signature de lia chercheur-e principal-e

Date

## Liste de ressources en cas de besoin

Si votre participation à l'étude vous fait ressentir un stress ou un malaise quelconque et que vous sentez le besoin de recevoir de l'aide professionnelle, vous pouvez contacter les organismes suivants :

- 1) Cruise Control (soutien juridique aux hommes et personnes queers pratiquant la drague et la sexualité dans des lieux publics) : [cruisecontrol@riseup.net](mailto:cruisecontrol@riseup.net);
- 2) Interligne (soutien aux personnes LGBTQ+) : 514-866-0103 (Montréal) et ligne sans frais au 1-888-505-1010; disponible 24/7 par téléphone, clavardage ([interligne.co/clavardage](http://interligne.co/clavardage)) ou texto;
- 3) Aide aux Trans du Québec - ATQ (soutien pour les personnes trans\* ou en questionnement) : ligne sans frais au 1 855 909-9038; disponible 24/7 par téléphone. Ou par courriel : [ecoute@atq1980.org](mailto:ecoute@atq1980.org);
- 4) Action santé travesti(e)s et transsexuel(le)s du Québec – ASTTEQ (santé et bien-être des personnes trans\*) : (514) 847-0067 no. 207 ou par courriel à [info@astteq.org](mailto:info@astteq.org);
- 5) RÉZO (santé et mieux-être des hommes gais et bisexuels, cis et trans) : Par téléphone au (514) 521-7778.

À Québec :

- 6) MIELS-Québec (santé sexuelle, VIH/sida) : par téléphone au (418) 649-1720 ou par courriel au [dgmiels@miels.org](mailto:dgmiels@miels.org);
- 7) Divergenres (soutien des personnes trans\* de la région de Québec) : par téléphone au (418) 520-4564 ou par courriel au [divergenres@gmail.com](mailto:divergenres@gmail.com).

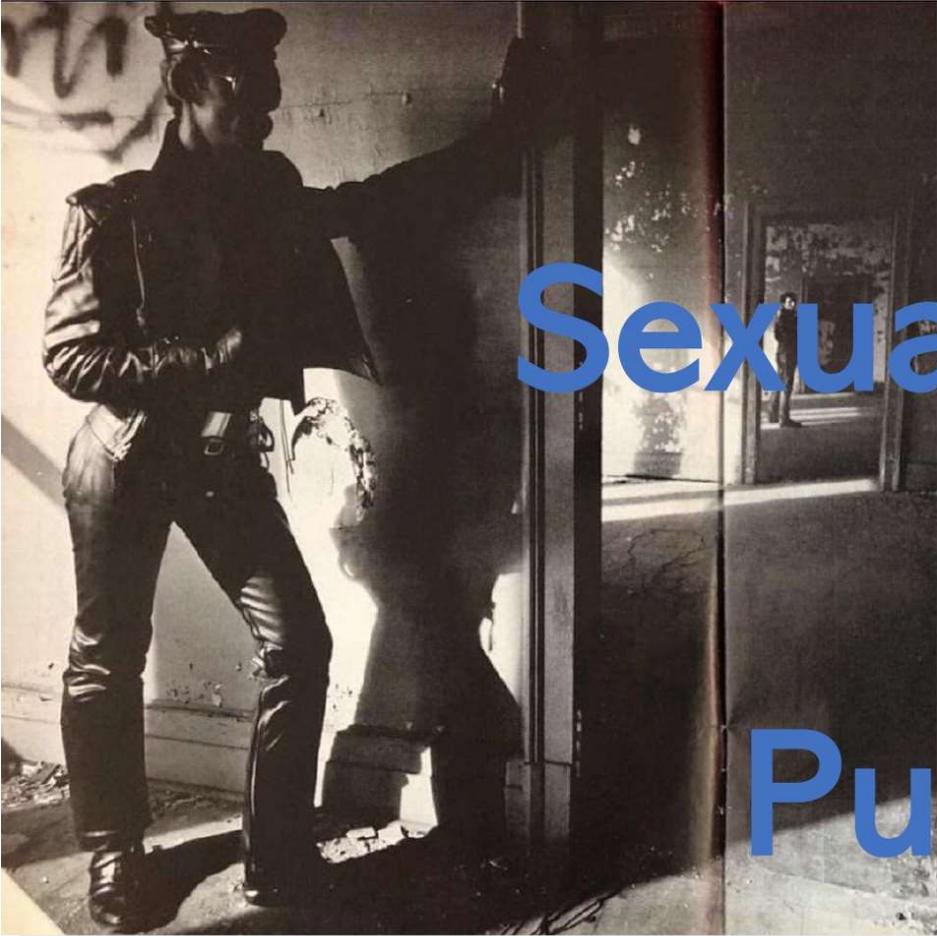
## Informations sur le consentement sexuel

Éducaloi : [Le consentement sexuel | Éducaloi \(educaloi.qc.ca\)](http://Le%20consentement%20sexuel%20|%20Éducaloi%20(educaloi.qc.ca))

Teljeunes : [Consentement - Agression sexuelle | Tel-jeunes \(teljeunes.com\)](http://Consentement%20-%20Agression%20sexuelle%20|%20Tel-jeunes%20(teljeunes.com))

## ANNEXE B

### Affiche de recrutement



**UQÀM**  
Université du Québec à Montréal  
Projet de recherche  
universitaire au 2<sup>e</sup> cycle en  
travail social

# Sexualité en Public

Tu es majeur.e et tu t'identifies comme un homme ou une personne queer ?

Tu pratiques ou a déjà pratiqué la drague ou la sexualité dans un lieu public de la province du Québec ?

On a besoin de toi !

Pour participer à une entrevue Zoom, contacte-moi ici :

**Par téléphone :** 1(438) 833-2141

**Par courriel :**  
[tardif.guillaume@courrier.uqam.ca](mailto:tardif.guillaume@courrier.uqam.ca)

L'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains a été obtenue pour ce projet (no.2022-4306)



## ANNEXE C

### Questionnaire sociodémographique

RECHERCHE - Sexualité en public, dragage et contrôle policier: Une étude exploratoire de l'expérience de la cruise chez les hommes queers<sup>47</sup>

#### Équipe de recherche :

Guillaume Tardif

Étudiant·e à la maîtrise

École de travail social

Université du Québec à Montréal

T. -

C. [tardif.guillaume@courrier.uqam.ca](mailto:tardif.guillaume@courrier.uqam.ca)

Maria Nengeh Mensah

Professeure titulaire

École de travail social

Université du Québec à Montréal

T. (514) 987-3000 poste 1723

C. [mensah.nengeh@uqam.ca](mailto:mensah.nengeh@uqam.ca)

Veillez répondre aux quelques questions suivantes à la fin de l'entrevue. Répondez au meilleur de votre connaissance. Vous n'avez pas l'obligation de répondre aux questions. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

Question	Réponse
Âge	
Identité de genre	
Orientation sexuelle	
Ville d'origine	

<sup>47</sup> Le titre de la recherche a changé en cours de route.

Ville(s) du Québec où vous avez pratiqué la drague ou la sexualité en public	
Origine ethnique	
Occupation	
Scolarité	
Situation amoureuse/romantique	

Si vous avez des questions ou encore des demandes de précisions, n'hésitez pas à demander à l'étudiant-e chercheur-e.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ahmed, S. (2006). *Queer Phenomenology*. Duke University Press Books
- Ahmed, S. (2019). *What's the use?: On the uses of use*. Duke University Press Books
- Ahmed, S. (2022). *Phénoménologie queer : orientations, objets et autres*. Éditions de la rue Dorion.
- Alexander, B. (2022a, juillet). The fruits of cruising. *Buoyfriend magazine*, 3, <https://softgaze.substack.com/p/the-fruits-of-cruising>
- Alexander, B. (2022b, août). Caper at the forbidden queer waterfalls. *Soft Gaze*. <https://softgaze.substack.com/p/caper-at-the-forbidden-queer-waterfalls>
- Allen, L. A. (1998). L'aventure sexuelle clandestine : le cas du mont Royal. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p.81-102). VLB Éditeurs.
- Ancet, P. (2011). Identité et sexualité chez Michel Foucault. Dans : Daniel Welzer-Lang éd., *Masculinités : état des lieux* (pp. 91-102). Toulouse, France: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.welze.2011.01.0091>
- American Psychiatric Association. (2015). *Dsm-5 : manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (5e édition)*. Elsevier Masson.
- Armstrong, P. B. (2005) Phenomenology. Dans M. Groden, M. Kreiswirth, & I. Szeman (dir.), *The Johns Hopkins guide to literary theory and criticism*. Johns Hopkins University Press. [https://www.brown.edu/Departments/Joukowsky\\_Institute/courses/architecturebodyperformance/1065.html#:~:text=Phenomenology%20is%20a%20philosophy%20of,flow%20of%20the%20lived%20world](https://www.brown.edu/Departments/Joukowsky_Institute/courses/architecturebodyperformance/1065.html#:~:text=Phenomenology%20is%20a%20philosophy%20of,flow%20of%20the%20lived%20world).
- Bertini, M-J. (2009). Construire / déconstruire les épistémologies de genre, moteurs de la post-modernité. Dans F. Albertini et N. Pelissier (dir.), *Les sciences de l'information et de la communication à la rencontre des cultural studies*. (p.111-131) L'Harmattan.
- Bertini, M-J. (2019). La production post-moderne des savoirs. Un nouveau régime du connaître. [communication orale]. *La production du savoir: formes, légitimations, enjeux et rapport au monde*. Nice, France. fffhalshs-02443864f
- Baltar, F., & Brunet, I. (2012). Social research 2.0: virtual snowball sampling method using facebook. *Internet Research*, 22(1), 57–74. <https://doi.org/10.1108/10662241211199960>
- Bauman, Z. (2003). *Liquid love : on the frailty of human bonds*. Polity Press.

Berlant, L. & Warner, M. (2018). Sexe en public. *Questions de communication*, 33, 111-133. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.12204>

Bertaux, D. (2005). *L'enquête et ses méthodes Le Récit de vie* (2e éd.). Armand Colin.

Berthiaume, C. (2015, 12 mars) La version de Joël Legendre contredite : aucune contravention pour avoir uriné au parc Marie-Victorin en 2014. *Le journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2015/03/12/aucun-ticket-pour-avoir-urine-au-parc-marie-victorin-en-2014>

Blanchet, A. G. A. (2015). *L'enquête et ses méthodes: L'entretien*. Armand Colin.

Boivert, Y. (2015, 16 mars). La moralité publique. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/debats/chroniques/yves-boivert/201503/14/01-4852132-la-moralite-publique.php>

Boling, P. A. (1996). *Privacy and the politics of intimate life*. Cornell University Press.

Borrillo, D. (2016). *Histoire juridique de l'orientation sexuelle*. <https://hal.science/hal-01398557/document>

Broqua, C. (2011). L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices. *Genre, sexualité & société*, Hors-série(1). <https://doi.org/10.4000/gss.1722>

Browne, K. (2005). Snowball sampling: using social networks to research non-heterosexual women. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(1), 47–60. <https://doi.org/10.1080/1364557032000081663>

Caron, M. (2016). *Modernizing mount royal park : montréal's jungle in the 1950s* [mémoire]. Université de Montréal. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/16132>

CDPDJ. (2022). *Le profilage*. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse Québec. <https://www.cdpcj.qc.ca/fr/vos-droits/qu-est-ce-que/le-profilage>

Chauncey, G. (1994). *Gay New York. Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World 1890-1940*. BasicBooks.

Chauncey, G. (2002). Après Stonewall, le déplacement de la frontière entre le « sois » public et le « soi » privé. *Histoire & Sociétés* (no.3), 45-59.

Chauvin, S. & Lerch, A. (2013). *Sociologie de l'homosexualité*. La Découverte, coll. «Repères».

Chase, B., & Ressler, P. (2009). *An lgbt/queer glossary*. *English Journal*, 98(4), 23–24.

Costa, L., Voronka, J., Landry, D.L., Reid, J., Mcfarlane, B., Reville, D., & Church, K. (2012). "Recovering our Stories": A Small Act of Resistance. *Studies in Social Justice*, 6(1), 85-101.

Dagenais, D. (2020). *Grossières indécences Pratiques et identités homosexuelles à Montréal, 1880-1929*. McGill-Queen's University Press.

Davis, J. L. & Jurgenson N. (2014) Context collapse: theorizing context collusions and collisions. *Information, Communication & Society*, 17 (4), 476-485. Doi : 10.1080/1369118X.2014.888458

Dorais, M. et Breton, S. (2019). *Nouvel éloge de la diversité sexuelle*. VLB Éditeurs.

Dorais, M. (2020). Un savoir engagé : (ou Comment j'en suis venu à travailler en études sur la diversité sexuelle et de genre, et les défis que cela pose). *Service social*, 66 (1), 1-12. <https://doi.org/10.7202/1068915ar>

Doré, F. (2015, 10 mars). Joël fait toute une «sortie» au parc!. *Le journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2015/03/10/joel-fait-une-sortie-au-parc>

Duhaime Éric. (2017). *La fin de l'homosexualité et le dernier gay*. Les Éditions de l'Homme une société de Québecor média.

D. Chan, C. et Boyd Farmer, L. (2017). Making the Case for Interpretative Phenomenological Analysis with LGBTGEQ+ Persons and Communities. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 11(4), 285-300, DOI: 10.1080/15538605.2017.1380558

Eribon, D. (2012). *Réflexions sur la question gay*. Flammarion.

Eysenbach, G., Chaudhry, B., Zibrowski, E., Iyawa, G. E., Alkoudmani, R., Franz, D., Marsh, H. E., Chen, J. I., & Teo, A. R. (2019). Using facebook for qualitative research: a brief primer. *Journal of Medical Internet Research*, 21(8). <https://doi.org/10.2196/13544>

Fellation. (s.d.) Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fellation/33195>

Fisette, S. (2021). *L'homosexualité masculine au Québec : de la Nouvelle-France à nos jours*. Québec Amérique.

Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I: La volonté de savoir*. Editions Gallimard.

Fontaine, M. (2017) *Michel Foucault, une pensée de la résistance*. [thèse de doctorat, Université Bourgogne Franche-Comté]. HAL Open Science. <https://theses.hal.science/tel-01793348/document>

Frisch, M. (2002). Planning as a heterosexist project. *Journal of Planning Education and Research*, 21(3), 254-266.

Gaudette, M. (2019). Les enjeux de la recherche sur le travail du sexe des hommes. Dans G. Girard, I. Perreault et N. Sallée (dir.), *Sexualité, savoirs et pouvoirs* (p.192-202). Les Presses de l'Université de Montréal.

Garnier, M. (2017, 20 septembre). Le maire de Sainte-Adèle veut en finir avec le nudisme. Le journal de Montréal. <https://www.journaldemontreal.com/2017/09/20/le-maire-de-sainte-adele-veut-en-finir-avec-le-nudisme>

Geissad, L. & Deschamps, C. (2008). Pas de quartier pour le sexe. *EchoGéo*, 5, <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.4000/echogeo.2483>

Gil, S. (2007). A narrative exploration of gay men's sexual practices as a dialectical dialogue. *Sexual & Relationship Therapy*, 22(1), 63–75. <https://doi.org/10.1080/14681990600861057>

Glady, M. (2008). Destination(s) de la connaissance dans l'entretien de recherche : l'inégale appropriation des offres de sens. *Langage et société*, 123, 53-72. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/lis.123.0053>

Gorman-Murray, A., Johnston, L., & Waitt, G. (2010). Queer(ing) communication in research relationships : a conversation about subjectivities, methodologies and ethics. Dans K. Browne & C. J. Nash (dir.), *Queering Methods and Methodologies: Intersecting Queer Theory and Social Science Research* (pp. 97-112). <http://ezproxy.uws.edu.au/login?url=http://site.ebrary.com/lib/sydney/Doc?id=10400540>

Grube, J. (1997). "No More Shit": The Struggle for Democratic Gay Space in Toronto. Dans Ingram G. B. Bouthillette A.-M. & Retter Y. (dir.), *Queers in space communities public places sites of resistance*. (p.127-146) Bay Press

Guindon, J. M., (2001). *La contestation des espaces gais au centre-ville de Montréal depuis 1950*. [thèse de doctorat, Université McGill]. [https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=NQ78695&op=pdf&app=Library&oclc\\_number=1006660838](https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=NQ78695&op=pdf&app=Library&oclc_number=1006660838)

Halperin, D. et Mesli, R. (2014). Notre amie Gayle Rubin. Dans Rubin, G., *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe*. Epel Editions.(p.9-23).

Holmes, D., Murray, S. J., & Foth, T. (dir.). (2019). *Radical sex between men : assembling desiring-machines* (Ser. Sexualities in society). Routledge.

Jaspal, R. (2017). Gay men's construction and management of identity on grindr. *Sexuality & Culture*, 21(1).

Jean-Luc Mongrain et Pénélope McQuade. [Denis Alexandre]. (2015, 16 juin). *JOEL LEGENDRE (Entrevue part 1)* [vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=2nM5DHFHl2g>

Jean-Luc Mongrain et Pénélope McQuade. [Denis Alexandre]. (2015, 16 juin). *JOEL LEGENDRE (Entrevue part 2)* [vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=nbXKHv23Wsk>

Institut national de santé publique du Québec (s. d.). *Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes* (HARSAH). Récupéré de <https://www.inspq.qc.ca/>

Jacobs, J., Parin, C., Parin, C., & Paquot, T. (2012). *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Collection eupalinos (Ser. architecture et urbanisme). Éditions Parenthèses.

Jaurand, E. (2013). Géographie des plages homosexuelles. Dans Alessandrin, A. & Raibaud, Y. (dir.), *Géographie des homophobies*, (p.159-170). (Ser. Recherches). Armand Colin.

Kaylor, L.E., Jeglic, E.L. (2019). Exhibitionism. Dans O'Donohue, W.T. & Schewe, P.A. (dir.), *Handbook of Sexual Assault and Sexual Assault Prevention*. Springer, (p.745-760). Cham. [https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-030-23645-8\\_45](https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-030-23645-8_45)

Kelly, C. J. (2022, 1er mars). the personal is political. Encyclopedia Britannica. <https://www.britannica.com/topic/the-personal-is-political>

Larocque, G. de. (2003). Les homosexuels. *Économie & société*, (Ser. Idées reçues), 62. Cavalier bleu.

Laufer, L. (2012). Corps contemporain, corps politique : À propos de Surveiller et jouir, anthropologie politique du sexe de Gayle Rubin. *Recherches en psychanalyse*, 14, 118-126. <https://doi.org/10.3917/rep.014.0118>

Laurent, E. (2014). Éthique et « participation sexuelle » lors d'un travail de terrain en milieu gay au japon, *Journal des anthropologues*, 136-137, 81-103. DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4507>

De Lauretis, T. (2007). *Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg*. Paris: La Dispute.

Lee, J. A. (1978). *Getting sex : a new approach : more fun, less guilt*. Musson Book.

Lee, J. A. (1990). Cruising. Dans W. R. Dynes (dir.), (2016). *The encyclopedia of homosexuality*, (p.284-285), (Ser. Routledge revivals). Routledge, Taylor & Francis Group.

Léobon, A., & Frigault, L. R. (2007). La sexualité bareback: d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque. Bozon, M., & Doré, V. *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins : un nouveau rapport au risque*. (p. 97-103) (Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales), (Ser. Collection sciences sociales et sida). ANRS, Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales.

Lewis-Beck, M. S., Bryman, A., & Liao, T. F. (2004). Snowball Sampling. Dans *The SAGE Encyclopedia of Social Science Research Methods*. (Vols. 1-3). SAGE Publications, Inc., <https://dx.doi.org/10.4135/9781412950589>

Lindell, J. (1996). Public Space for Public Sex. Dans *Dangerous Bedfellows* (dir.), *Policing Public Sex* (p.73-80). South End Press.

Lhommond, B. (1997). Le sens de la mesure. Le nombre d'homosexuel/les dans les enquêtes sur les comportements sexuels et le statut de groupe minoritaire. *Sociologie et sociétés*, 29(1), 61–69. <https://doi.org/10.7202/001435ar>

Lhomond, B. (2000). La sexualité. Dans Hirata, H. (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: Presses universitaires de France.

Lobe, B., Morgan, D. L., & Hoffman, K. (2022). A systematic comparison of in-person and video-based online interviewing. *International Journal of Qualitative Methods*, 21. <https://doi.org/10.1177/16094069221127068>

Lo Vecchio, N. (2020). *Dictionnaire historique du lexique de l'homosexualité : transferts linguistiques et culturels entre français, italien, espagnol, anglais et allemand*. (Ser. Traliro. lexicologie, onomastique et lexicographie). ELiPhi, Éditions de Linguistique et de Philologie.

Masturbation. (s.d.) Dans *Dictionnaire Larousse* en ligne. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/masturbation/49790>

Martin, J. & Meezan, W. (2003). Applying ethical standards to research and evaluations involving lesbian, gay, bisexual, and transgender populations. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 15(1-2), 181–201. [https://doi.org/10.1300/J041v15n01\\_12](https://doi.org/10.1300/J041v15n01_12)

Maschi, T. Turner, S. & Kaye, A. (2021). Empowerment Theory. Dans Bolton, K., Hall, J. C., & Lehmann, P. (dir.), *Theoretical perspectives for direct social work practice : A generalist-eclectic approach*.(p.275-298). Springer Publishing Company, Incorporated.

McGuire, M. L. (2018). The problem of technological integration and geosocial cruising in Seoul. *New Media & Society*, 20(1), 369–383. <https://doi.org/10.1177/1461444816675436>

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2018). *Contenus détaillés en éducation à la sexualité*. [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Contenus-Sexualite-Personnel-scolaire-Secondaire-FR.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Contenus-Sexualite-Personnel-scolaire-Secondaire-FR.pdf)

Morin-Martel, F. (2021, 15 juillet). L'accès au « havre de paix » LGBTQ+ compromis. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/2021-07-15/chutes-sainte-marguerite/l-acces-au-havre-de-paix-lgbtq-compromis.php>

Myles, D. (2020). Les rencontres amoureuses et sexuelles au temps des algorithmes : une analyse comparative entre Grindr et Tindr. Dans C. Piazzasi, M. Blais, J. Lavigne et C. Lavoie Mongrain (dir.), *Intimités et sexualités contemporaines Les transformations des pratiques et des représentations* (p.73-90). Les Presses de l'Université de Montréal.

Noël, B. (2017, le 19 août). Des interventions policières aux chutes Sainte-Marguerite inquiètent la communauté LGBTQ. *Vice*. <https://www.vice.com/fr/article/8x8gb3/des-interventions-policieres-aux-chutes-sainte-marguerite-inquietent-la-communaute-lgbtq>

O'Hara, S. (1996). Talking With My Mouth Full. Dans Dangerous Bedfellows (dir.), *Policing Public Sex* (p.81-86). South End Press.

Otis, J., Bastien, R., Fournier, K., Beaudry, A., Pelletier, R. & Leroux, R. (1998). *Interventions dans les parcs auprès d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes : un projet provincial de recherche-action*. Rapport de recherche, Montréal, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. (2022, 06 janvier). *Découvrir nos professions*. <https://www1.otstcfq.org/public/nos-professions/decouvrir-nos-professions/>

Paillé P. & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (Quatrième édition, Ser. Collection u. sciences humaines et sociales). Armand Colin.

Paillé, P. (2018). L'analyse qualitative, l'interaction et vous. *Recherches qualitatives*, 37(2), 1–9. <https://doi.org/10.7202/1052104ar>

Parc linéaire Le P'tit Train du Nord. (2021, le 3 août). *25e anniversaire du Parc linéaire Le P'tit Train du Nord, de l'Histoire et bien plus!*. <https://ptittraindunord.com/25e-anniversaire-du-parc-lineaire-le-ptit-train-du-nord-de-lhistoire-et-bien-plus/>

Penrod, J., Preston, D. B., Cain, R. E., & Starks, M. T. (2003). A Discussion of Chain Referral As a Method of Sampling Hard-to-Reach Populations. *Journal of Transcultural Nursing*, 14(2), 100–107. <https://doi.org/10.1177/1043659602250614> (Picher, 2015).

Prearo, M. (2014). *Le moment politique de l'homosexualité : mouvements, identités et communautés en France* (Ser. Sxs sexualités). Presses universitaires de Lyon.

La Presse Canadienne. (2019, 12 mai). L'éducation à la sexualité « ne passe pas » auprès des enseignants, tranche la FSE. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1169409/education-sexualite-fse-problemes-quebec-enseignement>

Proth, B. (2002). *Lieux de drague, scènes et coulisse d'une sexualité masculine*. Octares Éditions.

Proulx, M. (2016, 23 juin). L'affaire Joël Legendre et le vieux fond d'homophobie latente. *Huffpost*. [https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/laffaire-joel-legendre-et-le-vieux-fond-dhomophobie-latente\\_b\\_7636294](https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/laffaire-joel-legendre-et-le-vieux-fond-dhomophobie-latente_b_7636294)

Rabinow, P., & Kempinski, E. (1985). Fantasia dans la bibliothèque: Les représentations sont des faits sociaux: Modernité et post-modernité en anthropologie. *Études Rurales*, 97/98, 91–114. <http://www.jstor.org/stable/20122203>

Radio-Canada. (2017, 20 octobre). 40e de la descente policière du bar Truux : un tournant pour les droits des homosexuels. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1062535/40e-de-la-descente-policiere-du-bar-truux-un-tournant-pour-les-droits-des-homosexuels>

Radio-Canada. (2019, 26 septembre). Le train du Nord, au cœur du développement des Laurentides. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1318228/train-nord-tourisme-parc-lineaire-laurentides-archives>

Ravary, L. (2015, 14 mars). Joël Legendre et l'intérêt public. *Le journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2015/03/14/legendre-et-linteret-publique>

Redoutey, E. (2008). Drague et cruising, géométaphores d'un mouvement exploratoire. *Écho Géo* no.5 <https://doi.org/10.4000/echogeo.3663>

Remiggi, F. W. (1998). Le village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p.267-289). VLB Éditeurs.

Rosenau, P. M. (1992). Epistemology and methodology : post-modern alternatives. Dans Rosenau, P. M. (dir.) *Post-Modernism and the Social Sciences: Insights, Inroads, and Intrusions* (p. 109–137). Princeton University Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt7shqp.11>

Royer, C., Baribeau, C. & Duchesne, A. (2009). Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec : où en sommes-nous? Un panorama des usages. *Recherches qualitatives*. 64-79.

Rubin, G. (2011). Blood under the bridge: reflections on "thinking sex." *Glq: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 17(1), 15–48. <https://doi.org/10.1215/10642684-2010-015>

Rubin, G. (2014). *Surveiller et jouir: Anthropologie politique du sexe*. Epel Éditions.

Ryan, B. & Brotman, S. (2020). Queer McGill. *Service social*, 66 (1), 27–35. <https://doi.org/10.7202/1068917ar>

Schreier, M. (2018). Sampling and Generalization. Dans Flick, U. (dir.), *The sage handbook of qualitative data collection*. (p.84-95). SAGE Publications Ltd, <https://dx.doi.org/10.4135/9781526416070>

Sellon, A. M. et Lassman, H. (2021). Anti-Oppressive Theory and Practice. Dans Bolton, K., Hall, J. C., & Lehmann, P. (dir.) *Theoretical perspectives for direct social work practice : A generalist-eclectic approach*. (p.299-312), Springer Publishing Company

Sivry, J-M. (1998). Traces militantes éphémères : l'ADGQ et Le Berdache. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p.235-263). VLB Éditeurs.

Tamagne, F. (2001). *Mauvais genre: Une histoire des représentations de l'homosexualité*. Paris: Ed. LM.

Turner, M. W. (2003). *Backward Glances, Cruising the Queer Streets of New York and London*. Reaktion Books.

Tomso, G. (2009). Risky Subjects: Public Health, Personal Narrative, and the Stakes of Qualitative Research. *Sexualities*, 12(1), 61–78. <https://doi.org/10.1177/1363460708099113>

Turkle, S. (2011). *Alone together : why we expect more from technology and less from each other*. Basic Books.

Underwood, S. G. (2003). *Gay men and anal eroticism : tops, bottoms, and versatiles*. Harrington Park Press. <https://doi.org/10.4324/9780203057216>

Van Lieshout, M. (1997). Leather Nights in the Woods: Locating Male Homosexuality and Sadomasochism in a Dutch Highway Rest Area. Dans Ingram G. B. Bouthillette A.-M. & Retter Y. (dir.), *Queers in space communities public places sites of resistance*. (p.339-357) Bay Press

Van Wormer, K. (2015). *Oppression*. International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences. 10.1016/B978-0-08-097086-8.28064-1.

Veyne, P. (2008). *Foucault, sa pensée, sa personne* (Ser. Albin michel. idées). Albin Michel.

Vulgaris Médical. (2022). *Pléthysmographie pénienne*. Vulgaris Médical. <https://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale/plethysmographie-penienne/>

Wagaman, M. A., Obejero, R. C., & Gregory, J. S. (2018). Countering the Norm, (Re)authoring Our Lives: The Promise Counterstorytelling Holds as a Research Methodology With LGBTQ Youth and Beyond. *International Journal of Qualitative Methods*, 17(1). <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/1609406918800646>

Watney, S. (1987). People's perceptions of the risk of aids and the role of the mass media. *Health Education Journal*, 46(2), 62–65. <https://doi.org/10.1177/001789698704600209>

Weeks, J. (2011). *The languages of sexuality*. New York, NY: Routledge.

Young, I. M., & Allen, D. S. (2011). *Justice and the politics of difference* (Paperback reissue /, Ser. Book collections on project muse). Princeton University Press.